

**Faculté de droit et de criminologie
École de criminologie**

La radicalisation djihadiste

Analyse d'un phénomène complexe

Auteur : Alix Cheniaux

Promoteur : Fabienne Brion

Année académique 2023-2024

Master en criminologie à finalité approfondie / spécialisée :
criminologie de l'intervention

Plagiat et erreur méthodologique grave

Le plagiat, fût-il de texte non soumis à droit d'auteur, entraîne l'application de la section 7 des articles 87 à 90 du règlement général des études et des examens.

Le plagiat consiste à utiliser des idées, un texte ou une œuvre, même partiellement, sans en mentionner précisément le nom de l'auteur et la source au moment et à l'endroit exact de chaque utilisation*.

En outre, la reproduction littérale de passages d'une œuvre sans les placer entre guillemets, quand bien même l'auteur et la source de cette œuvre seraient mentionnés, constitue une erreur méthodologique grave pouvant entraîner l'échec.

* A ce sujet, voy. notamment <http://www.uclouvain.be/plagiat>.

REMERCIEMENTS

Je souhaite tout d'abord remercier ma promotrice, Madame Fabienne Brion, pour son soutien et ses conseils tout au long de ce projet. Je lui suis également reconnaissante pour l'aide qu'elle m'a fournie.

Je voudrais remercier mes proches pour leur soutien tout au long de la rédaction de ce mémoire. Leur encouragement et leur confiance en moi, même pendant les périodes de doute, ont été essentiels pour mener ce travail à bien.

Je suis également reconnaissante envers mes camarades de classe et collègues, pour leurs échanges fructueux, leurs partages d'expérience et leur solidarité tout au long de ce voyage académique.

Enfin, je tiens à exprimer ma reconnaissance envers toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce mémoire. Leurs conseils, leurs encouragements et leur soutien ont été essentiels à la réussite de ce projet.

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION.....	1
2. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	5
2.1. La problématique	5
2.1.1. La question de recherche.....	5
2.1.2. La phase exploratoire.....	7
2.2. La méthodologie.....	8
2.2.1. La démarche poursuivie.....	9
2.2.2. La construction du modèle d'analyse	10
2.2.3. L'observation et l'analyse des informations.....	13
2.2.4. Critiques méthodologiques.....	17
2.3. Motivations personnelles	18
2.4. Difficultés	20
3. DEFINITIONS.....	21
3.1. La radicalisation djihadiste	21
3.1.1. Définition du terme « Radicalisation »	21
3.1.1.1. La théorie de l'escalier du terrorisme de Fathali Moghaddam	23
3.1.1.2. Le modèle à deux pyramides de McCauley et Moskaleiko	25
3.1.1.2.1. La première pyramide.....	26
3.1.1.2.2. La deuxième pyramide.....	27
3.1.2. Définition du terme « Terrorisme ».....	28
3.1.2.1. Le terrorisme au XXe siècle	30
3.1.3. Ambiguïtés des définitions du terrorisme et de la radicalisation.....	34
3.1.4. Définition du terme « Djihadisme »	35
4. POSTULATS DE REPONSE	39
4.1. Hypothèse d'un processus de radicalisation complexe et graduel	40
4.1.1. Introduction	40
4.1.2. Revue des partisans de l'hypothèse	41
4.1.3. Revue des opposants à l'hypothèse	51
4.1.4. Conclusion.....	56
4.2. Hypothèse du terrorisme suicidaire.....	58
4.2.1. Introduction	58
4.2.2. Revue des partisans de l'hypothèse	59
4.2.3. Revue des opposants à l'hypothèse	68

4.2.4.	Conclusion	75
4.3.	Hypothèse de la motivation idéologique	76
4.3.1.	Introduction.....	76
4.3.2.	Revue des partisans de l'hypothèse.....	77
4.3.3.	Revue des opposants à l'hypothèse.....	84
4.3.4.	Conclusion.....	90
5.	CONCLUSION FINALE.....	93
6.	BIBLIOGRAPHIE.....	98

1. INTRODUCTION

Entre 2015 et 2018, une série d'attentats meurtriers orchestrés par l'État islamique a profondément marqué la France et la Belgique. Ces actes de terreur ont choqué et endeuillé non seulement ces deux pays, mais aussi la communauté internationale dans son ensemble. Le 7 janvier 2015, l'hebdomadaire satirique Charlie Hebdo a été attaqué en raison de caricatures du prophète Mahomet. Cet attentat sanglant a été perçu comme une attaque contre la liberté d'expression, un pilier de la démocratie française. Quelques mois plus tard, le 13 novembre 2015, la France a subi une série d'attentats coordonnés à Paris. Le Stade de France, la salle de concert du Bataclan et plusieurs terrasses de cafés ont été ciblés, faisant de nombreuses victimes. Le 22 mars 2016, la Belgique a été frappée par des attentats meurtriers à l'aéroport de Bruxelles-Zaventem et à la station de métro Maelbeek. Le 14 juillet 2016, Nice a été endeuillée par un attentat au camion-bélier sur la Promenade des Anglais. L'auteur, Mohamed Lahouaiej-Bouhlel, radicalisé en prison, a agi au nom de l'État Islamique. Enfin, le 29 mai 2018, à Liège, une attaque au couteau menée par Benjamin Herman, un détenu en permission, a coûté la vie à deux policières et à un jeune étudiant.

Ces événements tragiques ont soulevé de nombreuses questions sur les mécanismes de radicalisation qui peuvent pousser certains individus à la violence. Comprendre ce phénomène complexe est devenu essentiel pour les autorités, les chercheurs et la société. Ils se posent plusieurs questions : Quels sont les facteurs individuels, sociaux, politiques et idéologiques qui favorisent la radicalisation ? Quel rôle jouent les réseaux sociaux et internet dans la propagation des discours radicaux ? Comment peut-on prévenir efficacement la radicalisation et soutenir les personnes en voie de radicalisation ?

Il est essentiel de comprendre la radicalisation djihadiste aujourd'hui pour plusieurs raisons majeures. Premièrement, ce phénomène a des impacts considérables sur la sécurité nationale. Les attentats terroristes commis par des individus radicalisés ont causé de nombreuses pertes humaines, semé la peur parmi les populations et mis à l'épreuve les dispositifs de sécurité des États. (Conseil de l'Union européenne, 2020). En outre, la radicalisation djihadiste influence les politiques publiques, contraignant les gouvernements à revoir et adapter leurs stratégies de prévention et de lutte contre le terrorisme. (Ministère de l'Intérieur, 2021). Ces mesures ont des répercussions sur les

droits et libertés des citoyens, le budget alloué à la sécurité, et les relations internationales. Les communautés touchées par la radicalisation subissent également des effets graves, allant de la stigmatisation à la fragmentation sociale, ce qui renforce la nécessité de comprendre et de combattre ce phénomène pour maintenir la cohésion sociale et la paix civile.

L'étude de la radicalisation djihadiste est particulièrement pertinente au regard des événements actuels et des tendances récentes. Les attentats en Europe, comme ceux de Paris, Bruxelles, et Vienne, montrent que la menace djihadiste reste très présente. De plus, les groupes djihadistes innovent en utilisant les réseaux sociaux et d'autres plateformes en ligne pour diffuser leur idéologie et recruter de nouveaux membres. (Khosrokhavar, 2018). Ces évolutions rendent l'étude de la radicalisation non seulement actuelle mais aussi urgente. Les efforts de prévention doivent constamment évoluer pour faire face à ces nouvelles méthodes, ce qui rend indispensable l'analyse de ces dynamiques pour élaborer des réponses adaptées et efficaces.

La problématique de la radicalisation djihadiste reste d'actualité, comme le montrent les statistiques récentes, les rapports gouvernementaux et les recherches académiques. Par exemple, un rapport de l'Europol de 2023 indique une augmentation de 15 % des tentatives d'attentats djihadistes déjouées en Europe par rapport à l'année précédente, signalant une menace continue. (Europol, 2023). Des études récentes révèlent également une diversification des profils des personnes radicalisées, compliquant les efforts de prévention et nécessitant une compréhension plus approfondie des mécanismes de radicalisation. (Dumoulin A., 2020). Les gouvernements publient régulièrement des rapports sur l'évolution de la menace et l'efficacité des mesures mises en place, comme le rapport du ministère de l'Intérieur français sur les initiatives de déradicalisation. (Ministère de l'Intérieur, 2023). Ces données montrent que la radicalisation djihadiste est un phénomène en constante évolution, nécessitant une attention continue et des stratégies adaptées.

Dans ce contexte, ce mémoire se propose de répondre à une question de recherche spécifique : « Comment le phénomène de la radicalisation djihadiste est-il abordé dans la littérature scientifique en langue française et anglaise entre 2000 et 2025, et quelles hypothèses sont défendues pour l'expliquer, ainsi que les auteurs qui les soutiennent ou

s'y opposent ? ». En nous concentrant sur les publications en langue française et anglaise entre 2000 et 2025, nous examinerons les diverses approches et hypothèses développées par les chercheurs. Ce mémoire adoptera une approche principalement bibliographique, visant à dresser un panorama des diverses manières dont ce phénomène est présenté et interprété dans les travaux académiques. Ainsi, nous chercherons à fournir une synthèse approfondie des débats et théories existants, contribuant ainsi à une meilleure compréhension de la radicalisation djihadiste.

Ce mémoire est organisé en quatre principaux chapitres. Pour assurer la rigueur et la transparence de notre analyse, il est crucial de préciser la méthodologie employée dans cette étude. Dans le premier chapitre, qui est le suivant, nous présenterons en détail notre approche méthodologique, y compris les étapes suivies pour sélectionner, examiner et interpréter les publications pertinentes. Nous décrirons les critères utilisés pour choisir les sources, les méthodes de recherche documentaire mises en œuvre, ainsi que les techniques d'analyse appliquées pour synthétiser les informations. Cette présentation permettra au lecteur de comprendre comment nous avons structuré notre recherche et pourquoi certaines sources ont été retenues, garantissant ainsi la validité et la profondeur de notre exploration des différentes perspectives sur la radicalisation djihadiste.

Ensuite, les trois autres chapitres ont pour objectif d'approfondir notre compréhension de la radicalisation djihadiste, d'analyser son traitement dans la littérature scientifique contemporaine et de répondre à notre question de recherche.

Le deuxième chapitre, intitulé « Définitions » a pour objectif de clarifier les concepts fondamentaux liés à la radicalisation djihadiste. Il propose des définitions précises et pose le cadre théorique indispensable à la compréhension de ce phénomène complexe. Cette clarification est cruciale pour aborder rigoureusement les hypothèses et les débats qui seront développés dans les chapitres suivants.

Le troisième chapitre constitue le cœur de notre étude. Il se concentre sur l'examen de trois hypothèses principales relatives à la radicalisation djihadiste, en analysant comment elles sont abordées dans la littérature scientifique. Nous examinerons chaque hypothèse en profondeur, en débutant par une introduction qui clarifie son cadre théorique et ses principes de base. Ensuite, nous examinerons les arguments et les recherches qui appuient

cette hypothèse, tout en considérant les critiques et les objections formulées par d'autres chercheurs. Chaque section se terminera par une synthèse des éléments discutés, offrant une vision précise des apports et des limites de chaque hypothèse.

La première hypothèse examine le terrorisme suicidaire, en expliquant comment cette forme de radicalisation est conceptualisée et discutée dans la littérature scientifique. La deuxième hypothèse se penche sur le processus de radicalisation en tant que phénomène graduel et structuré, offrant une analyse des mécanismes par lesquels les individus passent de l'extrémisme latent à l'engagement actif. La troisième hypothèse explore les motivations idéologiques comme éléments cruciaux de la radicalisation, en détaillant comment les convictions et les croyances jouent un rôle déterminant dans ce processus.

Enfin, le dernier chapitre sera dédié à la conclusion générale. Il résumera les principales découvertes des chapitres précédents, en présentant les arguments pour et contre chaque hypothèse et en répondant à la question de recherche. Ce chapitre offrira une synthèse claire et cohérente de l'ensemble des analyses, fournissant une vue d'ensemble complète sur la radicalisation djihadiste et mettant en évidence comment chaque hypothèse contribue à notre compréhension globale du phénomène.

2. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Dans cette section, nous allons détailler la structure de notre travail de manière approfondie. Nous débuterons en expliquant les origines de notre question de recherche, ainsi que les motivations qui nous ont guidés dans ce choix. Ensuite, nous décrirons en détail la méthodologie adoptée, en soulignant les étapes clés de notre approche. Nous poursuivrons avec une description complète du champ d'analyse, en précisant les critères de sélection de l'échantillon utilisé. Enfin, nous examinerons les limites potentielles de notre méthodologie, afin de fournir une vision claire et complète de notre démarche.

2.1. La problématique

La problématique se définit comme le processus par lequel le chercheur choisit et organise les éléments qui constitueront le cadre de son investigation, en fonction de sa propre perspective. (Bouchard Y., 2000). Dans ce mémoire consacré à la criminologie, nous allons examiner en profondeur le phénomène de la radicalisation djihadiste. Pour cela, nous réaliserons une revue détaillée de la littérature afin de faire le point sur les connaissances accumulées jusqu'à présent. Cette approche nous permettra de comprendre les différentes perspectives et d'établir un état des lieux complet sur ce sujet complexe. Le phénomène de la radicalisation djihadiste est un processus où des individus adoptent des idées extrémistes, justifiant la violence pour soutenir une idéologie islamiste. Ce phénomène, souvent influencé par des facteurs sociaux, psychologiques et politiques, conduit à un engagement croissant envers des groupes terroristes tels qu'Al-Qaïda ou l'État islamique, avec pour objectif d'imposer un ordre politique ou religieux particulier. (Khosrokhavar F., 2014).

2.1.1. La question de recherche

Pour débiter ce mémoire, nous avons choisi comme sujet central « terrorisme et radicalisation ». Cette décision a orienté notre réflexion vers les conséquences des attaques terroristes attribuées à l'État islamique, des événements criminels aux effets profonds sur la société. Nous avons exploré les impacts tels que les pertes humaines, les blessures, et les émotions comme la tristesse et la colère, qui contribuent à un sentiment

général d'insécurité. Bien que nous ne détaillons pas toutes ces conséquences ici, elles ont été cruciales pour démarrer notre étude.

Notre intérêt pour comprendre les motivations des djihadistes de l'État islamique, auteurs de ces attaques, nous a menés à formuler une question de recherche claire et à laquelle il est possible de répondre. Avant d'atteindre cette question principale, nous avons pris soin de nous éloigner de préjugés et de connaissances préétablies, suivant les recommandations de Luc Van Campenhoudt et Raymond Quivy. (Van Campenhoudt L., Quivy R., 2011). Cette démarche critique nous a permis d'aborder notre sujet avec rigueur et impartialité. Nous avons pu mieux comprendre les mécanismes qui favorisent ce phénomène, en clarifiant les concepts clés de la radicalisation djihadiste à partir de définitions académiques et en retraçant l'origine de cette approche centrée sur les idéologies tout en négligeant souvent les conflits politiques sous-jacents.

Après avoir réfléchi et révisé notre question de recherche de manière itérative, nous avons abouti à la formulation suivante : « Comment le phénomène de la radicalisation djihadiste est-il abordé dans la littérature scientifique en langue française et anglaise entre 2000 et 2025, et quelles hypothèses sont défendues pour l'expliquer, ainsi que les auteurs qui les soutiennent ou s'y opposent ? ». Cette formulation a pour but d'éclairer les différentes perspectives sur les causes profondes de la radicalisation djihadiste. En analysant les discussions récentes et les travaux des chercheurs sur ce sujet, nous cherchons à présenter une vision approfondie des évolutions théoriques et des enjeux actuels associés à ce phénomène complexe.

Nous avons entrepris une approche basée sur une revue détaillée de la littérature scientifique existante sur la radicalisation djihadiste. Cette méthode nous permettra d'explorer les multiples facteurs psychologiques, sociaux et politiques impliqués dans ce phénomène complexe. Notre objectif est d'examiner comment le phénomène de la radicalisation djihadiste est actuellement défini et abordé dans les études contemporaines. Nous cherchons à comprendre comment cet objet de recherche a évolué au fil du temps, quelles sont les nouvelles perspectives et conceptualisations qui ont émergé, et comment les chercheurs définissent et analysent les différents aspects de cette problématique nuancée dans le contexte actuel.

En outre, notre étude s'efforce de placer ces phénomènes dans un cadre analytique rigoureux en intégrant les diverses théories et modèles explicatifs présents dans la littérature spécialisée. Notre objectif est de développer une compréhension approfondie et multidimensionnelle de la radicalisation djihadiste. Nous analysons aussi comment cette compréhension pourrait influencer les actions concrètes, ainsi que les réactions politiques et sociales.

Enfin, tout au long de notre recherche, en adoptant une approche critique et réflexive, nous cherchons à contribuer à la compréhension du phénomène et à formuler des recommandations pratiques pour prévenir et gérer ce phénomène complexe au sein des sociétés contemporaines.

2.1.2. La phase exploratoire

Durant la phase exploratoire de notre étude sur la radicalisation djihadiste, nous avons entrepris plusieurs actions afin d'approfondir notre compréhension initiale du sujet et d'élargir nos perspectives de recherche. Nous avons commencé par visionner de nombreux reportages, documentaires et vidéos sur le terrorisme djihadiste et l'État islamique. Cette exploration nous a permis d'acquérir une compréhension approfondie des multiples dimensions et des conséquences complexes de ce phénomène, en examinant particulièrement les motivations sous-jacentes, les stratégies opérationnelles ainsi que les impacts sociaux et politiques. Dans cette approche, nous avons adopté une attitude critique en analysant ces reportages à l'aide d'une méthode d'analyse du discours, ce qui nous a permis d'évaluer la fiabilité des sources et d'identifier d'éventuels biais. Nous avons également tenu compte du contexte de production de ces documents, en reconnaissant que les documentaires sur le terrorisme participent souvent à une guerre de propagande, concept proposé par Dory, qui souligne l'influence des récits médiatiques sur la perception publique et les opinions concernant des enjeux complexes comme le terrorisme. (Dory D., 2019).

De plus, notre stage à la police fédérale pendant le premier quadrimestre de l'année académique 2023-2024, nous a permis de rencontrer et d'échanger avec des spécialistes du domaine, notamment des membres de la DJSOC (Direction centrale de la lutte contre

la criminalité grave et organisée). Ces professionnels nous ont offert des perspectives précieuses sur les stratégies déployées dans la lutte contre le terrorisme et les défis concrets rencontrés sur le terrain. Leurs témoignages ont enrichi notre compréhension des dynamiques de radicalisation et ont influencé notre réflexion quant aux approches à envisager dans le cadre de notre étude. Cependant, il est essentiel de reconnaître que leur point de vue est subjectif, reflétant leurs propres représentations et leurs angles morts. En adoptant une approche critique, nous avons examiné ces témoignages en prenant en compte leur contexte, leurs expériences, et les biais possibles. Cela nous a aidés à mieux cerner les limites de leur perspective et à éviter de généraliser leurs observations de manière imprudente.

Par la suite, nous avons approfondi nos connaissances en consultant des ouvrages scientifiques sur la radicalisation djihadiste. Cette étape nous a permis d'explorer les différentes théories et modèles conceptuels présents dans la littérature spécialisée. Cela nous a été particulièrement bénéfique pour préciser nos questions de recherche et déterminer les méthodes d'investigation les plus appropriées pour notre étude, qui seront expliquées un peu plus loin dans le mémoire.

En intégrant ces diverses sources d'information et expériences, nous avons pu établir une base solide pour nos recherches. Cette approche holistique nous a permis non seulement de définir précisément nos objectifs de recherche, mais aussi de formuler des hypothèses éclairées et d'identifier des stratégies méthodologiques pertinentes pour étudier de manière efficace la radicalisation djihadiste dans le cadre de notre mémoire en criminologie.

2.2. La méthodologie

La méthodologie, selon l'encyclopédie Universalis¹, se divise en deux aspects fondamentaux. D'une part, elle représente la branche de la logique qui examine les méthodes scientifiques, c'est-à-dire comment les chercheurs planifient, mettent en œuvre et évaluent leurs approches pour générer des connaissances vérifiables et fiables. D'autre part, elle désigne l'ensemble des méthodes spécifiques appliquées à un domaine

¹ <https://www.universalis.fr/dictionnaire/m%C3%A9thodologie/>

particulier, incluant les techniques et les procédures utilisées pour mener des recherches dans des disciplines variées comme la sociologie, la psychologie, l'histoire, et autres. Ces approches méthodologiques sont adaptées aux objectifs spécifiques de chaque étude et visent à assurer la qualité et la validité des résultats obtenus.

2.2.1. La démarche poursuivie

Cette étude, intitulée "La radicalisation djihadiste : analyse d'un phénomène complexe", explore les écrits en langue française et anglaise produits entre 2000 et 2025 sur la manière dont la radicalisation djihadiste est traitée. L'objectif central est d'analyser comment ce phénomène est conceptualisé dans ces textes, en identifiant les facteurs et les événements qui influencent cette représentation dans la littérature spécialisée. Cette approche permettra de mettre en lumière les tendances et les perspectives émergentes dans la manière dont la radicalisation djihadiste est discutée et perçue à travers différentes perspectives linguistiques et culturelles.

Simultanément, nous envisageons d'explorer les convergences et divergences entre les points de vue des chercheurs spécialisés dans ce domaine. Cette approche comparative révélera les similitudes et les distinctions significatives dans la façon dont ce phénomène complexe est conceptualisé et débattu à travers différents contextes linguistiques et culturels. En adoptant cette méthodologie, notre but est de fournir une analyse approfondie et nuancée qui explore les multiples perspectives et les évolutions dynamiques de la radicalisation djihadiste dans le paysage actuel de la recherche.

Il est important de reconnaître que la recontextualisation du concept de terrorisme ne commence pas avec les attentats du 11 septembre. En réalité, des recherches antérieures, comme celles de Martin Moucheron publiées dans *Cultures et conflits*, montrent que cette dynamique a pris forme bien avant cet événement, notamment à l'époque de la première guerre du Golfe. Cette période a marqué un tournant avec un intérêt croissant pour l'islam politique, qui a catalysé une réflexion plus profonde sur les origines et les formes du terrorisme. Par conséquent, l'analyse du terrorisme doit s'inscrire dans une perspective historique élargie, en tenant compte des développements précédents qui ont influencé les perceptions actuelles du terrorisme et de la radicalisation. (Moucheron M., 2006).

Néanmoins, dans le cadre de cette étude, nous avons décidé de nous concentrer sur la période suivant les attentats du 11 septembre 2001. La sélection de cette période s'explique par l'impact considérable des attentats du 11 septembre 2001, un événement majeur qui a profondément influencé la manière dont le terrorisme et la radicalisation sont perçus à l'échelle mondiale. Depuis lors, ces sujets ont attiré une attention croissante tant dans la recherche académique que dans les discussions publiques. Cette attention accrue a encouragé une étude approfondie des changements et des tendances concernant la manière dont la radicalisation djihadiste est perçue jusqu'à aujourd'hui.

Nous avons décidé d'étudier à la fois la littérature française et anglaise en raison de la grande quantité de travaux pertinents disponibles dans ces deux langues. Notamment, la littérature anglophone se distingue par l'abondance de travaux couvrant en détail les grands événements terroristes, notamment ceux en Amérique du Nord. En adoptant cette approche comparée, notre objectif est d'éviter de nous restreindre à une seule perspective linguistique et culturelle. Nous cherchons ainsi à présenter une vision précise de la manière dont la radicalisation djihadiste est conceptualisée et étudiée dans la recherche contemporaine. Cette démarche nous permettra de comprendre les nuances et les variations des discours académiques et de contribuer à une compréhension globale de ce phénomène complexe à l'échelle internationale.

2.2.2. La construction du modèle d'analyse

La méthodologie élaborée pour ce mémoire repose sur une approche méthodique et organisée qui vise à répondre à la question de recherche centrale. La méthode utilisée pour la sélection des textes sera expliquée en détail dans la section suivante. Cette démarche est organisée en trois chapitres distincts. Le premier chapitre présente la méthodologie adoptée pour l'élaboration de ce mémoire. Le deuxième chapitre, intitulé « Définitions », est dédié à la clarification des concepts essentiels de la radicalisation djihadiste, en posant un cadre théorique qui facilitera la compréhension de ce phénomène. Le troisième chapitre, intitulé « Postulats de réponse », est spécialement conçu pour analyser les diverses hypothèses développées dans la littérature scientifique existante. Parmi les multiples hypothèses initialement envisagées, trois ont été sélectionnées afin d'être étudiées en profondeur dans des sous-chapitres dédiés. Ce choix limité s'explique

par notre volonté d'assurer à la fois la complétude et la rigueur analytique dans le cadre spécifique d'un mémoire académique. Il nous permet également d'explorer en profondeur et de manière détaillée les arguments et les données disponibles. En sélectionnant trois hypothèses centrales, notre objectif est de fournir une analyse approfondie qui met en lumière les perspectives les plus pertinentes et les plus discutées dans l'étude de la radicalisation djihadiste.

Les trois hypothèses retenues sont « Le terrorisme suicidaire », « Un processus de radicalisation complexe et graduel » et « La motivation idéologique ». Chacune sera explorée en profondeur, offrant un éclairage sur une tentative d'interprétation du phénomène de radicalisation djihadiste. Ces analyses permettront de mieux comprendre les dynamiques sous-jacentes et d'apporter des perspectives essentielles à l'étude de ce sujet.

Nous avons sélectionné ces trois hypothèses en raison de leur pertinence dans le contexte actuel, tout en étant conscients des limites de notre travail. Un mémoire académique ne peut couvrir tous les aspects d'un sujet, et chaque choix nécessite des compromis. Les hypothèses choisies correspondent à des axes d'analyse que nous considérons essentiels pour comprendre les multiples facettes de la radicalisation djihadiste. Le terrorisme suicidaire, en raison de son impact médiatique et émotionnel, permet d'examiner les conséquences visibles de la radicalisation. Le processus de radicalisation, qui est complexe et graduel, offre une perspective sur l'évolution des individus vers des idéologies extrêmes. Enfin, l'exploration des motivations idéologiques aide à saisir les récits et croyances qui sous-tendent ces comportements. En nous concentrant sur ces trois dimensions, nous espérons contribuer de manière significative à la compréhension de ce phénomène, tout en reconnaissant que d'autres aspects méritent également d'être étudiés dans des travaux futurs.

Chaque chapitre ou section du mémoire devra clairement illustrer comment il contribue à la compréhension de la radicalisation djihadiste et à la question de recherche : « Comment le phénomène de la radicalisation djihadiste est-il abordé dans la littérature scientifique en langue française et anglaise entre 2000 et 2025, et quelles hypothèses sont défendues pour l'expliquer, ainsi que les auteurs qui les soutiennent ou s'y opposent ? ». Chaque section se concentrera sur l'une des hypothèses, analysant les points de vue et les

débats parmi les chercheurs. Par exemple, la section sur « Le terrorisme suicidaire » examinera les motivations derrière les actes suicidaires, les théories qui les expliquent, et les critiques de ces théories. Même si les travaux de Pape remettent en question le lien direct entre terrorisme suicidaire et radicalisation jihadiste, nous pensons que l'étude de ce phénomène peut offrir un éclairage utile sur certains aspects de la radicalisation, tout en reconnaissant les limites de cette approche. Le chapitre sur « Un processus de radicalisation complexe et graduel » décrira les étapes et les déclencheurs de la radicalisation, en se basant sur des études de cas et des recherches théoriques. Enfin, la partie dédiée aux « Motivations idéologiques » explorera les discours et les doctrines qui sous-tendent la radicalisation, en comparant les différentes perspectives académiques. Cette approche structurée permettra de répondre à la question de recherche, tout en offrant une analyse détaillée et nuancée des divers aspects du phénomène de la radicalisation djihadiste.

Chaque section débute par une introduction détaillée qui explicite l'importance de l'hypothèse examinée par rapport à la question de recherche. Cette introduction éclaire sur la manière dont cette section contribue à approfondir la compréhension de la radicalisation djihadiste et précise les objectifs spécifiques visés dans l'analyse.

Ensuite, nous procédons à une analyse approfondie des partisans de l'hypothèse, examinant attentivement les théories, les propositions et les modèles d'analyse avancés par les auteurs qui soutiennent cette perspective. Cette section vise à explorer en détail les arguments et les données empiriques sur lesquels ces chercheurs s'appuient pour étayer leur position. Nous examinons ainsi la diversité des approches qui convergent vers cette hypothèse, en mettant en lumière les nuances et les spécificités des interprétations académiques liées à la radicalisation djihadiste.

Par la suite, nous passons à une analyse des opposants à l'hypothèse, examinant les arguments et les contre-arguments avancés par les auteurs qui remettent en question cette perspective. Cette partie du mémoire met en lumière les limites perçues de l'hypothèse ainsi que les critiques développées contre elle, offrant ainsi une perspective nuancée et équilibrée sur l'hypothèse étudiée.

Chaque sous-chapitre se termine par une synthèse et une évaluation critique des éléments discutés. Cette conclusion intègre les enseignements issus des analyses des partisans et des critiques de l'hypothèse, ainsi que leur contribution spécifique à la réponse globale à la question de recherche. Les conclusions formulées sont étayées par la littérature scientifique étudiée, offrant ainsi un point de vue éclairé et réfléchi sur la validité et la pertinence de chaque hypothèse examinée.

Enfin, le mémoire se termine par une conclusion finale qui récapitule toutes les analyses menées dans les sections de chaque chapitre. Cette synthèse des principaux résultats et des insights obtenus à travers l'étude des différentes hypothèses permet de proposer une réponse globale et approfondie à la question de recherche initiale.

2.2.3. L'observation et l'analyse des informations

Nous avons adopté une méthodologie rigoureuse pour identifier et rassembler les sources pertinentes, en nous appuyant principalement sur des bases de données telles que Google Scholar et Cairn, ainsi que sur la bibliographie du cours d'Approches interdisciplinaires du terrorisme proposé par Fabienne Brion, Jean-Marc Hausman et Christian De Valkeneer.

Pour optimiser notre recherche, nous avons sélectionné des mots-clés essentiels en lien avec notre question de recherche, tels que :

- Radicalisation
- Djihadiste
- Extrémisme
- Terrorisme
- Facteurs de radicalisation
- Daesh
- État Islamique
- Processus de radicalisation
- Et bien d'autres.

Nous avons accordé une attention particulière à la période s'étendant de 2000 à 2025 pour nous assurer de prendre en compte les discours et analyses les plus récents sur la radicalisation djihadiste. Cette approche nous permet de nous appuyer sur les perspectives actuelles. De plus, nous avons limité notre recherche aux ouvrages disponibles en français et en anglais, ces langues constituant une part significative de la littérature scientifique sur ce sujet.

Nous avons privilégié la consultation d'ouvrages académiques, d'articles de revues spécialisées, de livres et de rapports issus de disciplines variées telles que la sociologie, les sciences politiques, la psychologie, l'anthropologie,... Cette diversité disciplinaire nous a permis d'adopter une approche interdisciplinaire, cruciale pour appréhender la complexité multidimensionnelle de la radicalisation djihadiste.

Dans un mémoire académique, il n'est pas possible de traiter un sujet de manière entièrement exhaustive, compte tenu de l'ampleur de la littérature disponible et des contraintes liées à ce type d'exercice. Conscients de ces limitations, nous avons sélectionné les livres et articles à analyser en suivant des critères pour garantir la pertinence et la qualité des sources choisies.

Le premier critère de sélection a été la pertinence thématique. Nous avons privilégié les publications qui se concentrent spécifiquement sur la radicalisation djihadiste, en écartant celles qui traitent d'autres formes de radicalisation ou de terrorisme sans lien direct avec notre sujet. Un deuxième critère essentiel a été la date de publication. Étant donné les évolutions rapides de la radicalisation djihadiste au cours des vingt dernières années, nous avons principalement retenu des études publiées après l'an 2000.

La rigueur scientifique des sources a constitué un critère essentiel dans notre sélection. Nous avons privilégié les articles publiés dans des revues à comité de lecture, car ils offrent une validation scientifique rigoureuse. De plus, nous avons retenu les travaux d'auteurs largement reconnus pour leur expertise en matière de radicalisation et de terrorisme. Pour évaluer cette reconnaissance, nous avons considéré des éléments tels que le nombre de citations de leurs travaux, leurs affiliations institutionnelles, ainsi que les revues dans lesquelles leurs recherches ont été publiées.

Nous avons pris soin d'intégrer une large gamme d'approches méthodologiques et théoriques dans notre analyse. Nous avons inclus des études utilisant des méthodes quantitatives, qualitatives ou mixtes, ainsi que des recherches empiriques et théoriques. Cette variété nous permet d'offrir une compréhension plus approfondie et plus nuancée du phénomène étudié en explorant différents angles d'analyse. De plus, nous avons veillé à représenter diverses perspectives théoriques, en incorporant des approches sociologiques, psychologiques, politiques et anthropologiques.

Nous avons également pris en compte l'impact et l'influence des publications dans notre domaine d'étude. Nous avons sélectionné les travaux qui ont apporté des contributions significatives aux débats académiques et qui ont enrichi la compréhension du phénomène de la radicalisation. Pour ce faire, nous avons consulté les bibliographies des ouvrages de référence, analysé les articles les plus cités, et identifié les études fréquemment mentionnées dans la littérature.

Les publications ne répondant pas à ces critères ont été écartées. Nous avons exclu les articles offrant des descriptions superficielles sans analyse théorique ou empirique approfondie, ainsi que ceux présentant des biais méthodologiques ou des conclusions non soutenues par des données solides. Nous avons aussi évité les publications trop généralistes ou celles qui, bien que pertinentes, ne répondaient pas directement aux questions spécifiques de notre recherche.

Une fois une quantité substantielle de sources identifiées, nous avons procédé à une première sélection en nous basant sur les résumés des publications, évaluant ainsi leur pertinence et leur potentiel pour contribuer à notre recherche. Nous avons évalué la pertinence des publications selon plusieurs critères : la solidité méthodologique de l'étude, la clarté et la précision des arguments, ainsi que la pertinence des thèmes abordés en lien avec la radicalisation djihadiste. Une publication était jugée particulièrement pertinente si elle offrait une analyse détaillée des tendances actuelles, s'appuyait sur des données empiriques solides ou proposait des perspectives innovantes sur le sujet. En outre, nous avons favorisé les ouvrages récents afin de nous assurer que les informations reflètent les développements les plus actuels dans ce domaine. Ce premier tri nous a permis de réduire le nombre d'articles à étudier en profondeur, en nous concentrant exclusivement sur ceux prometteurs pour répondre à notre question de recherche.

Ensuite, nous avons parcouru les articles sélectionnés de manière diagonale pour les regrouper par thèmes et sous-thèmes, ce qui a facilité une analyse thématique approfondie. Cette méthode nous a permis de classer les études portant sur des aspects similaires de la radicalisation djihadiste, facilitant ainsi la comparaison des diverses perspectives et théories avancées par les chercheurs. Nous avons classé ces articles par thématiques, en mettant en avant ceux qui partageaient des arguments similaires, comme l'importance des motivations idéologiques, telles que la quête d'identité ou de sens, dans le processus de radicalisation. D'autres thèmes récurrents concernent le rôle des facteurs socio-économiques et l'influence des réseaux sociaux et du contexte environnant dans la diffusion des idées extrémistes.

À partir des parties, paragraphes et chapitres pertinents extraits des ouvrages sélectionnés, nous avons élaboré le plan détaillé de notre mémoire. Ce plan a été construit en cohérence avec les découvertes et les enseignements tirés de la littérature scientifique examinée, structurant notre analyse autour des trois principales hypothèses identifiées : « L'hypothèse selon laquelle le terrorisme suicidaire est un facteur déterminant de la radicalisation », « Un processus de radicalisation complexe et graduel » et « La motivation idéologique ».

L'analyse des données s'est principalement concentrée sur une approche qualitative, mettant en avant la diversité des perspectives et des approches théoriques rencontrées. Cette méthodologie nous a permis d'explorer en profondeur les dynamiques sociales, psychologiques et politiques impliquées dans la radicalisation djihadiste. Nous avons également intégré des éléments d'analyse quantitative lorsque cela s'est avéré pertinent pour soutenir nos arguments. Pour diversifier notre échantillon, nous avons pris en compte plusieurs critères clés : le type de publication (tels que les articles académiques, les ouvrages spécialisés et les rapports institutionnels), les auteurs et leurs affiliations (incluant chercheurs indépendants, universitaires et organisations spécialisées), ainsi que les contextes géographiques et institutionnels des études. Nous avons également inclus des analyses issues de différentes écoles de pensée et méthodologies afin de couvrir une large gamme de perspectives sur la radicalisation djihadiste. Cette approche nous a permis de construire une vue d'ensemble complète et équilibrée des débats et des recherches actuelles dans ce domaine.

Enfin, chaque section du mémoire a été élaborée en intégrant les perspectives et les connaissances acquises grâce à notre analyse approfondie de la littérature scientifique. Chaque sous-chapitre débute par une introduction détaillée situant l'hypothèse dans le contexte de la question de recherche, suivie d'une évaluation critique des partisans et des opposants de chaque hypothèse. Les conclusions de chaque sous-chapitre reflètent notre analyse réfléchie des arguments présentés, offrant ainsi une synthèse éclairée et argumentée des principaux débats et résultats.

2.2.4. Critiques méthodologiques

Ce mémoire présente une quantité d'informations et d'analyses, mais il est essentiel d'en identifier les limites pour en saisir pleinement la portée et les implications. En premier lieu, il faut souligner que la majorité des données exploitées dans cette étude proviennent de sources secondaires et de publications déjà existantes. Ces informations ont été initialement recueillies, interprétées et présentées par d'autres chercheurs, ce qui introduit un certain niveau de subjectivité et des biais potentiels dans notre propre analyse. En nous basant sur des travaux antérieurs, nous sommes influencés par les méthodologies, perspectives et interprétations de ces chercheurs, ce qui peut affecter significativement nos conclusions. Néanmoins, en l'indiquant clairement dans notre analyse, nous pourrions contextualiser nos choix méthodologiques et assurer la transparence de notre démarche de recherche, ce qui dissipera tout problème éventuel.

Ensuite, le recours exclusif à des sources secondaires signifie que nous n'avons pas pu collecter de nouvelles données originales à travers des enquêtes ou des entretiens directs avec des individus radicalisés. La collecte de données primaires aurait apporté des perspectives uniques et contemporaines, permettant une compréhension plus approfondie et équilibrée du phénomène étudié. Malheureusement, en raison de contraintes pratiques et éthiques, cette approche n'a pas pu être mise en œuvre dans le cadre de ce mémoire. Plus précisément, accéder à des personnes radicalisées pour réaliser des enquêtes ou des entretiens pose de nombreux défis logistiques et moraux. Les valeurs morales sont les fondements éthiques qui dirigent les comportements et les décisions humaines. Dans le contexte de la recherche sur la radicalisation, ces valeurs sont essentielles pour assurer que les participants soient traités avec respect, dignité et en toute sécurité. Cela implique

de respecter leur vie privée, de garantir la confidentialité de leurs données et de préserver leur autonomie. Les chercheurs doivent également veiller à ce que leur recherche ne cause aucun tort, ni aux participants ni à la société en général. En tant qu'étudiant, il est particulièrement difficile de contacter ces individus pour mener des recherches détaillées, en raison de limitations en termes de ressources, des autorisations requises et des mesures de sécurité nécessaires qui ne sont pas à notre disposition. De plus, il existe des considérations déontologiques importantes, telles que la confidentialité, le consentement éclairé et la protection des participants et du chercheur lui-même.

Par conséquent, bien que ce mémoire fournisse une analyse complète fondée sur une revue de la littérature existante, il est crucial de garder ces limitations à l'esprit. La dépendance aux sources secondaires et l'absence de nouvelles données empiriques limitent la portée de nos conclusions et la profondeur de notre compréhension du sujet. Il est donc recommandé de tenir compte de ces aspects lors de l'interprétation des résultats et de reconnaître que des recherches futures, intégrant des méthodes de collecte de données primaires, pourraient offrir des perspectives supplémentaires et enrichir davantage ce domaine d'étude.

2.3. Motivations personnelles

Nous avons décidé d'explorer la radicalisation djihadiste pour ce mémoire, à la fois par intérêt personnel et pour des raisons professionnelles. Ayant l'ambition de travailler dans le secteur de la lutte contre le terrorisme, il est essentiel que nous comprenons en profondeur les mécanismes et les dynamiques de la radicalisation. Ce mémoire représente une occasion d'acquérir des connaissances clés qui seront cruciales pour notre future carrière. En effet, sa réalisation représente un apprentissage précieux pour nos ambitions professionnelles à venir. Il nous permet d'acquérir des compétences en recherche, en analyse critique et en rédaction scientifique qui sont essentielles dans le domaine de la sécurité et de la lutte contre le terrorisme. Ces compétences sont indispensables pour évaluer des informations complexes et élaborer des réponses stratégiques efficaces.

Comprendre la « radicalisation djihadiste » est essentiel pour toute personne intéressée par ce phénomène. Les récentes attaques terroristes en France, en Belgique et ailleurs ont

mis en évidence l'importance de comprendre ce qui pousse les individus vers des idéologies extrémistes. En explorant les divers facteurs individuels, sociaux, politiques et idéologiques qui favorisent ce processus, notre objectif est de contribuer à une meilleure compréhension du phénomène

De plus, ce sujet est de plus en plus médiatisé, non seulement en raison de l'impact immédiat et tragique des attentats, mais aussi en raison des débats qu'il suscite au sein de la société et des politiques publiques. Étudier ce phénomène nous permet de rester informé et de participer activement aux discussions sur la sécurité nationale et internationale.

Enfin, cette recherche répond à notre désir personnel de compréhension. La radicalisation djihadiste, complexe et influente, soulève des questions fondamentales sur la nature humaine, les dynamiques sociales et les politiques internationales. Explorer ces aspects est non seulement enrichissant intellectuellement, mais également indispensable pour aborder efficacement les défis contemporains auxquels notre société est confrontée.

Pour conclure, le choix de ce sujet de mémoire trouve ses racines dans nos aspirations personnelles et professionnelles variées. En nous plongeant dans l'étude de la radicalisation djihadiste, notre but est d'acquérir des connaissances essentielles pour notre future carrière dans la lutte contre le terrorisme, tout en cherchant à approfondir la compréhension et à proposer des solutions plus efficaces face à ce défi complexe et critique. Néanmoins, le fondement de la démarche scientifique réside dans la mise à l'épreuve des hypothèses, en cherchant à les réfuter. Selon Karl Popper, une théorie est considérée comme scientifique uniquement si elle peut être testée et éventuellement contredite par des observations empiriques. Cela implique que chaque hypothèse doit être confrontée à des données capables de prouver qu'elle est fausse. Par conséquent, notre étude sur la radicalisation djihadiste dépasse la simple collecte d'informations et s'inscrit dans une approche critique visant à déterminer les conditions pouvant invalider nos hypothèses.

2.4. Difficultés

Dans l'étude de la radicalisation djihadiste, plusieurs défis méthodologiques et conceptuels se présentent, nécessitant une approche rigoureuse et critique pour les surmonter efficacement. Un problème majeur est l'influence persistante de la propagande, qui peut significativement biaiser les études et altérer les conclusions. Daniel Dory, à travers son concept de "bagarre de propagande", montre comment la recherche dans ce domaine peut être déformée par des agendas politiques ou idéologiques, compromettant ainsi la neutralité et l'objectivité des analyses.

Pour surmonter ces influences, il est essentiel d'utiliser des méthodologies qui garantissent la fiabilité et l'impartialité de nos recherches. Une approche efficace consiste à diversifier les sources en intégrant les travaux d'auteurs musulmans, ce qui offre une vision nuancée de la radicalisation djihadiste. Cette diversification des sources repose sur l'identification et l'inclusion de variables de diversification, également appelées variables « stratégiques ». S'agissant de l'objet « radicalisation djihadiste », la religion est une variable stratégique incontournable ; l'appartenance à des services policiers ou à des services de renseignement de différents pays en est une autre. De plus, il est crucial de reconnaître que la position des acteurs est également une variable stratégique : les ennemis ne partagent pas la même lecture, ni le même lexique, et l'un n'est pas plus « vrai » que l'autre. Cette démarche aide à prévenir les déformations propagandistes et favorise une compréhension plus complète et équilibrée de ce sujet complexe et délicat.

En outre, il est essentiel d'indiquer clairement les sources utilisées et de les situer précisément dans le contexte du conflit, afin d'assurer une transparence totale. En référençant de manière rigoureuse les travaux pertinents et en élargissant notre base de références, nous améliorons la crédibilité et la rigueur de notre recherche. Cette approche est essentielle pour assurer la qualité et la pertinence de notre travail académique.

En résumé, une méthodologie rigoureuse est indispensable pour dépasser les influences de la propagande et réaliser une analyse approfondie de la radicalisation djihadiste. En adoptant une approche critique et en utilisant une diversité de sources fiables, nous sommes mieux préparés à conduire des recherches objectives et informatives. Cela contribue à améliorer notre compréhension du phénomène.

3. DEFINITIONS

3.1. La radicalisation djihadiste

3.1.1. Définition du terme « Radicalisation »

Le terme « radicalisation » attire l'attention, mais il suscite également des critiques en raison de ses effets politiques et de son manque de clarté quant à sa signification. Certains, tels que des intellectuels, des activistes des droits de l'homme, et des membres de la communauté musulmane, ont dénoncé ce terme comme un moyen de stigmatiser et de « sécuriser » une communauté (musulmane) en l'associant aux pratiques culturelles et à l'usage de la terreur. Il y a aussi une critique concernant la façon dont le terme est utilisé, soulignant qu'il englobe des phénomènes variés tels que le fondamentalisme, l'extrémisme et le terrorisme, sans les distinguer clairement. Certains estiment que le terme est trop large et ne se limite pas aux comportements violents. (Crettiez X., 2016). Dans le contexte de la radicalisation, le terme « sécuriser » désigne la création d'un environnement où règnent la sécurité et la confiance au sein d'une communauté. Il s'agit de la protéger contre les stéréotypes négatifs et les discriminations souvent associés au concept de radicalisation. Cela implique de rassurer les membres de cette communauté, en leur offrant un sentiment d'acceptation et de compréhension, plutôt que de les stigmatiser ou de les isoler. Ainsi, « sécuriser » englobe aussi les efforts visant à prévenir la radicalisation en renforçant l'inclusion sociale et en luttant contre les discours de haine susceptibles de générer peur et anxiété. (Alava S., 2017).

La radicalisation violente est un phénomène complexe qui a fait l'objet de nombreuses études. Parmi les diverses théories explorées, l'idée que le satanisme pourrait être un facteur de radicalisation violente a retenu l'attention de certains chercheurs. Massimo Introvigne, un expert en religions alternatives, soutient que le satanisme peut être vu comme une forme extrême de quête identitaire. Dans cette perspective, des individus marginalisés ou en quête de pouvoir personnel adoptent des idéologies transgressives pour se distinguer et se révolter contre les normes sociales établies. (Introvigne M., 2016). Cette recherche d'identité, combinée à des sentiments d'aliénation ou de victimisation, peut pousser certains individus vers des comportements violents. Introvigne explique que, pour certains adeptes, le satanisme devient non seulement une croyance, mais aussi un prétexte pour justifier la violence, perçue comme un moyen de se libérer des contraintes imposées par la société dominante. (Introvigne M., 2016). Par ailleurs, James R. Lewis,

spécialiste des nouvelles religions, a étudié comment certaines variantes du satanisme, en particulier celles qui valorisent la force et le chaos, peuvent attirer des individus déjà prédisposés à des comportements antisociaux. Bien que le satanisme en tant que mouvement soit diversifié et que la majorité de ses adeptes ne soient pas violents, Lewis note qu'il existe des sous-groupes qui prônent la violence comme une forme ultime de rébellion contre l'ordre établi. (Lewis J.R., 2001).

En 2008, Lindsay Clutterbuck et Jennifer Rubin ont décrit la radicalisation comme un processus où les individus passent d'une vision du monde considérée comme normale à une vision considérée comme extrême. Elles ont appliqué cette idée au phénomène japonais des « hikikomori »², des jeunes adultes refusant toute socialisation. Cela montre que tous les comportements radicaux ne sont pas violents. Établir automatiquement un lien entre un comportement religieux strict (comme le salafisme) et un activisme violent (comme le jihadisme) est un raccourci dangereux qui ne tient pas compte de la diversité des engagements salafistes. (Crettiez X., 2016).

La radicalisation n'aboutit pas systématiquement à des actes de violence ou à l'engagement dans une lutte armée. Le terme « radicalisation » a parfois été utilisé pour discréditer des formes radicales de contestation politique menées par des mouvements sociaux, sans intention terroriste. (Crettiez X., 2016).

La radicalisation est abordée comme un processus partagé par plusieurs contextes de lutte impliquant une variété de mécanismes (cognitifs, relationnels, de socialisation et psychologiques). La radicalisation consiste à adopter progressivement une vision extrême et inflexible du monde, souvent associée à l'usage de la violence pour la promouvoir. Ceux qui se radicalisent opèrent généralement au sein de groupes clandestins ou en ligne, s'éloignant ainsi de leurs réseaux sociaux habituels et se glorifiant eux-mêmes. Ainsi, trois principes sous-tendent notre compréhension de la radicalisation : son évolution dans le temps, l'adoption d'une pensée extrémiste et le recours à la violence. (Crettiez X., 2016).

² Un mot japonais désignant un état psychosocial et familial, concernant en majorité des hommes, qui vivent coupés du monde et des autres, cloîtrés le plus souvent dans leur chambre pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, et ne sortant que pour satisfaire aux impératifs des besoins corporels. (Piquet C., 2018).

La radicalisation est un processus qui s'étend sur le court, le moyen et parfois le long terme : elle ne se produit pas en quelques jours. Le court terme, dans ce contexte, désigne une période où la radicalisation peut se dérouler très rapidement, souvent en réaction à un événement inattendu ou choquant, qui précipite la personne dans un processus de radicalisation accéléré. Ce processus est souvent progressif, nécessitant généralement plusieurs mois de maturation caractérisés par des changements subtils au niveau de la pensée, des émotions et de la sociabilité de l'individu que son entourage peine souvent à comprendre. À court terme, une fois que cette « maturation » individuelle (et parfois collective, avec quelques individus ensemble) est achevée, cela peut conduire à des actions violentes. De même, une fois engagée dans l'action, la radicalisation implique une mobilisation symbolique, souvent relayée par les médias, glorifiant le statut du « héros négatif » que les individus radicalisés adoptent volontiers. (Khosrokhavar F., 2017).

Le processus d'endoctrinement au nom d'organisations terroristes n'est pas nouveau. On le retrouve dans diverses idéologies, comme le nazisme. D'ailleurs, les techniques et processus d'endoctrinement sont similaires à ceux utilisés par les sectes. (Van Campenhoudt L., 2017).

Luc Van Campenhoudt explore le processus de mobilisation au sein des actions collectives. Ces actions sont des projets organisés qui rassemblent un groupe d'individus. Elles se développent progressivement à travers des périodes d'essais et d'erreurs, mais les événements qui choquent la société, comme un attentat terroriste, renforcent le sentiment d'appartenance à ce projet commun. (Van Campenhoudt L., 2017). Van Campenhoudt précise lui-même qu'il explore ce que la littérature sociologique peut, en toute hypothèse, apporter à l'étude d'un phénomène, même s'il reconnaît qu'il ne l'a pas étudié directement. Selon lui, cette approche aide cependant à comprendre comment des événements inattendus peuvent accélérer la radicalisation et intensifier la mobilisation au sein de certains groupes. (Van Campenhoudt L., 2017).

3.1.1.1. La théorie de l'escalier du terrorisme de Fathali Moghaddam

Dans la perspective de Moghaddam, l'engagement terroriste est métaphorisé comme une ascension à travers une cage d'escalier. Ce qui compte n'est pas tant le nombre d'étages

gravis par un individu, mais les opportunités qu'il rencontre à chaque palier. (Sanchez Mazas M., 2017).

Dans cette métaphore, le niveau de départ correspond au « rez-de-chaussée », où se situe l'ensemble de la société, avec des individus ressentant un sentiment de privation relative. Parmi eux, certains avancent vers le premier niveau, dédié à ceux cherchant à restaurer un sentiment de justice. L'accès au deuxième niveau se produit lorsque les mesures pour lutter contre les inégalités semblent impossibles. Les individus initialement en quête de justice deviennent alors frustrés et passent au troisième niveau. Cette frustration les pousse à développer une vision précise de l'ennemi. (Sanchez-Mazas M., 2017).

L'adhésion à une organisation radicale, partageant des valeurs proches des leurs, pousse alors l'individu à s'engager dans cette voie, tout en se désolidarisant des normes morales de la société, ce qui représente le quatrième niveau. Le cinquième niveau se distingue par une adoption plus marquée de la logique manichéenne (« nous contre eux ») et par une légitimation renforcée de l'organisation terroriste. (Sanchez-Mazas M., 2017).

Enfin, le dernier niveau auquel l'individu peut parvenir est caractérisé par la volonté de détruire autrui, voire même de s'autodétruire, et de concrétiser ce désir. Un point important à souligner dans cette théorie est que l'engagement se déroule sous la forme d'une progression vers des choix de plus en plus précis et radicaux. (Sanchez-Mazas M., 2017).

Selon Moghaddam, cette métaphore de la cage d'escalier illustre bien la dynamique de radicalisation, où les individus gravissent progressivement les niveaux en fonction des opportunités et des obstacles rencontrés. Chaque étape les pousse à adopter des positions de plus en plus extrêmes, jusqu'à l'adhésion à une idéologie terroriste et la volonté de passer à l'acte. Cette théorie met l'accent sur les facteurs situationnels et environnementaux qui influencent la radicalisation, plutôt que sur des traits de personnalité individuels. Ainsi, l'adhésion à une organisation terroriste, en offrant un cadre idéologique et une communauté de valeurs, pousse l'individu à se désolidariser des normes de la société. La logique du « nous contre eux » s'accentue, jusqu'à la volonté de détruire l'ennemi désigné. (Moghaddam F., 2005).

3.1.1.2. Le modèle à deux pyramides de McCauley et Moskalenko

La radicalisation est un processus complexe pouvant conduire certaines personnes à adopter des idées et des comportements extrêmes. Pour expliquer ce phénomène, Moskalenko et McCauley ont élaboré un modèle à deux pyramides. (Moskalenko S., McCauley C., 2017). Au sommet des deux pyramides, on peut placer la personne radicalisée, ayant totalement assimilé l'idéologie extrémiste et prête à recourir à la violence pour la promouvoir. Ce cheminement est façonné par divers facteurs individuels, sociaux et politiques, qui favorisent la radicalisation. (Moskalenko S., McCauley C., 2017).

Avant de proposer leur modèle des deux pyramides pour expliquer la radicalisation, Moskalenko et McCauley ont conduit des études approfondies sur les processus de radicalisation politique et sociale. Dans leurs travaux antérieurs, particulièrement en 2008, ils ont exploré les chemins qui mènent à la radicalisation et au terrorisme, en mettant en lumière les facteurs individuels et contextuels impliqués dans ce phénomène. Leur analyse a également porté sur les distinctions entre les groupes radicalisés, avec un accent sur les motivations et les expériences incitant les individus à embrasser des idéologies extrêmes. Ces recherches ont enrichi la compréhension des dynamiques sociales et des interactions de groupe qui encouragent l'engagement radical. (Moskalenko S., McCauley C., 2008). Ces travaux ont servi de fondement à leur modèle de radicalisation, qui a ensuite été révisé et affiné dans leurs publications ultérieures, notamment en 2017, où ils ont intégré les critiques et les nouvelles données empiriques. (Moskalenko S., McCauley C., 2017).

En 2017, les auteurs ont revisité leur modèle initial, en reconnaissant les critiques qui avaient émergé concernant le concept de radicalisation. Dans leur article, ils introduisent une version améliorée appelée le « modèle à deux pyramides », qui distingue clairement la radicalisation des idées de celle des actions. Ce nouveau modèle vise à mieux répondre aux objections en séparant la montée des opinions extrêmes de la transition vers des comportements violents. Ils y soulignent également les implications pour la sécurité et la recherche, en insistant sur l'importance de prendre en compte l'expérience émotionnelle pour mieux comprendre la radicalisation des idées et des actions. (McCauley C., Moskalenko S., 2017).

3.1.1.2.1. La première pyramide

La première pyramide de Moskalkenko et McCauley illustre la progression des opinions radicales au sein d'un groupe ou d'une population. Elle est divisée en plusieurs niveaux, chacun correspondant à une étape du processus de radicalisation idéologique. (Moskalkenko S., McCauley C., 2009).

Au bas de la pyramide se trouvent les sympathisants. Ce sont des individus qui, bien qu'ils n'agissent pas directement, sont en accord avec les objectifs et les idées du groupe radical. Ils peuvent partager certaines frustrations ou griefs du groupe, mais ne progressent pas vers l'engagement actif. (Moskalkenko S., McCauley C., 2009).

Le niveau suivant est occupé par les activistes. Contrairement aux sympathisants, les activistes s'engagent activement pour soutenir le groupe radical. Ils participent à des manifestations, diffusent de la propagande ou recrutent de nouveaux membres. Leur soutien est plus prononcé et plus visible que celui des sympathisants. (Moskalkenko S., McCauley C., 2009).

Plus haut dans la pyramide, on trouve les radicaux. Ces individus adhèrent pleinement à l'idéologie du groupe radical, intégrant ses croyances, valeurs et objectifs comme étant les leurs. Leur radicalisation idéologique est totale et ils sont prêts à agir pour promouvoir leur cause. (Moskalkenko S., McCauley C., 2009).

Au sommet de la pyramide se trouvent les terroristes. Contrairement aux autres niveaux, ces individus sont prêts à recourir à la violence pour atteindre leurs objectifs. Ils considèrent la violence comme un moyen légitime et nécessaire pour promouvoir leur cause radicale. Leur radicalisation idéologique s'accompagne d'une radicalisation comportementale. (Moskalkenko S., McCauley C., 2009).

En résumé, la première pyramide de Moskalkenko et McCauley illustre comment les opinions radicales peuvent se développer progressivement, évoluant d'un simple accord à une adhésion totale, jusqu'à justifier l'utilisation de la violence. Comprendre cette progression est essentiel pour prévenir et contrer la radicalisation. (Moskalkenko S., McCauley C., 2009).

3.1.1.2.2. La deuxième pyramide

La seconde pyramide de Moskalkenko et McCauley illustre la progression des actions radicales, allant de l'inaction à la violence. Elle est divisée en plusieurs niveaux, chacun représentant une étape du processus de radicalisation comportementale. (Moskalkenko S., McCauley C., 2009).

À la base de la pyramide se trouvent les personnes inactives. Elles ne s'impliquent pas dans des activités radicales et ne participent pas à des discussions ou à des actions liées au radicalisme. Elles peuvent être indifférentes ou pas encore exposées à des idées radicales. (Moskalkenko S., McCauley C., 2009).

Le niveau suivant est occupé par les verbalistes. Ceux-ci discutent du radicalisme, expriment des idées et des opinions extrêmes, mais ne passent pas à l'action. Ils peuvent utiliser les réseaux sociaux, les médias ou d'autres plateformes pour diffuser leurs idées radicales. (Moskalkenko S., McCauley C., 2009).

Plus haut dans la pyramide se trouvent les écrivains. Contrairement aux verbalistes, ces individus produisent des écrits qui promeuvent le radicalisme. Ils rédigent des articles, des livres ou des tracts diffusant l'idéologie radicale. Leur production écrite peut servir de propagande pour recruter de nouveaux membres ou justifier des actions radicales. (Moskalkenko S., McCauley C., 2009).

Le niveau suivant est occupé par les membres de groupes radicaux. Ces individus s'impliquent activement dans des organisations ou des groupes qui promeuvent le radicalisme. Ils peuvent participer à des réunions, à des entraînements ou à des activités préparatoires à des actions radicales. (Moskalkenko S., McCauley C., 2009).

Au sommet de la pyramide se trouvent les terroristes. Contrairement aux autres niveaux, ces individus passent à l'acte violent. Ils mettent en œuvre des plans d'attaque, utilisent des armes ou des explosifs ou commettent d'autres actes de violence pour promouvoir leur cause radicale. Leur radicalisation comportementale est totale, et ils sont prêts à sacrifier leur vie pour leur idéologie. (Moskalkenko S., McCauley C., 2009).

En résumé, la seconde pyramide de Moskalenko et McCauley illustre comment les actions radicales peuvent évoluer progressivement, allant de l'inaction à la violence, à travers des étapes comprenant le discours radical, la propagation écrite de l'idéologie et l'engagement actif dans des groupes radicaux. (Moskalenko S., McCauley C., 2009).

3.1.2. Définition du terme « Terrorisme »

Dans le cadre de notre mémoire sur la radicalisation, il est crucial d'examiner la question du terrorisme, notamment dans le contexte de la radicalisation jihadiste. De nombreux chercheurs soutiennent que cette forme de radicalisation est à la fois une condition nécessaire et suffisante pour expliquer le recours au terrorisme. (Khosrokhavar F., 2017). Selon Khosrokhavar, la radicalisation jihadiste se réfère au processus par lequel un individu adopte des idéologies extrémistes, souvent basées sur une interprétation dévoyée de l'islam, et qui le conduit à envisager ou à commettre des actes de violence. (Khosrokhavar F., 2017). Ce processus crée un cadre idéologique et psychologique qui légitime l'usage de la violence. (Conseil de l'UE, 2024). Toujours d'après Khosrokhavar, une fois radicalisés, les individus sont davantage susceptibles de passer à l'acte terroriste, animés par un sentiment d'urgence ou un devoir envers leur cause. (Khosrokhavar F., 2017). En résumé, bien que la radicalisation et le terrorisme soient des phénomènes distincts, ils sont profondément interconnectés, surtout dans le cadre du djihadisme. Analyser les mécanismes de la radicalisation jihadiste aide à comprendre pourquoi certains individus en viennent à commettre des actes terroristes.

Selon le Dictionnaire Larousse, le terrorisme peut être défini comme un ensemble d'actions violentes telles que des attentats, des prises d'otages, etc., perpétrées par une organisation ou un individu dans le but de semer la peur et l'instabilité, d'exercer des pressions sur un gouvernement, ou encore d'exprimer une animosité envers une communauté, un pays ou un système.³ Toutefois, l'utilisation du terme suscite rarement un consensus : pour certains, ces actions représentent des actes de résistance perçus comme héroïques par leurs partisans ou sympathisants ; tandis que pour d'autres, elles ne visent qu'à saboter les processus de négociation. D'autres considèrent cela comme une simple tactique opportuniste, employée par certains individus ou groupes dans des

³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/terrorisme/77478>

situations particulières, sans qu'il y ait nécessairement une idéologie romantique ou un fort engagement personnel derrière. Les auteurs qui critiquent cette notion ne sont pas tous directement impliqués dans le conflit, et leurs avis diffèrent selon les circonstances et les enjeux. Les attaques terroristes sont habituellement menées par des cellules restreintes, souvent clandestines, qui opèrent selon des méthodes militaires ou quasi militaires. Cette distinction met en évidence la différence avec les mouvements révolutionnaires, qui impliquent des masses populaires. Parfois, ces groupes peuvent mêler le terrorisme à d'autres stratégies politiques telles que la participation aux élections, la guérilla ou la propagande.⁴

La définition proposée par Schmid et Jongman en 1988, et révisée en 2011, englobe l'usage délibéré de la violence dans le but de poursuivre des objectifs idéologiques, politiques ou religieux. (Schmid A.P. & Jongman A.J., 1988 ; Schmid A.P., 2011). Cette approche fait largement consensus dans la communauté académique. Selon Weinberg, Pedahzur, et Hirsch-Hoefler, le terrorisme se distingue par le ciblage intentionnel de civils et de militaires, souvent en dehors des règles de la guerre. Les auteurs soulignent que ces actes sont motivés par des idéologies spécifiques. Ils précisent également que le terrorisme implique fréquemment des violences ou des menaces visant à avoir un impact psychologique fort. Enfin, ils notent que ces actions sont généralement menées par des entités non étatiques plutôt que par des États. (Weinberg L., Pedahzur A. & Hirsch-Hoefler S., 2004). Il existe plusieurs typologies du terrorisme, telles que la distinction entre terrorisme national et international, ou encore entre terrorisme de gauche et de droite. Cependant, ces classifications sont souvent simplifiées et sujettes à débat. Sur le plan opérationnel, le terrorisme poursuit des objectifs politiques et stratégiques, selon Abrahms, même si ses actions peuvent sembler arbitraires ou dénuées de sens. Ils énoncent également que les terroristes cherchent à atteindre leurs buts, parfois au péril de leur propre vie, tout en s'imposant certaines règles pour éviter de discréditer leur cause. (Abrahms M., 2018). Le terrorisme peut aussi entraîner des répercussions économiques importantes, en rendant un pays instable et moins attractif pour les investisseurs et les touristes. Face à cette menace, certains États peuvent être tentés de recourir à des méthodes similaires dans leur lutte contre le terrorisme, une pratique souvent critiquée par des organismes tels que la Cour internationale de justice. (Schmid A.P., 2011).

⁴ <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire/1584>

Cependant, le débat sur la définition du terrorisme est ancien et refait surface à chaque fois qu'un conflit éclate et qu'une partie y a recours, relançant ainsi les discussions sur sa signification et ses implications. Le terme « terrorisme » suscite encore aujourd'hui des débats animés, reflétant les divergences idéologiques qui ont jusqu'à présent empêché l'adoption d'une définition précise en droit international. Malgré ces désaccords persistants, des critères de définition ont émergé, à la fois sur le plan international et régional. Néanmoins, cette définition demeure souvent floue, ce qui laisse aux États une grande marge d'interprétation dans son application concrète. (Dubuisson F., 2017).

En effet, si qualifier un groupe de « terroriste » peut sembler facile à première vue, expliquer ce choix sans recourir à des jugements moraux est plus complexe. Il est courant de souligner également que ceux désignés comme terroristes ne s'identifient jamais à ce terme, préférant se présenter comme des « résistants », des « révolutionnaires » ou des combattants pour une cause noble. (Sommier I., 2000).

3.1.2.1. Le terrorisme au XXe siècle

Ce chapitre sur « le terrorisme au XXe siècle » permet d'explorer les origines, les évolutions et les dynamiques ayant conduit à l'émergence du djihadisme contemporain. Tout au long du XXe siècle, le terrorisme a revêtu diverses formes, et son analyse met en lumière les motivations politiques et idéologiques qui continuent de façonner les mouvements radicaux actuels.

Le terrorisme trouve un nouvel essor à la fin de la Première Guerre mondiale avec la création de l'Armée Républicaine Irlandaise (IRA) en janvier 1919. Fondée pendant la guerre civile d'indépendance en Irlande, l'Armée Républicaine Irlandaise engage des actions violentes contre les Britanniques pour obtenir une pleine autonomie pour le pays. Après l'obtention de l'indépendance de l'Irlande, l'activité de l'organisation diminue, mais elle reprend les armes pour soutenir les catholiques d'Irlande du Nord et œuvrer en faveur de la réunification de l'île. (Connes D., 2016).

Durant la Seconde Guerre mondiale, le terrorisme est perçu comme un moyen de libération. Pour certains combattants, les attentats sont un moyen légitime de se libérer de

l'occupation ou de l'oppression. Selon les perspectives, ces acteurs sont qualifiés de résistants ou de terroristes, ce qui souligne les divergences d'opinions quant à la légitimité de leurs actions. En Europe occupée, la Résistance, considérée comme terroriste par les occupants et la Gestapo, lutte au nom de l'indépendance nationale. Après la guerre, les mouvements indépendantistes nationaux se multiplient. Certaines nations du Maghreb et du Proche-Orient réussissent à obtenir leur indépendance de manière pacifique, tandis que d'autres rencontrent des obstacles. Des groupes radicaux utilisent alors le terrorisme comme une arme de résistance, la considérant comme légitime. (Prazan M., 2012). Cette forme de terrorisme de libération nationale se manifeste notamment en Algérie avec les actions du Front de Libération Nationale (FLN), qui lutte contre la colonisation française et revendique l'indépendance de l'Algérie à travers des attentats et des opérations de guérilla. (Branche R., 2009).

C'est finalement dans les années 1970 que le terrorisme moderne émerge dans sa forme la plus développée à travers des tactiques, des stratégies et des idéologies plus sophistiquées et organisées. Il apparaît notamment en raison du conflit israélo-palestinien et de l'opposition idéologique entre le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest. Durant cette période, marquée par des mouvements de contestation pacifistes, certains groupes ont également adopté des positions beaucoup plus radicales. Pour défendre leurs idéaux ou renverser les gouvernements en place, certains de ces mouvements ont eu recours à la violence. (Connes D., 2016).

Vers la fin des années 1970, le terrorisme islamiste émerge en raison de plusieurs événements et tendances historiques convergentes. Le terrorisme islamiste désigne les actions violentes commises par des individus ou des groupes qui légitiment leurs actes au nom de l'islam, en s'appuyant sur l'idéologie islamiste comme source d'inspiration et de justification. En 1979, la Révolution Islamique éclate en Iran, entraînant le renversement du régime du Chah . L'ayatollah Khomeyni⁵ proclame alors officiellement la République Islamique d'Iran dont la constitution est fondée sur une interprétation stricte du Coran. À partir de cette période, un nouveau modèle politique émerge dans certains pays à majorité musulmane, caractérisé par une présence croissante de l'aspect religieux dans les

⁵ C'est un dignitaire religieux chiite possédant les titres d'ayatollah et de seyyed, un homme politique iranien et le guide spirituel de la révolution islamique de 1979 qui renverse le shah d'Iran Mohammad Reza Pahlavi. https://fr.wikipedia.org/wiki/Rouhollah_Khomeini#cite_note-birth2-2

revendications politiques. Les premiers attentats suicides apparaissent au début des années 1980, principalement dans le cadre du conflit israélo-palestinien. Il est important de noter que ce conflit est avant tout territorial et ethnique, et non religieux, mettant en jeu des rivalités pour la possession d'une même région. Ces attentats suicides sont une stratégie de combat utilisée par les groupes palestiniens pour résister à l'occupation israélienne. (Pape R., 2005). Les attentats suicides sont motivés par la perception palestinienne d'une occupation injuste et d'une répression violente par l'armée israélienne. Les Palestiniens considèrent ces attaques comme une réponse légitime à l'occupation et une façon de réduire les pertes civiles palestiniennes causées par les opérations militaires israéliennes. Ces attentats sont fréquents dans des conflits asymétriques où les groupes terroristes, moins nombreux et moins puissants que leurs adversaires, recourent à des tactiques non conventionnelles comme les attaques suicides pour compenser leur désavantage. (Pape R., 2005). En 1983, la branche libanaise du Hezbollah mène une série d'attaques contre les forces américaines et françaises, présentes au Liban dans le cadre d'une mission de maintien de la paix après l'invasion israélienne de 1982. Les forces américaines et françaises avaient été envoyées pour soutenir le gouvernement libanais et tenter de rétablir la stabilité dans le pays, ce qui a suscité l'hostilité des groupes qui s'opposaient à leur intervention. Par la suite, avec l'annexion de nouveaux territoires palestiniens par Israël, les attentats suicides se développent, principalement sous forme d'attentats à la bombe. Le Hamas a employé les attentats suicides comme un outil psychologique et médiatique pour influencer l'opinion publique mondiale et exercer une pression politique sur Israël. Les attaques à la bombe ont été privilégiées pour leur capacité à causer des pertes importantes et à attirer l'attention des médias, renforçant ainsi la stratégie de communication du Hamas. (Pape R., 2003).

Depuis ces attaques du 11 septembre 2001 à New York, le terme « terrorisme » et les actes qui lui sont associés ont pris une nouvelle dimension, marquée par une montée de l'attention mondiale sur ce type de violence. Le terrorisme peut être défini comme l'usage délibéré de la violence, ou de la menace de violence, par des acteurs non étatiques, dans le but de créer la peur, d'intimider ou de contraindre des populations ou des gouvernements à des fins politiques, religieuses ou idéologiques. Daniel Dory souligne que les attentats du 11 septembre 2001 ont profondément marqué l'imaginaire collectif et ont contribué à la construction d'une nouvelle géographie du terrorisme. Il ajoute que ces attaques ont mis en évidence la capacité des groupes terroristes à cibler les nations les

plus puissantes, remettant en question les notions traditionnelles de sécurité et de souveraineté nationale. Il explique que les attentats du 11 septembre ont également entraîné une refonte des politiques de lutte contre le terrorisme, mettant un nouvel accent sur la sécurité intérieure et la surveillance des populations. Il met en avant que cette nouvelle dimension du terrorisme a également eu d'importantes conséquences géopolitiques, telles que les interventions militaires en Afghanistan et en Irak, ainsi que la formation de coalitions internationales pour lutter contre ce fléau. (Dory D., 2019). Un exemple d'acte souvent associé au terrorisme, que nous avons discuté précédemment, est celui des attentats suicides. Robert Pape met en avant que ces actes ne sont pas principalement motivés par le fondamentalisme musulman mais plutôt par des objectifs stratégiques réalistes visant à contraindre les régimes démocratiques à retirer leurs troupes d'un territoire qu'elles occupent. (Robert A., 2003). En ce qui concerne la radicalisation, plusieurs travaux offrent des perspectives essentielles sur les processus menant à l'extrémisme violent. Premièrement, les facteurs sociaux, politiques et économiques qui alimentent la radicalisation des individus sont soulignés, mettant en évidence l'importance de saisir les dynamiques spécifiques à chaque communauté et les interactions locales dans ce processus. (Fadil N., 2016). Deuxièmement, en remettant en question les approches simplistes de la radicalisation, on souligne les nuances et les contextes spécifiques qui façonnent ce phénomène. L'accent est également mis sur l'impact des politiques de sécurité et de lutte contre le terrorisme sur la radicalisation, soulignant ainsi la nécessité d'une approche holistique et basée sur des preuves pour contrer ce phénomène. (Kundnani A., 2012). Enfin, Rik Coolsaet, professeur à l'Université de Gand, analyse en profondeur les mécanismes de radicalisation chez les individus impliqués dans le terrorisme islamiste en Europe. Il met en évidence les facteurs individuels, sociaux et idéologiques qui contribuent à la radicalisation, soulignant l'importance de politiques de prévention et d'intervention efficaces pour contrer ce phénomène. (Coolsaet R., 2011). Cependant, ces auteurs, à savoir Coolsaet, Kundnani et Fadil, critiquent également le concept de radicalisation en tant que tel. Ils le considèrent comme souvent flou et comme un « signifiant vide », ce qui peut mener à des interprétations divergentes et à des généralisations simplistes. Selon eux, le terme est parfois utilisé de manière trop vague, négligeant la complexité des processus individuels et sociaux en jeu.

Certaines attaques récentes se distinguent par leurs revendications indépendantistes. En outre, de nouveaux acteurs, tels que des entités non politiques comme les mafias ou les

sectes, se sont également engagés dans des activités terroristes. Ainsi, ces formes diverses de terrorisme ont progressivement remplacé le terrorisme organisé et politique du siècle dernier. Pour de nombreux observateurs, le terrorisme, notamment d'origine islamique, est considéré comme la menace principale du XXI^e siècle. Pour faire face à cette menace, les gouvernements adoptent diverses mesures juridiques préventives et répressives. Pour certains, la lutte contre le terrorisme est devenue une véritable bataille entre le Bien et le Mal. (Connes D., 2016).

3.1.3. Ambiguïtés des définitions du terrorisme et de la radicalisation

Les concepts de terrorisme et de radicalisation sont souvent complexes et sujets à débat, comme l'indique le « Routledge Handbook on Radicalisation and Countering Radicalisation ». Les auteurs de cet ouvrage soulignent que, bien que les termes « terrorisme » et « radicalisation » soient fréquemment employés de manière interchangeable, ils désignent en réalité des phénomènes différents qui nécessitent une distinction claire. (Busher J., Malkki L., Marsden S., 2023).

Le terrorisme est souvent décrit comme le recours à la violence ou à la menace de violence pour servir des objectifs politiques, idéologiques ou religieux. Toutefois, cette définition varie largement en fonction des contextes culturels et politiques, rendant difficile l'obtention d'un consensus à l'échelle internationale. Par exemple, un acte considéré comme terroriste dans un pays peut être vu comme une forme de résistance légitime dans un autre. Cette ambiguïté complique non seulement l'analyse académique du phénomène, mais aussi les stratégies de prévention et de lutte contre le terrorisme. (Busher J., Malkki L., Marsden S., 2023).

De son côté, la radicalisation fait référence au processus par lequel une personne en vient à adopter des croyances extrêmes pouvant l'amener à soutenir ou à commettre des actes de violence. Cependant, les définitions de la radicalisation varient largement, allant de l'adhésion à des idées radicales à une participation active, à des groupes violents. Cette diversité dans les définitions peut entraîner des généralisations problématiques, où des opinions ou comportements non violents sont à tort étiquetés comme étant radicalisés. (Busher J., Malkki L., Marsden S., 2023).

Les auteurs du « Routledge Handbook » mettent en avant que cette confusion terminologique constitue un défi majeur pour les chercheurs, les décideurs et les praticiens. Une compréhension précise de ces concepts est essentielle pour élaborer des stratégies efficaces de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. Ils recommandent donc une réflexion approfondie sur les définitions, ainsi qu'une approche plus nuancée qui prenne en compte les contextes spécifiques dans lesquels ces phénomènes apparaissent, afin d'éviter des réponses simplistes pouvant être contre-productives. (Busher J., Malkki L., Marsden S., 2023).

L'absence de définitions consensuelles complique également la collecte de données fiables et comparables sur le terrorisme et la radicalisation au niveau international. Sans des données précises, il devient difficile d'évaluer l'ampleur du phénomène, de repérer les tendances et d'apprécier l'efficacité des interventions. Cela met en évidence la nécessité d'élaborer des définitions opérationnelles claires, afin de garantir une collecte de données rigoureuse et uniforme. (Busher J., Malkki L., Marsden S., 2023).

Enfin, les auteurs du « Routledge Handbook » alertent sur les risques associés à des définitions trop larges ou vagues. Lorsque des termes tels que « terrorisme » et « radicalisation » sont employés de manière excessive ou incorrecte, cela peut entraîner stigmatisation, discrimination et atteintes aux droits de l'homme. Il est donc essentiel que ces définitions soient à la fois précises et respectueuses des libertés fondamentales. (Busher J., Malkki L., Marsden S., 2023).

3.1.4. Définition du terme « Djihadisme »

Le djihadisme est un phénomène complexe enraciné dans un contexte historique, culturel et social diversifié. Étymologiquement, le terme « djihad » dérive de la racine arabe « j.h.d », qui signifie « effort » ou « lutte ». Au sein de l'islam, cette notion a évolué au fil du temps, donnant lieu à diverses interprétations, allant de l'effort personnel pour atteindre la perfection spirituelle à la lutte armée contre les adversaires de l'islam. Cette dualité est particulièrement marquée dans les doctrines chiites et soufies, où le « djihad majeur » (l'effort sur soi-même) est souvent valorisé par rapport au « djihad mineur » (le combat armé). (Guidère M., 2015).

Le djihadisme, souvent considéré comme une forme radicalisée de l'islamisme, se distingue par une interprétation extrême et militante de la notion de djihad. Cette interprétation justifie l'usage de la violence pour atteindre des objectifs politiques, religieux ou sociaux. Contrairement à la conception traditionnelle du djihad, qui peut inclure des efforts spirituels ou sociaux, le djihadisme met l'accent sur la lutte armée et la guerre sainte contre ceux perçus comme ennemis de l'islam. Cette idéologie est souvent nourrie par une vision manichéenne du monde, opposant les croyants à des forces jugées impies ou décadentes. (Gambetta D., Hertog S., 2009).

Le djihadisme s'est historiquement développé dans un contexte marqué par la colonisation, la décolonisation et les tensions géopolitiques au Moyen-Orient. Les mouvements djihadistes modernes trouvent leurs origines dans des événements clés tels que la guerre d'Afghanistan dans les années 1980, où des combattants islamistes ont lutté contre l'occupation soviétique, et les révoltes arabes du printemps 2011, qui ont créé des vides de pouvoir dans plusieurs pays. Ces événements ont favorisé la radicalisation de certains groupes et ont permis à des organisations comme Al-Qaïda et l'État islamique de prospérer en exploitant les conflits locaux et en attirant des combattants étrangers. (Hoffman B., 2017).

Au fil de l'histoire, le djihadisme a revêtu diverses formes, souvent en réponse à des contextes géopolitiques spécifiques. Dans le monde moderne, il est fréquemment perçu comme une idéologie radicale justifiant l'usage de la violence au nom de l'islam. Cette évolution est en partie attribuable à la montée de l'islamisme politique, qui s'est intensifiée après la chute du communisme. À cette époque, certains groupes ont adopté le djihadisme comme moyen de résistance contre l'impérialisme occidental et l'ordre mondial établi. (Blin L., 2018).

Le djihadisme contemporain se caractérise par l'utilisation des nouvelles technologies et des réseaux sociaux pour recruter et radicaliser des individus, en particulier les jeunes, de manière similaire à ce que font les organisations politiques, sociales et culturelles. Des études montrent que ceux qui adhèrent à cette idéologie traversent souvent un processus de conversion idéologique, redécouvrant une identité islamique qu'ils perçoivent comme authentique, en opposition à une culture qu'ils jugent décadente. Cependant, cela reste une hypothèse. Ce processus est souvent facilité par les interactions en ligne, où les

groupes djihadistes offrent un sentiment d'appartenance et une nouvelle légitimité à ceux qui se sentent marginalisés. (Heurtin J-P., Michel P., 2023).

Le djihadisme contemporain se distingue également par l'apparition de groupes armés transnationaux comme Al-Qaïda et l'État islamique. Ces organisations ont réussi à attirer des combattants étrangers de divers pays, formant ainsi un réseau mondial de soutien à leur cause. Leur stratégie consiste souvent à exploiter les conflits locaux et les tensions communautaires pour élargir leur influence et recruter de nouveaux membres. (Lister C., 2015).

La réaction des États face au djihadisme a été diversifiée, combinant des actions sécuritaires, de renseignement et judiciaires avec des initiatives de prévention et de déradicalisation. Cependant, ces efforts ont parfois été critiqués pour leur inefficacité ou pour leurs effets négatifs sur les libertés individuelles. Certains chercheurs insistent également sur la nécessité de traiter les causes profondes du djihadisme, telles que les inégalités sociales, l'exclusion politique et les conflits armés. (Bouzar D., 2014).

Parallèlement, des initiatives de la société civile ont vu le jour pour promouvoir un islam modéré et tolérant, en opposition à l'idéologie djihadiste. Des imams et des intellectuels musulmans se sont engagés dans la réinterprétation des textes sacrés, soulignant les valeurs de paix, de justice et de respect mutuel. Ces efforts visent à offrir aux jeunes une vision positive de leur identité musulmane et à les détourner des discours de haine et de violence. (Khosrokhavar F., 2014).

Le djihadisme est une idéologie politico-religieuse qui justifie l'usage de la violence pour établir un État islamique ou restaurer un califat. Bien que ce terme soit couramment associé à des actes terroristes, il est crucial de le distinguer du concept plus large de djihad, qui englobe également des efforts spirituels et éthiques. Traditionnellement, le djihad trouve ses racines dans l'islam en tant qu'effort visant à l'amélioration spirituelle personnelle. Cependant, le djihadisme moderne, apparu principalement dans les années 1980, se caractérise par des mouvements violents fondés sur des interprétations extrémistes de l'islam, souvent façonnées par des contextes socio-politiques particuliers. (Roy O., 2016).

Les débats contemporains autour du djihadisme portent en grande partie sur la nature du djihad, notamment la distinction entre le djihad offensif et le djihad défensif. Les groupes djihadistes justifient souvent le djihad offensif comme un devoir religieux visant à étendre l'influence de l'islam, tandis que le djihad défensif est présenté comme une réaction à une agression extérieure. Ces interprétations diffèrent largement selon les écoles de pensée islamique, rendant essentiel l'examen de ces débats pour comprendre les motivations des djihadistes actuels. (Kepel G., Jardin A., 2015).

Des figures influentes comme Abdallah Azzam, souvent considéré comme un des pères fondateurs du djihadisme moderne, ont joué un rôle central dans l'élaboration de cette idéologie. Azzam a popularisé l'idée que le djihad est une obligation individuelle pour chaque musulman, ce qui a facilité la mobilisation de nombreux jeunes musulmans dans des conflits tels que celui en Afghanistan dans les années 1980. (Khosrokhavar F., 2014). Cette mobilisation a par la suite conduit à l'émergence de mouvements comme Al-Qaïda et l'État islamique, qui, bien qu'ils se revendiquent du salafisme djihadiste, se distinguent par leurs méthodes et leurs objectifs.

La radicalisation vers le djihadisme est un phénomène complexe qui requiert une approche multidisciplinaire pour en comprendre toutes les dimensions. Les recherches récentes indiquent que cette radicalisation ne découle pas uniquement d'une idéologie religieuse, mais est également façonnée par des facteurs socio-économiques, politiques et psychologiques. La perception d'injustice, l'aliénation sociale et les expériences de discrimination personnelle jouent un rôle crucial dans le processus de radicalisation. En outre, certains groupes djihadistes exploitent ces sentiments pour attirer de nouveaux membres, en offrant un sentiment d'appartenance et un objectif clair. (Khosrokhavar F., 2014).

4. POSTULATS DE REPONSE

Dans ce chapitre essentiel du mémoire, nous explorerons trois sections distinctes, chacune se concentrant sur une hypothèse clé visant à approfondir notre compréhension de la radicalisation djihadiste. Ces hypothèses sont fondamentales pour répondre à notre question de recherche complexe et multifacette.

La première section se concentrera sur le processus de radicalisation, examinant les étapes par lesquelles les individus adoptent des idéologies extrémistes et violentes. Nous explorerons les modèles théoriques décrivant ce processus, en mettant en lumière les facteurs psychosociaux, économiques et culturels qui influencent la radicalisation. Nous confronterons les perspectives favorables à cette hypothèse à celles qui critiquent ou soulignent des lacunes dans notre compréhension actuelle du phénomène. L'objectif est de fournir une analyse critique de la capacité de cette hypothèse à expliquer la montée du djihadisme radical dans divers contextes sociopolitiques.

La deuxième section examinera l'hypothèse du terrorisme suicidaire, qui analyse les motivations et les mécanismes psychologiques incitant certains individus à se sacrifier dans des actes terroristes. Nous étudierons les arguments avancés par les chercheurs soutenant cette hypothèse, ainsi que ceux qui soulèvent des réserves ou contestent ses implications. Notre objectif sera d'évaluer le rôle central du terrorisme suicidaire dans le phénomène de la radicalisation djihadiste et son intégration dans le discours académique contemporain.

La troisième section se concentrera sur les motivations idéologiques, explorant comment les croyances religieuses et idéologiques influencent le processus de radicalisation djihadiste. Nous analyserons leur potentiel en tant que déclencheurs pour l'adhésion à des idéologies extrémistes, ainsi que leur traitement dans la littérature scientifique actuelle. Nous confronterons les perspectives des chercheurs qui accordent une importance cruciale à ces facteurs idéologiques à celles qui privilégient d'autres déterminants de la radicalisation, comme par exemple les conditions socio-économiques. Historiquement, on a souvent soutenu que les conditions socio-économiques affectent les croyances idéologiques, lesquelles peuvent ensuite entraîner des comportements violents ou délinquants. Cependant, ce modèle, bien que dominant depuis les années 60-70, est

désormais considéré comme dépassé, comme le souligne Wiktorowicz. (Wiktorowicz Q., 2005). Ce chapitre cherchera à éclaircir le rôle spécifique des facteurs idéologiques dans le développement des attitudes et comportements radicalisés, tout en mettant en lumière les débats et les zones d'incertitude associées à cette dimension de la radicalisation djihadiste.

Pour chaque section, nous suivrons une méthode en plusieurs étapes. Nous commencerons par examiner les principaux auteurs et études qui soutiennent l'hypothèse en question, en évaluant leurs arguments, les données qu'ils fournissent, et les modèles théoriques utilisés. Ensuite, nous analyserons les critiques et objections formulées par ceux qui remettent en cause cette hypothèse, en étudiant leurs arguments, les failles qu'ils soulignent dans les travaux des partisans, et les solutions alternatives proposées. Enfin, nous conclurons chaque section en récapitulant les différents points de vue et en évaluant la solidité et la pertinence de l'hypothèse.

4.1. Hypothèse d'un processus de radicalisation complexe et graduel

4.1.1. Introduction

Dans ce chapitre, nous allons examiner l'hypothèse selon laquelle la radicalisation djihadiste peut être comprise comme un processus complexe et graduel, plutôt qu'un événement soudain et isolé. Ce chapitre a pour but d'analyser comment cette idée est traitée dans la littérature scientifique en français et en anglais de 2000 à 2025. Nous chercherons à comprendre les arguments en faveur et contre cette hypothèse afin de saisir la complexité de la radicalisation djihadiste.

Nous présenterons les principaux auteurs et études qui soutiennent l'idée de la radicalisation en tant que processus, en détaillant leurs arguments, les données utilisées pour appuyer leurs thèses, et les modèles théoriques qu'ils proposent. Ensuite, nous mettrons en lumière les objections soulevées par ceux qui contestent l'idée de la radicalisation comme processus. Cette analyse comparative nous aidera à situer l'hypothèse de la radicalisation comme processus par rapport à d'autres théories concurrentes.

L'objectif de ce chapitre est de contribuer à répondre à notre question de recherche : « Comment le phénomène de la radicalisation djihadiste est-il abordé dans la littérature scientifique en langue française et anglaise entre 2000 et 2025, et quelles hypothèses sont défendues pour l'expliquer, ainsi que les auteurs qui les soutiennent ou s'y opposent ? ». En conclusion, ce chapitre est essentiel pour notre étude, car il nous permettra d'approfondir notre réflexion sur la question de recherche. Il fournira une analyse approfondie des différentes hypothèses concernant la radicalisation djihadiste, ainsi que des contributions des chercheurs qui les défendent ou les critiquent. Cette exploration détaillée nous aidera à acquérir une compréhension plus complète et équilibrée du phénomène, en éclairant les aspects complexes et les enjeux théoriques et pratiques qui le caractérisent.

4.1.2. Revue des partisans de l'hypothèse

Les partisans de l'hypothèse d'un processus de radicalisation djihadiste soulignent que l'engagement dans le terrorisme ne peut être réduit à un basculement soudain et irrationnel. Ils considèrent au contraire qu'il s'agit d'un phénomène complexe, ancré dans des dynamiques psychologiques, sociales et idéologiques.

Dans cette section, nous explorerons les arguments des partisans de l'hypothèse selon laquelle la radicalisation djihadiste suit un processus complexe et graduel. Nous nous concentrerons sur les contributions de chercheurs influents tels que Fathali Moghaddam et Marc Sageman, qui ont proposé des modèles explicatifs et mené des études empiriques approfondies soutenant cette perspective. Ces auteurs se distinguent par leur méthodologie rigoureuse et l'impact significatif de leurs travaux sur la compréhension de la radicalisation djihadiste. En les incluant dans cette revue, nous visons à présenter une vue d'ensemble complète des arguments et des données appuyant l'idée d'un processus de radicalisation graduel et multifactoriel.

Premièrement, en 2005, le psychologue Fathali Moghaddam⁶ a introduit un modèle appelé « l'escalier vers le terrorisme » pour expliquer la radicalisation conduisant à des

⁶ Un psychologue d'origine iranienne, auteur, professeur de psychologie à l'Université de Georgetown et directeur du Programme interdisciplinaire en sciences cognitives (ICOS) du

actes terroristes. À travers ce modèle il essaye de démontrer comment, parmi une population mécontente, seule une petite fraction passe à l'acte violent. Moghaddam indique que les facteurs sociétaux tels que l'absence de processus démocratiques, les inégalités sociales ou les changements démographiques rapides ne suffisent pas, à eux seuls, à rendre compte de ce phénomène complexe. (Moghaddam F., 2005).

Son modèle est divisé en six niveaux, chacun étant marqué par des processus psychologiques distincts. D'après ses observations, au niveau de base, tous les membres de la société évaluent l'équité de leurs conditions de vie. Ceux qui considèrent leur situation comme juste restent à ce niveau, tandis que ceux qui ressentent une injustice commencent à monter les marches. Au premier niveau, les individus deviennent conscients des injustices qu'ils subissent et cherchent des moyens d'améliorer leur situation. Ceux qui trouvent des solutions non violentes quittent l'escalier à ce stade, tandis que ceux qui n'en trouvent pas poursuivent leur ascension vers le deuxième niveau. (Moghaddam F., 2005).

Toujours de son point de vue, au deuxième niveau, la frustration et la colère augmentent chez ceux qui n'ont pas réussi à améliorer leur situation. Ils commencent à chercher un bouc émissaire, que ce soit un adversaire direct ou un groupe tiers, et développent une propension à la violence, les poussant ainsi vers le troisième niveau. À ce stade, les organisations extrémistes peuvent recruter ces individus vulnérables, leur offrant une nouvelle identité sociale et justifiant l'usage de la violence contre « l'ennemi ». Les recrues, souvent isolées, renforcent leur mentalité de « nous contre eux », ce qui les empêche de progresser au quatrième niveau. (Moghaddam F., 2005).

Enfin selon ses dires, au cinquième niveau, toute inhibition à tuer des innocents disparaît. Une stricte division entre le groupe d'appartenance et l'ennemi se forme, menant finalement à l'acte terroriste. Moghaddam soutient que les personnes les plus susceptibles de progresser à travers ces étapes sont celles qui ressentent une profonde injustice, cherchent un fort sentiment d'appartenance et n'ont pas accès à des moyens légitimes pour

atteindre leurs objectifs. Selon lui, cela les rend particulièrement vulnérables aux recruteurs de groupes terroristes. (Moghaddam F., 2005).

Fathali Moghaddam a élaboré son modèle en s'appuyant sur une combinaison d'études psychologiques, sociologiques et anthropologiques, analysant les facteurs de radicalisation et les motivations des individus impliqués dans des actes de terrorisme. Par exemple, il a utilisé des recherches sur la frustration relative, qui montrent que les individus évaluent leur situation par rapport à celle des autres, ce qui peut engendrer un sentiment d'injustice, un déclencheur clé de la radicalisation selon lui. De plus, il a intégré des théories sur l'identité sociale pour expliquer comment les individus peuvent être attirés par des groupes extrémistes afin de satisfaire leur besoin d'appartenance et de reconnaissance. Des études de cas sur des groupes terroristes spécifiques et des analyses des profils psychologiques des recrues ont également contribué à la formulation de son modèle. (Moghaddam F., 2005).

Des critiques ont été formulées à l'encontre de ce modèle. Bien qu'il soit utile pour conceptualiser le processus menant au terrorisme, un article de la *Scandinavian Journal of Psychology* souligne que les preuves empiriques soutenant chaque étape varient en termes de quantité et de qualité. Le modèle pourrait donc ne pas être la meilleure métaphore pour résumer ce phénomène complexe. (Lygre R. B., Eid J., Larsson G., Ranstorp M., 2011).

Deuxièmement, Moskalenko⁷ et McCauley⁸ ont développé un modèle à deux pyramides pour essayer d'expliquer le phénomène de radicalisation. Selon eux, au sommet de ces pyramides se trouve l'individu radicalisé, qui a pleinement intégré l'idéologie extrémiste et est prêt à recourir à la violence pour la soutenir. Ils expliquent que ce processus est influencé par une combinaison de facteurs individuels, sociaux et politiques qui alimentent la radicalisation. (Moskalenko S. & McCauley C., 2017).

⁷ Une psychologue et chercheuse spécialisée dans l'étude de la radicalisation, de l'extrémisme et du terrorisme. <https://www.psychologytoday.com/us/contributors/sophia-moskalenko-phd>

⁸ Un psychologue social américain, professeur de recherche en psychologie et co-directeur du Centre Solomon Asch pour l'étude des conflits ethnopolitiques au Bryn Mawr College. <https://www.brynmawr.edu/inside/people/clark-r-mccauley>

D'après leurs recherches, la première pyramide illustre la progression des opinions radicales au sein d'un groupe ou d'une population, divisée en plusieurs niveaux représentant les étapes de la radicalisation idéologique. Ils décrivent qu'à la base se trouvent les sympathisants, en accord avec les objectifs du groupe radical mais sans engagement actif. Les activistes, au niveau suivant, soutiennent le groupe par des manifestations et la diffusion de la propagande. Plus haut, les radicaux adoptent pleinement l'idéologie du groupe et sont prêts à agir pour sa cause. Au sommet se trouvent les terroristes, qui justifient l'usage de la violence pour atteindre leurs objectifs, marquant ainsi une radicalisation comportementale et idéologique. (Moskalenko S. & McCauley C., 2009).

Ensuite, selon leurs propos, la seconde pyramide décrit la progression des actions radicales, de l'inaction à la violence, en plusieurs niveaux représentant les étapes de la radicalisation comportementale. Ils affirment qu'à la base, les personnes inactives ne participent pas aux activités radicales et peuvent être indifférentes ou non exposées aux idées extrémistes. Les verbalistes, au niveau suivant, expriment des idées extrêmes sans passer à l'action, souvent via les réseaux sociaux. Par la suite, d'après eux, les écrivains produisent des écrits pour promouvoir le radicalisme, servant de propagande pour recruter ou justifier des actions radicales. Les membres de groupes radicaux s'impliquent activement dans des organisations extrémistes, participant à des réunions et des entraînements. Au sommet se trouvent les terroristes, prêts à passer à l'acte violent pour promouvoir leur cause, planifiant et exécutant des attaques, leur radicalisation comportementale étant totale et marquée par la disposition à sacrifier leur vie pour leur idéologie. (Moskalenko S. & McCauley C., 2009).

Moskalenko et McCauley affirment que la radicalisation djihadiste doit être vue comme un processus graduel et complexe, plutôt que comme un changement brusque ou un événement soudain. Selon leur perspective, ce processus se déroule en plusieurs étapes, influencées par des facteurs individuels, sociaux et contextuels. Ils soutiennent que la radicalisation ne résulte pas uniquement d'une exposition à des idéologies extrémistes, mais est aussi façonnée par des interactions sociales et des dynamiques de groupe. Ils donnent comme exemple que les individus peuvent d'abord manifester des sympathies pour des idées radicales sous l'influence de leur environnement social, de leurs pairs ou de leur famille. En effet, d'après eux, en s'engageant davantage dans des discussions et

des activités liées à ces idées, ils peuvent évoluer vers des comportements plus actifs, comme le militantisme ou la participation à des mouvements de protestation. (Moskalenko S. & McCauley C., 2017).

Moskalenko et McCauley soulignent également l'impact des réseaux sociaux et des médias, qui jouent un rôle crucial dans ce processus en facilitant la diffusion d'idées radicales et en permettant aux individus de se connecter avec d'autres partageant des croyances similaires. Selon eux cela crée un environnement favorable à l'escalade des opinions radicales, exposant les individus à des récits glorifiant la violence au nom de la cause. Avec leur modèle de pyramide, ils essayent de démontrer que la radicalisation idéologique peut précéder la radicalisation comportementale, indiquant que l'adoption d'une idéologie extrême ne conduit pas nécessairement à des actions violentes immédiates. À leurs sens, ce cadre aide à comprendre que la radicalisation est un cheminement progressif, où des facteurs psychologiques, sociaux et politiques interagissent pour entraîner des comportements de plus en plus extrêmes. (Moskalenko S. & McCauley C., 2017).

Pour mieux comprendre le modèle de radicalisation proposé par Moskalenko et McCauley, il est crucial d'examiner les recherches qui en forment la base. Leur approche repose sur une combinaison de théories psychologiques, sociologiques et politiques, intégrant des données empiriques issues d'études de cas sur des groupes extrémistes et d'analyses quantitatives. Par exemple, leurs travaux s'appuient sur des recherches antérieures en psychologie sociale, notamment sur les mécanismes de conformité et d'identification sociale, qui expliquent comment les individus adoptent des croyances extrêmes en réponse à des influences sociales et contextuelles (Moskalenko S. & McCauley C., 2017). Ils se réfèrent également à des études longitudinales qui examinent les trajectoires de vie des individus radicalisés, identifiant des facteurs de vulnérabilité tels que l'isolement social, l'exclusion économique et les expériences de discrimination. Leurs recherches contextualisent, selon eux, les différentes étapes de radicalisation décrites dans leurs modèles de pyramides, en montrant comment des expériences individuelles et collectives peuvent mener à l'adhésion à des idéologies extrêmes

Troisièmement, d'après les recherches de Hegghammer⁹, l'intégration dans un groupe extrémiste est un processus complexe et graduel qui dépasse largement la simple adhésion idéologique. Hegghammer utilise des études empiriques et théoriques pour examiner les diverses étapes par lesquelles un individu rejoint et s'engage dans une organisation radicale. (Hegghammer T., 2011).

Dans un premier temps, selon lui, l'individu est confronté à des discours et idéologies extrémistes, souvent par le biais des réseaux sociaux ou d'interactions personnelles. Il explique que cette première exposition peut susciter un intérêt ou une adhésion idéologique. Par la suite, il est d'avis que des facteurs personnels et contextuels tels que le sentiment de marginalisation, l'injustice sociale ou la discrimination peuvent renforcer et approfondir ce processus d'adhésion. À mesure que l'individu s'engage davantage, Hegghammer avance qu'il commence à participer aux activités et événements organisés par le groupe extrémiste, ce qui renforce son sentiment d'appartenance. De plus, d'après Hegghammer, cette immersion croissante dans l'idéologie et les actions du groupe peut conduire à une radicalisation accrue, entraînant l'acceptation des objectifs et des méthodes violentes de l'organisation. (Hegghammer T., 2011).

Hegghammer met également en avant le rôle crucial des réseaux sociaux et des interactions au sein du groupe dans le processus d'intégration. Suivant sa vision, les liens affectifs et la dynamique de groupe jouent un rôle clé dans le renforcement de l'engagement et de la loyauté envers l'organisation extrémiste. En outre, pour Hegghammer, la participation active à des activités collectives et la reconnaissance sociale au sein du groupe amplifient le sentiment d'appartenance et d'engagement des individus. (Hegghammer T., 2011).

Hegghammer souligne également qu'un individu peut d'abord adopter des croyances extrêmes avant de passer à des actions violentes. D'après son opinion, ce processus graduel montre que la radicalisation résulte souvent d'une combinaison de facteurs psychologiques, sociaux et contextuels, plutôt que d'un seul événement déclencheur. Ainsi, selon lui, les interventions pour prévenir la radicalisation doivent être adaptées à

⁹ Un politologue norvégien spécialiste du jihadisme. Il est senior research fellow à l'Institut norvégien de recherche pour la défense à Oslo. <https://www.icct.nl/people/thomas-hegghammer>

chaque étape du parcours, en tenant compte des besoins et des motivations spécifiques des individus à différents moments de leur évolution. (Hegghammer T., 2011).

Les recherches de Hegghammer sur l'intégration dans les groupes extrémistes reposent sur une combinaison de données empiriques et théoriques collectées sur plusieurs années. Il a particulièrement utilisé des études de terrain auprès d'anciens combattants djihadistes et de leurs familles, ainsi que l'analyse de données biographiques et de documents de propagande. Sur le plan empirique, Hegghammer a réalisé des entretiens détaillés avec des personnes ayant rejoint des groupes extrémistes pour analyser leur parcours personnel et les facteurs ayant motivé leur engagement. Ces études de cas lui ont permis d'identifier des tendances récurrentes dans les trajectoires de radicalisation, telles que l'influence des interactions sociales, l'exposition à des discours extrémistes, et les expériences de discrimination ou d'injustice. Hegghammer a également étudié en profondeur les biographies et les récits de vie de combattants djihadistes, en utilisant des sources primaires telles que les autobiographies et les déclarations publiques. Cette approche lui a permis, selon lui, d'identifier les étapes cruciales du processus d'intégration ainsi que les moments décisifs dans le parcours radical des individus. Enfin, Hegghammer a effectué une analyse détaillée des documents de propagande et des discours émis par les groupes djihadistes. Selon lui, cette étude des contenus idéologiques diffusés par ces organisations a permis de révéler les mécanismes rhétoriques et narratifs employés pour recruter de nouveaux membres et justifier l'usage de la violence. (Hegghammer T., 2011).

Quatrièmement, d'après Crettiez¹⁰, la radicalisation djihadiste doit être vue comme un processus complexe et progressif, plutôt que comme un événement soudain ou isolé. Il soutient que la radicalisation ne survient pas instantanément, mais se déroule en plusieurs étapes sur une période étendue. Selon lui, cette perspective met en évidence que la transition vers des comportements extrémistes est façonnée par une interaction de facteurs personnels, sociaux et contextuels. (Crettiez X., 2018).

¹⁰ Un professeur de sciences politiques à Sciences Po-Saint-Germain-en-Laye dont il est le directeur adjoint, est membre du laboratoire CESDIP (Centre de recherche sur le droit et les institutions pénales), et membre de l'observatoire des radicalités politiques (fondation Jean Jaures). <https://www.cesdip.fr/crettiez-xavier/>

Crettiez s'appuie sur des recherches empiriques et théoriques pour étayer son argumentation. Il analyse des études de cas détaillées et des analyses longitudinales, qui révèlent que la radicalisation implique souvent une série de transformations graduelles dans les croyances et les comportements des individus. Il donne l'exemple que les personnes ne basculent pas directement vers des idéologies extrémistes, mais peuvent d'abord adopter des formes moins radicales de militantisme ou de sympathie avant de s'engager dans des actions plus extrêmes. De plus, il trouve crucial de souligner que la radicalisation ne se résume pas simplement à l'adoption de croyances extrêmes ; elle entraîne également des modifications comportementales notables. D'après lui, les individus radicalisés peuvent ressentir un sentiment d'aliénation qui les conduit à rejeter les normes sociales établies et à chercher des groupes qui confirment et soutiennent leur nouvelle identité. (Crettiez X., 2018).

Il a fait des recherches approfondies sur les groupes et les individus ayant rejoint des organisations djihadistes et il révèle qu'ils passent souvent par plusieurs étapes de radicalisation. D'après Crettiez, ces étapes incluent d'abord une exposition initiale à des idéologies extrêmes, suivie par un renforcement de ces idées à travers des interactions avec des membres du groupe, et se concluant par une participation active à des activités militantes. De plus, il affirme que cette approche est soutenue par des études de terrain et des analyses qualitatives, montrant que le processus d'engagement et de radicalisation évolue de manière progressive, influencé par des dynamiques sociales et personnelles spécifiques. (Crettiez X., 2018).

Crettiez se base aussi sur des données provenant d'études sur la socialisation au sein des groupes extrémistes pour montrer comment les interactions dans ces groupes renforcent et solidifient les croyances radicales. Il met en évidence que la participation aux activités du groupe et la validation sociale reçue contribuent à renforcer les convictions extrémistes et à encourager l'engagement dans des comportements violents. Crettiez évoque également des recherches indiquant que les réseaux sociaux ont largement accéléré le processus de radicalisation. D'après son avis, ces plateformes servent de vecteurs efficaces pour la propagation d'idéologies extrémistes et facilitent les échanges entre personnes vulnérables et groupes radicaux. En conséquence, comme il le comprend, la radicalisation peut affecter des jeunes de différents horizons et milieux sociaux, parfois en seulement quelques mois. (Crettiez X., 2018).

Pour soutenir ses arguments, Crettiez se réfère à des études réalisées par la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH)¹¹. Certaines études mettent en avant que la radicalisation est un phénomène multifactoriel qui ne peut être attribué à une seule cause. Les auteurs de ces études soulignent que la radicalisation est un processus évolutif qui se développe sur une longue période, résultant d'une interaction complexe entre divers facteurs individuels, sociaux, politiques et idéologiques. Crettiez se réfère également aux données fournies par le gouvernement français, qui révèlent que depuis 2014, environ 12 000 individus ont été signalés aux autorités pour des raisons de radicalisation, dont près de 5 700 via le numéro vert dédié. Il souligne qu'il n'existe pas de profil-type unique pour ces personnes, mais note que la proportion de femmes augmente avec la jeunesse des individus radicalisés. Par ailleurs, En outre, Crettiez se réfère aux recherches du sociologue Olivier Galland, qui a examiné les mécanismes de radicalisation chez les jeunes. Galland met en évidence que la radicalisation est souvent motivée par une quête de sens et d'identité, exacerbée par des facteurs comme l'exclusion sociale, la discrimination ou le sentiment d'injustice. Il indique également que les interactions avec des groupes radicaux, qu'elles soient en ligne ou en personne, peuvent faciliter ce processus en fournissant un sentiment d'appartenance et de reconnaissance. (Galland O., Muxel A., 2018).

Cinquièmement, Farhad Khosrokhavar¹², sociologue spécialisé en radicalisation, offre une perspective détaillée sur le phénomène djihadiste, le présentant comme un processus à la fois complexe et progressif. Plutôt que de réduire la radicalisation à des facteurs religieux ou idéologiques isolés, Khosrokhavar souligne l'importance de nombreux déterminants qui interagissent et conduisent un individu vers l'extrémisme. (Khosrokhavar, 2014).

Il souligne que la radicalisation n'est pas un phénomène instantané mais un processus qui peut se dérouler sur plusieurs mois, voire des années, et qui se compose de diverses étapes. D'après lui, ce processus peut être initié par des événements personnels, tels que des pertes ou des échecs, ou par des circonstances sociopolitiques, comme des conflits ou des perceptions d'injustice. (Khosrokhavar, 2008).

¹¹ <https://www.dilcrah.gouv.fr/>

¹² Un sociologue franco-iranien, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). <https://www.ehess.fr/fr/personne/farhad-khosrokhavar>

L'auteur met en lumière plusieurs facteurs clés qui favorisent la radicalisation. Parmi ceux-ci, il identifie que les difficultés sociales jouent un rôle crucial. En effet, selon lui, les personnes marginalisées, souvent issues de milieux défavorisés, peuvent éprouver un profond sentiment d'injustice et d'aliénation, les poussant à se tourner vers des idéologies extrêmes pour trouver des réponses. En outre, il distingue qu'un parcours académique ou professionnel infructueux peut générer un sentiment d'inutilité et de désespoir, augmentant ainsi la vulnérabilité aux discours radicaux promettant une nouvelle identité ou une mission significative. De plus, d'après ses recherches, le besoin d'appartenance est également un facteur important, les jeunes en quête d'identité peuvent être attirés par des groupes qui leur offrent une communauté et une cause à défendre. Enfin, Khosrokhavar observe que les individus ayant des antécédents criminels peuvent être plus susceptibles de se radicaliser, souvent en raison de leur désir de pouvoir ou de reconnaissance. (Khosrokhavar, 2014).

Un aspect essentiel de l'analyse de Khosrokhavar est la signification du contexte socioculturel et territorial dans le processus de radicalisation. Il souligne que les dynamiques locales, telles que la ségrégation sociale, la violence urbaine et les interactions avec les forces de l'ordre, jouent un rôle déterminant. Il donne l'exemple que dans des quartiers où les populations se sentent isolées et stigmatisées, les jeunes peuvent être davantage attirés par des idéologies radicales qui leur offrent une forme de résistance ou de rébellion contre l'ordre établi. En outre, de son avis, les plateformes numériques jouent un rôle crucial en facilitant la diffusion de contenus extrémistes et en créant des communautés virtuelles qui renforcent les croyances radicales. (Khosrokhavar, 2014).

Les analyses de Khosrokhavar reposent sur des recherches empiriques approfondies effectuées sur plusieurs années. Il a réalisé des enquêtes de terrain dans divers pays, en interviewant des centaines de familles, de jeunes radicalisés et de travailleurs sociaux pour explorer les mécanismes de la radicalisation dans des contextes variés. (Chantraine G., Scheer D., Beunas C., 2022). Grâce à cette approche longitudinale et comparative, il est en mesure, selon lui, de fournir des témoignages détaillés et des exemples concrets qui illustrent ses conclusions, tout en mettant en lumière des tendances générales tout en tenant compte des particularités locales. Ses travaux, publiés dans de nombreux ouvrages et articles scientifiques, ont pu être reconnus pour leur rigueur méthodologique et leur contribution significative à la compréhension de ce phénomène complexe. Khosrokhavar

critique également les analyses qui se concentrent uniquement sur la dimension religieuse de la radicalisation, arguant que cette perspective réductrice ne capture pas la complexité du phénomène et peut mener à des politiques publiques inefficaces. En mettant l'accent sur la diversité des parcours de radicalisation, il plaide pour une approche plus globale qui prend en compte les aspects sociaux, économiques et psychologiques. (Khosrokhavar, 2014).

4.1.3. *Revue des opposants à l'hypothèse*

Cependant, l'idée d'un processus de radicalisation menant à l'engagement djihadiste ne fait pas l'unanimité parmi les chercheurs. Un certain nombre d'entre eux remettent en question la pertinence et la validité de ce concept, soutenant que ce cadre explicatif peut être trop simpliste et réducteur.

Dans cette section, nous examinerons les critiques et objections soulevées par ceux qui contestent l'idée que la radicalisation est un processus graduel et complexe. Nous explorerons les points de vue des chercheurs qui remettent en question cette perspective, en soulignant les faiblesses qu'ils perçoivent dans les modèles graduels et les alternatives qu'ils proposent. Ces critiques mettent souvent en avant des facteurs socio-économiques, politiques ou psychologiques qu'ils considèrent comme plus déterminants. Leur inclusion est essentielle pour offrir une évaluation équilibrée et critique des arguments en faveur d'une radicalisation complexe et progressive. Nous avons sélectionné ces auteurs en raison de la pertinence et de la solidité de leurs arguments, ainsi que de leur influence significative dans le débat académique sur la radicalisation. Leur analyse enrichit notre compréhension globale et fournit un cadre plus complet pour examiner ce phénomène. Premièrement, Marc Hecker¹³, chercheur et directeur adjoint à l'Institut français des relations internationales, critique l'usage du terme « radicalisation » pour analyser le passage à l'acte terroriste. Selon lui, ce concept est trop imprécis et chargé de connotations normatives, ce qui le rend inadapté pour une analyse rigoureuse des comportements terroristes. Hecker affirme que le terme « radicalisation » couvre des réalités très diverses et hétérogènes, ce qui complique son emploi dans une étude systématique. Il souligne

¹³ Un chercheur français intervenant sur les questions de terrorisme et de radicalisation. Directeur adjoint de l'Ifri, rédacteur en chef de Politique étrangère et chercheur au Centre des études de sécurité. <https://www.ifri.org/fr/a-propos/equipe/marc-hecker>

également que la connotation négative associée au terme sous-entend une norme de pensée, suggérant que les individus qui s'en écartent adoptent une position déviante. (Hecker M., 2018).

Hecker remet en question les méthodes qui cherchent à identifier des « signes avant-coureurs » de radicalisation en se basant sur des profils-types. Il considère que ces approches sont souvent peu fiables et peuvent entraîner des dérives sécuritaires, telles que la stigmatisation injustifiée de certains groupes. Selon lui, ces méthodes non seulement échouent à identifier correctement les individus à risque, mais elles peuvent également avoir des répercussions négatives sur le plan social et sur les politiques de sécurité. (Hecker M., 2018).

En réponse à ces limites, Hecker propose une approche plus individualisée, qui met l'accent sur l'examen des parcours de vie spécifiques des individus. Il souligne l'importance de prendre en compte leurs expériences et motivations uniques. Il soutient également que cette perspective repose sur l'idée que chaque personne possède un ensemble distinct d'expériences, de motivations et de contextes influençant ses choix et actions. Hecker insiste sur la nécessité d'intégrer le contexte social, économique et culturel dans lequel chaque individu évolue. Hecker présente comme exemple que des facteurs tels que l'environnement familial, les expériences de discrimination, les interactions sociales et les influences idéologiques peuvent jouer un rôle crucial dans le développement des motivations à s'engager dans des actes terroristes. Selon lui, en examinant ces éléments, les chercheurs et praticiens peuvent mieux comprendre les dynamiques spécifiques conduisant à la radicalisation. (Hecker M., 2018).

De plus, il souligne qu'une approche individualisée met en lumière la diversité des parcours personnels. Hecker critique les tentatives de créer des profils-types de « radicalisés », soulignant que ces modèles ignorent les nuances et les variations d'un individu à l'autre. Par exemple, il énonce que deux personnes ayant des expériences similaires de marginalisation peuvent réagir de manière très différente en fonction de leur personnalité, de leurs croyances et de leur réseau social. En adoptant cette approche individualisée, Hecker argue qu'il est possible de concevoir des stratégies de prévention plus efficaces. D'après ses recherches, plutôt que de se focaliser sur des signes avant-coureurs généraux de radicalisation, les intervenants peuvent identifier des facteurs de

risque spécifiques à chaque individu. Il formule que cela pourrait inclure des programmes de soutien psychologique, des initiatives d'intégration sociale ou des interventions communautaires ciblées répondant aux besoins particuliers des personnes à risque. (Hecker M., 2018).

Il est également essentiel de mentionner les recherches qui sous-tendent les arguments de Hecker. Ses connaissances s'appuient sur une analyse approfondie de diverses études et enquêtes menées sur le terrain, notamment ses travaux sur les femmes djihadistes. Dans cette étude, il a examiné un échantillon de 91 femmes impliquées dans des affaires de terrorisme, rencontrant plusieurs d'entre elles. Hecker a observé que leurs discours étaient souvent stéréotypés, ce qui a soulevé chez lui des questions sur la véracité de leurs motivations et sur la manière dont elles peuvent être influencées par des idéologies. En intégrant des données empiriques et des témoignages directs, Hecker enrichit son analyse et offre une base solide à ses recommandations. Il souligne ainsi l'importance d'une approche nuancée et contextuelle dans la compréhension du phénomène terroriste. (Hecker M., 2018).

Deuxièmement, Arun Kundnani¹⁴, dans ses critiques de la notion de « radicalisation », met en lumière plusieurs points clés qui soulignent les dangers de cette approche, notamment son utilisation à des fins de contrôle social. Il argue que la notion de radicalisation exagère la continuité et la prévisibilité des parcours menant à la violence extrémiste. Il défend que cette approche simplifie à outrance des trajectoires individuelles complexes en les réduisant à un modèle linéaire et prévisible, ce qui pose problème. Par exemple, dans son ouvrage *Radicalisation : The Journey of a Concept*, Kundnani souligne que cette simplification peut mener à des généralisations hâtives sur les motivations et les comportements des individus concernés, en négligeant les spécificités de chaque parcours. (Kundnani A., 2012).

Arun Kundnani critique également l'emploi du concept de radicalisation pour légitimer des mesures de surveillance et de contrôle social. Il soutient que cette notion est

¹⁴ Un écrivain, universitaire et analyste spécialisé dans les questions de racisme, d'islamophobie et de sécurité nationale. Il critique les politiques antiterroristes et leur impact sur les droits civiques, en particulier sur les communautés musulmanes en Occident. <https://www.tni.org/en/profile/arun-kundnani>

fréquemment utilisée pour étiqueter certains groupes comme intrinsèquement dangereux, ce qui peut engendrer des politiques discriminatoires. Selon lui, cette utilisation du terme renforce des stéréotypes négatifs et contribue à la stigmatisation en dépeignant des communautés entières comme des menaces potentielles. (Kundnani A., 2012).

Kundnani préconise une approche plus détaillée qui prend en compte la diversité des parcours menant à l'extrémisme. Il insiste sur la nécessité d'éviter les généralisations simplistes, qui peuvent obscurcir les dynamiques sociales et individuelles complexes impliquées. Il étaye son approche par des recherches qualitatives qui révèlent que les processus de radicalisation sont souvent façonnés par une combinaison de facteurs socio-économiques, politiques et culturels. De plus, Kundnani critique également les méthodologies de recherche utilisées dans l'étude de la radicalisation, arguant qu'elles sont souvent insuffisantes pour capturer la complexité des trajectoires individuelles. Il souligne que de nombreuses études, souvent basées sur des approches quantitatives, manquent de profondeur et ne tiennent pas compte des récits personnels. D'après lui, cela peut conduire à des conclusions erronées sur les causes et les processus de radicalisation. (Kundnani A., 2012).

Arun Kundnani appuie ses critiques de la notion de radicalisation sur une diversité de recherches et d'études approfondies. Il se réfère notamment à des travaux empiriques qui explorent les parcours de vie de personnes ayant embrassé des idéologies extrémistes. Ces études, souvent basées sur des entretiens détaillés et des analyses qualitatives, montrent que la radicalisation ne suit pas un schéma linéaire, mais est plutôt un phénomène complexe influencé par une combinaison de facteurs personnels, sociaux et contextuels. Kundnani cite également des recherches mettant en évidence le rôle significatif des événements traumatisants, des discriminations systémiques et des crises identitaires dans le cheminement vers l'extrémisme. En soulignant ces travaux, il plaide pour une approche multidisciplinaire qui combine les perspectives sociologiques, psychologiques et politiques pour une compréhension plus complète des dynamiques de la radicalisation. Ainsi, il énonce que ses critiques sont fondées sur des données solides et des analyses approfondies, offrant une vision nuancée des processus en jeu. (Kundnani A., 2012).

Par exemple, Kundnani se réfère aux travaux de Marieke Sloomman et Jean Tillie sur les parcours de radicalisation des jeunes musulmans aux Pays-Bas. Leur étude ethnographique illustre comment des événements traumatiques, des expériences de discrimination et d'exclusion sociale, ainsi que des crises d'identité, peuvent avoir un impact majeur sur le cheminement vers l'extrémisme. Les auteurs mettent également en évidence le rôle des interactions sociales et des dynamiques de groupe dans le renforcement des convictions radicales. (Sloomman M., Tillie J., 2006). En s'appuyant sur ces recherches, Kundnani conteste l'idée d'un processus de radicalisation uniforme et prévisible, appelant plutôt à une approche qui considère la diversité des trajectoires individuelles.

Troisièmement, Johan Leman, sociologue et directeur du centre de formation « Foyer », centre d'inclusion et de diversité à Bruxelles (Molenbeek), critique l'emploi de la notion de « radicalisation » en tant que processus distinct, la considérant souvent comme un instrument de contrôle social. Selon lui, ce terme est fréquemment utilisé pour qualifier des comportements ou des convictions qui dévient des normes établies, mais il peut également servir à stigmatiser certains groupes en les présentant comme des menaces potentielles pour la société. Leman argue que cette approche réduit des phénomènes complexes à des catégories simplistes de « radicaux » et « normaux », ignorant les nuances des parcours individuels et sociaux. (Leman J., 2016).

Leman met également en lumière que le discours sur la radicalisation est fréquemment utilisé par les autorités pour justifier des mesures de surveillance et de contrôle social. (Leman J., 2016). Il note que les politiques publiques peuvent être influencées par une perception exagérée des risques associés à certains groupes, ce qui conduit à des interventions visant davantage à maintenir l'ordre social qu'à explorer les causes profondes des comportements déviants. Leman illustre ce phénomène en prenant l'exemple de Molenbeek, où les jeunes peuvent être stigmatisés comme radicaux en raison des conditions socio-économiques difficiles auxquelles ils sont confrontés. (Leman J., 2018).

Leman critique également le manque de rigueur dans la recherche sur la radicalisation. Il observe que les études prétendant expliquer ce phénomène sont souvent dépourvues d'une évaluation critique des sources et des méthodes employées. (Du Brulle C., 2016). Il plaide

pour une approche plus sophistiquée qui prend en compte la variété des expériences individuelles ainsi que les facteurs socio-économiques susceptibles d'influencer les parcours des jeunes. (Leman J., 2016).

Enfin, Leman souligne que la stigmatisation associée au discours sur la radicalisation joue un rôle crucial dans le phénomène. (Leman J., 2016). Il argue que les jeunes se sentant stigmatisés sont souvent poussés vers des comportements extrêmes, non pas à cause d'une radicalisation intrinsèque, mais en réponse à une marginalisation systémique. Il préconise des stratégies qui privilégient l'inclusion et la compréhension, plutôt que la répression et le contrôle. (Leman J., 2018).

Johan Leman base son analyse de la radicalisation sur une approche multidisciplinaire qui intègre la sociologie, les études de terrain et l'examen critique des politiques publiques. Il s'appuie principalement sur des enquêtes qualitatives, incluant des entretiens avec des jeunes, des parents et des professionnels travaillant dans des milieux marginalisés, tels que Molenbeek. Il énonce que ses recherches révèlent comment les dynamiques sociales et économiques influencent les comportements des jeunes, souvent étiquetés comme radicaux en raison de leur contexte socio-économique ou de leur environnement. (Leman J., 2018).

4.1.4. Conclusion

Ce chapitre a examiné l'idée que la radicalisation djihadiste est un processus complexe et progressif, en s'appuyant sur la littérature scientifique en français et en anglais entre 2000 et 2025. Cette exploration a révélé diverses thèses et objections soulevées par les chercheurs.

Les défenseurs de l'idée d'une radicalisation progressive, comme Fathali Moghaddam avec son modèle de l'escalier vers le terrorisme, ainsi que Moskalenko et McCauley avec leur modèle des deux pyramides, soutiennent que ce processus se déroule par étapes influencées par des facteurs psychologiques, sociaux et idéologiques. Moghaddam décrit une progression où des perceptions d'injustice et des expériences de marginalisation conduisent graduellement à l'extrémisme, tandis que Moskalenko et McCauley insistent sur le rôle crucial des dynamiques sociales et des contextes spécifiques.

À l'opposé, des critiques comme Lygre et ses collaborateurs mettent en évidence les limites empiriques de ces modèles progressifs, affirmant que la radicalisation peut aussi survenir de manière plus brusque et non linéaire. Ils pointent le manque de preuves convaincantes pour chacune des étapes proposées par ces modèles et suggèrent que certains événements spécifiques ou contextes particuliers peuvent provoquer une radicalisation rapide.

Après avoir étudié les arguments des deux points de vue, je reste dans une position nuancée. Il est essentiel de considérer les mérites des deux perspectives pour obtenir une compréhension plus approfondie du phénomène. D'une part, les modèles de radicalisation progressive fournissent des cadres théoriques robustes en intégrant des dimensions psychologiques et sociales importantes. D'autre part, il est crucial de noter que la radicalisation peut aussi être influencée par des événements contextuels brusques, et que certains individus peuvent adopter des positions extrémistes rapidement, sans suivre toutes les étapes décrites dans ces modèles.

Cette vision nuancée permet d'adopter une approche plus adaptable et détaillée pour la prévention et la déradicalisation. Elle souligne la nécessité de concevoir des interventions qui répondent à divers parcours de radicalisation, en tenant compte à la fois des processus graduels et des déclencheurs rapides. En conséquence, les stratégies de prévention devraient être variées et ajustées en fonction des différents stades et contextes de la radicalisation.

Ce chapitre joue un rôle clé dans l'exploration de la question de recherche suivante : « Comment la radicalisation djihadiste est-elle traitée dans la littérature scientifique en français et en anglais entre 2000 et 2025, quelles hypothèses sont avancées pour l'expliquer, et quels auteurs soutiennent ou contestent ces hypothèses ? ». En analysant les modèles théoriques et les données empiriques des chercheurs, ce chapitre met en évidence les différentes approches employées pour comprendre la radicalisation djihadiste.

Des chercheurs tels que Moghaddam, Moskalenko et McCauley soutiennent l'idée que la radicalisation est un processus graduel influencé par divers facteurs. En revanche, des critiques comme Lygre remettent en cause cette vision en soulignant que la radicalisation

peut parfois se produire de manière plus soudaine. Ce chapitre révèle que la littérature scientifique se divise entre ceux qui considèrent la radicalisation comme un processus linéaire et progressif, et ceux qui affirment qu'elle peut être déclenchée rapidement par des facteurs contextuels.

En résumant les contributions et les débats présents dans la littérature, ce chapitre montre que les différentes hypothèses sur la radicalisation djihadiste permettent d'obtenir une vue plus complète et nuancée du phénomène. Cette analyse aide à répondre à la question de recherche en illustrant que la radicalisation peut être abordée sous plusieurs angles, et que les stratégies de prévention et de déradicalisation doivent refléter cette complexité pour être efficaces. Les perspectives variées des auteurs étudiés enrichissent notre compréhension globale et mettent en évidence la nécessité d'approches diversifiées et adaptées aux contextes spécifiques dans la lutte contre la radicalisation djihadiste.

4.2. Hypothèse du terrorisme suicidaire

4.2.1. *Introduction*

Dans ce chapitre, nous allons explorer l'hypothèse selon laquelle le terrorisme suicidaire est un facteur explicatif de la radicalisation djihadiste.

Ce chapitre est essentiel pour notre recherche, car il permet d'explorer en profondeur une hypothèse spécifique concernant la radicalisation djihadiste « L'hypothèse selon laquelle le terrorisme suicidaire est un facteur déterminant de la radicalisation ». En examinant les arguments des partisans et des opposants de cette hypothèse, nous pourrions mieux appréhender les enjeux théoriques et empiriques associés. Cela nous aidera à évaluer sa valeur explicative par rapport à d'autres hypothèses et à déterminer son importance dans la compréhension du phénomène de la radicalisation. En se concentrant sur cette hypothèse particulière, ce chapitre joue un rôle central en éclairant les différentes perspectives théoriques et en enrichissant notre réflexion sur la question de recherche. Cette approche nous permettra de mieux saisir comment les chercheurs abordent la radicalisation djihadiste et de développer une vision plus nuancée et complète du débat scientifique sur ce sujet. De plus, nous pourrions mieux comprendre comment cette

hypothèse est traitée dans la littérature scientifique, ainsi que les arguments en sa faveur et ceux qui s'y opposent.

Dans ce chapitre, nous nous appuyerons sur les travaux de plusieurs auteurs influents dans le débat sur l'hypothèse du terrorisme suicidaire. Notamment, nous examinerons les études de Robert Pape sur les attentats-suicides, les analyses de Farhad Khosrokhavar sur le martyr et le djihad, ainsi que les critiques de Marc Sageman. En conclusion, nous tenterons de déterminer la pertinence et les limites de l'hypothèse du terrorisme suicidaire pour mieux comprendre la radicalisation djihadiste.

4.2.2. Revue des partisans de l'hypothèse

Dans cette section, nous allons examiner les arguments des défenseurs de l'idée que le terrorisme suicidaire est un facteur crucial de la radicalisation djihadiste, souvent lié à des déséquilibres individuels. Les auteurs sélectionnés, tels que Mia Bloom, Ami Pedahzur et Farhad Khosrokhavar, offrent des analyses qui mettent en lumière l'importance des dynamiques psychologiques et sociales dans ce phénomène.

Premièrement, dans son livre *Dying to Kill*, Mia Bloom¹⁵ examine en détail les dynamiques psychologiques et sociales qui alimentent le recrutement dans les groupes djihadistes. Son analyse s'appuie sur une combinaison de recherches empiriques, d'études de cas et de revue de la littérature existante sur le terrorisme. Bloom va au-delà de la simple description des phénomènes en s'efforçant d'expliquer pourquoi certaines techniques de manipulation psychologique sont particulièrement efficaces dans le cadre du terrorisme suicidaire. (Bloom M., 2005).

D'après Bloom, l'un des moyens les plus efficaces utilisés par les groupes djihadistes est la culpabilisation. Elle explique que les recruteurs exercent une forte pression morale et religieuse sur les nouvelles recrues, les persuadant que le sacrifice de soi est un devoir sacré. Elle est d'avis que cette pression est souvent renforcée par des interprétations

¹⁵ Une universitaire canadienne, auteure et professeure de communication à l'Université d'État de Géorgie. Elle a été professeure agrégée d'études internationales à l'Université d'État de Pennsylvanie à University Park et membre du Centre international pour l'étude du terrorisme de Penn State. <https://news.gsu.edu/expert/mia-bloom/>

radicales des textes religieux, présentées comme des obligations morales. Ainsi, les futurs kamikazes en viennent à croire qu'ils répondent à un appel supérieur, les conduisant à envisager le sacrifice ultime. (Bloom M., 2005).

De son point de vue, un autre élément clé de cette stratégie est l'isolement social. Elle affirme qu'en séparant les individus de leur environnement habituel, les groupes djihadistes créent un vide qui les rend plus réceptifs aux idéologies radicales. Des études sur la radicalisation montrent que l'isolement affaiblit les mécanismes de soutien familial et amical, rendant les personnes plus vulnérables à l'endoctrinement. Toujours d'après ces études, l'absence de repères sociaux et de soutien affectif facilite l'adoption de croyances extrêmes par ces individus. (Bloom M., 2005).

Selon son analyse, la glorification du martyr est un pilier de la stratégie de recrutement. Bloom observe que les groupes djihadistes présentent les actes de suicide comme les formes ultimes de dévotion à leur cause. D'après son interprétation, ils utilisent souvent des vidéos de propagande pour montrer ces attentats-suicides sous un jour héroïque. Bloom explique qu'en créant un récit puissant autour du martyr, ces groupes attirent les jeunes en leur offrant un sentiment d'identité et la promesse d'héroïsme, ce qui renforce leur engagement. (Bloom M., 2005).

Dans *Dying to Kill*, Mia Bloom utilise une diversité de recherches pour étayer ses affirmations sur les techniques de manipulation psychologique employées par les groupes djihadistes. Elle s'appuie sur des études de terrain, des entretiens avec d'anciens membres de ces groupes, et des analyses de la propagande diffusée par ces organisations. Par exemple, Bloom cite des travaux antérieurs sur la radicalisation, montrant que des facteurs psychologiques tels que le besoin d'appartenance et le désir de sens peuvent rendre certaines personnes particulièrement vulnérables à l'endoctrinement. Elle fait aussi référence à des recherches sociologiques sur le rôle des réseaux sociaux dans le processus de radicalisation, soulignant que les individus socialement isolés sont plus susceptibles d'être attirés par des idéologies extrêmes. En outre, Bloom utilise des études de cas spécifiques d'attentats-suicides pour illustrer l'application des techniques de culpabilisation et de glorification du martyr dans des contextes réels. (Bloom M., 2005).

Deuxièmement, dans son ouvrage *Suicide Terrorism*, Ami Pedahzur¹⁶ met en lumière l'importance des liens familiaux et communautaires dans la dynamique du terrorisme suicidaire. Il soutient que les groupes djihadistes exploitent les réseaux sociaux existants pour recruter et endoctriner de nouveaux kamikazes, remettant ainsi en question l'idée que le terrorisme suicidaire serait principalement le fait d'individus isolés. Pedahzur affirme que ces organisations ciblent des communautés entières, en s'appuyant sur les connexions familiales et de voisinage pour étendre leur influence. (Pedahzur A., 2005).

Pour évaluer la validité des affirmations de Pedahzur, il est crucial de considérer les recherches sur lesquelles il s'appuie. Son analyse utilise une méthodologie rigoureuse, incluant des études de cas, des entretiens avec des membres de communautés touchées par le terrorisme, et des données quantitatives sur les attentats-suicides. Il examine des exemples concrets où le martyre d'un proche a significativement influencé les comportements des membres de la famille et des voisins, ce qui lui permet de formuler des conclusions éclairées sur le phénomène. (Pedahzur A., 2005).

Un des points centraux de l'argumentation de Pedahzur est l'effet d'entraînement que peut avoir le martyre d'un proche. Selon lui, lorsqu'une personne commet un attentat-suicide, cet acte est souvent perçu par son entourage comme un geste héroïque et de sacrifice ultime. De plus, il est d'avis que cette glorification du martyre peut encourager d'autres membres de la famille ou de la communauté, surtout les jeunes, à envisager de suivre la même voie. Pedahzur illustre ce phénomène à travers des études de cas où des familles ont célébré le sacrifice d'un membre comme un acte noble, renforçant ainsi l'idée que le terrorisme suicidaire est un moyen d'honorer la mémoire du « martyr » et de s'engager dans une cause perçue comme juste. (Pedahzur A., 2005).

Pedahzur souligne également le rôle crucial des réseaux sociaux dans le processus de radicalisation. Il explique que les groupes djihadistes ne se contentent pas de recruter des individus isolés, mais ciblent des communautés entières, exploitant les relations interpersonnelles pour diffuser leur idéologie. D'après son interprétation, cette approche communautaire permet aux groupes de renforcer leur influence et de créer un

¹⁶ Un universitaire israélien et professeur de sciences politiques à l'Université de Haïfa.
<https://liberalarts.utexas.edu/plan2/faculty/ap2976>

environnement propice à l'endoctrinement. Les recherches de Pedahzur s'appuient sur des données empiriques qui montrent comment les interactions sociales et les dynamiques communautaires facilitent la radicalisation, rendant ainsi les individus plus réceptifs aux messages extrémistes. (Pedahzur A., 2005).

Pedahzur développe des arguments sur le lien entre le terrorisme et le suicide, affirmant que le terrorisme suicidaire ne doit pas être vu comme un acte isolé, mais comme un phénomène social et psychologique complexe. Il évoque des facteurs tels que le besoin d'appartenance, le désir de reconnaissance et la quête de sens, qui peuvent inciter des individus à se sacrifier pour une cause perçue comme supérieure à eux-mêmes. Il met également en lumière le rôle de la glorification du martyr dans les discours des groupes djihadistes, qui présentent les attentats-suicides comme des actes héroïques. D'après lui, ce discours crée une culture du sacrifice où le suicide devient un moyen d'accéder à une immortalité symbolique, renforçant ainsi le lien entre terrorisme et suicide. De plus, Pedahzur souligne que les réseaux sociaux et les dynamiques communautaires facilitent la diffusion de ces idées, augmentant la pression sociale qui pousse certains individus à voir le suicide comme un acte de bravoure et de dévotion. Ainsi, d'après ses conclusions, il démontre que comprendre le terrorisme suicidaire nécessite une analyse approfondie des motivations psychologiques et sociales sous-jacentes, ainsi que des contextes culturels qui les rendent possibles. (Pedahzur A., 2005).

Troisièmement, Farhad Khosrokhavar¹⁷, dans ses analyses sur le lien entre le terrorisme et le suicide, met en avant la complexité des motivations derrière les actes de terrorisme suicidaire. Selon lui, ces actes ne se réduisent pas à une simple idéologie religieuse ou politique, mais résultent aussi de facteurs psychologiques et sociaux profonds. Khosrokhavar soutient que le terrorisme suicidaire est souvent le produit d'une quête d'identité et d'appartenance, où les individus, se sentant marginalisés, cherchent à revendiquer leur place dans un monde qu'ils perçoivent comme hostile. (Khosrokhavar F., 2005).

¹⁷ Un sociologue franco-iranien, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). <https://www.ehess.fr/fr/personne/farhad-khosrokhavar>

Pour appuyer ses arguments, Khosrokhavar s'appuie sur des recherches qualitatives, notamment des entretiens avec d'anciens membres de groupes djihadistes et des analyses de cas spécifiques. Ces études révèlent que de nombreux individus ont vécu des expériences de rejet ou d'aliénation, les poussant à s'engager dans des actions extrêmes. D'après ses propos, le choix de devenir kamikaze est souvent perçu comme une manière de donner un sens à leur existence dans un contexte d'exclusion. Khosrokhavar souligne que cette dynamique est particulièrement forte chez les jeunes, qui peuvent être influencés par des récits glorifiant le martyr et le sacrifice. (Khosrokhavar F., 2005).

Un autre aspect crucial de l'analyse de Khosrokhavar est la notion de martyr, qu'il décrit comme un puissant moteur d'engagement. Selon lui, le martyr est non seulement glorifié dans les discours des groupes djihadistes, mais aussi intégré dans une culture collective valorisant le sacrifice pour la cause. Selon lui, cette glorification peut engendrer un sentiment de fierté et d'héroïsme, incitant ainsi d'autres à suivre le même chemin. Khosrokhavar souligne que cette dynamique est souvent renforcée par des réseaux sociaux et communautaires, où les récits de martyr sont partagés et célébrés, créant un environnement propice à la radicalisation. (Khosrokhavar F., 2005).

Les études de Khosrokhavar montrent que de nombreux individus ayant commis des attentats-suicides avaient vécu des expériences de rejet ou d'aliénation, ce qui les a poussés vers des actions extrêmes. Par exemple, il a documenté des situations où des individus marginalisés ont trouvé un sens à leur existence en s'engageant dans des actes de martyr, perçus comme des moyens de revendiquer leur place dans un monde qu'ils considéraient comme hostile. (Khosrokhavar F., 2005). Il est important de noter que l'aliénation ne peut pas être considérée comme une condition nécessaire ou suffisante pour la radicalisation violente. Par exemple, des individus comme Oussama Ben Laden, issus de l'élite de la société, ont également été radicalisés, démontrant que l'aliénation n'est pas un facteur déterminant dans tous les cas. (Tilly C., 2005). Bien que l'aliénation puisse contribuer à la radicalisation dans certaines situations, elle ne suffit pas à expliquer le passage à la violence de manière isolée.

Khosrokhavar explique que, dans le cadre du terrorisme, le suicide est souvent perçu comme un moyen de transcender la mort physique pour atteindre une forme d'immortalité symbolique. De son point de vue, les groupes djihadistes exploitent cette idée en

présentant les attentats-suicides comme des actes de bravoure et de sacrifice ultime pour une cause supérieure. Il affirme que cette notion est renforcée par des récits et des images de martyr qui circulent largement au sein des communautés et sur les réseaux sociaux. De plus, Khosrokhavar énonce que ces représentations héroïques créent un modèle de comportement pour les jeunes, particulièrement impressionnables, qui cherchent à donner un sens à leur vie. (Khosrokhavar F., 2005).

D'après ses recherches, Khosrokhavar montrent que les attentats-suicides résultent souvent d'une combinaison de désespoir personnel et de manipulation idéologique. Comme il le voit, les individus qui se sentent dévalorisés ou sans espoir d'avenir sont particulièrement vulnérables à l'endoctrinement, qui leur promet non seulement un sens de la mission, mais aussi la reconnaissance et l'honneur au sein de leur communauté. Ainsi, selon Khosrokhavar, le lien entre terrorisme et suicide est profondément enraciné dans des dynamiques sociales et psychologiques où le besoin de reconnaissance et la quête de sens jouent des rôles essentiels. (Khosrokhavar F., 2005).

Quatrièmement, Olivier Roy¹⁸ est une figure clé dans l'étude de la radicalisation djihadiste, particulièrement avec son ouvrage *Le Djihad et la Mort*. Dans ce livre, Roy examine en détail les motivations et les mécanismes derrière le terrorisme suicidaire. Il soutient que la radicalisation ne peut pas être expliquée seulement par des causes religieuses ou sociopolitiques, mais qu'elle résulte d'un processus complexe intégrant des dimensions identitaires, psychologiques et culturelles. (Roy O., 2016).

Roy affirme que le djihadisme contemporain découle d'une rupture avec les traditions islamiques établies. Selon lui, les jeunes qui rejoignent le djihadisme ne le font pas uniquement par conviction religieuse, mais également pour trouver une identité forte et donner un sens à leur vie. D'après ses recherches, cette recherche d'identité est souvent amplifiée par un sentiment d'aliénation et de désespoir face à des conditions sociales et économiques difficiles. En conséquence, Roy souligne que le djihadisme séduit des individus se sentant marginalisés, qui cherchent à combler un vide existentiel en s'engageant dans une cause qu'ils perçoivent comme noble et héroïque. (Roy O., 2016).

¹⁸ Un politologue et universitaire français, spécialiste de l'islam. Directeur de recherche au CNRS et directeur d'Études à l'EHESS (équipe « Domaine Turc »). <https://www.seuil.com/auteur/olivier-roy/5512>

Pour soutenir ses arguments, Olivier Roy se base sur une variété de recherches empiriques, allant des études de cas détaillées aux analyses sociologiques étendues. Il a réalisé des entretiens approfondis avec des jeunes ayant traversé un processus de radicalisation, ce qui lui a permis de recueillir des témoignages directs sur leurs motivations et leur parcours. Roy a également utilisé des données statistiques pour examiner les profils sociodémographiques des djihadistes, identifiant des tendances et des facteurs communs dans leurs trajectoires de vie. En outre, il a mené une analyse détaillée des discours et des écrits des principaux idéologues du djihadisme contemporain afin de comprendre la logique interne de cette mouvance et ses divergences avec l'islam traditionnel. Cette approche lui permet de confronter les justifications théologiques des groupes extrémistes avec les réalités sociales et psychologiques qui influencent l'engagement de leurs membres. (Roy O., 2016).

De plus, Roy remet en question la notion selon laquelle le terrorisme suicidaire serait uniquement motivé par des convictions religieuses. Il soutient que cette approche simpliste ignore les dimensions psychologiques et sociologiques importantes dans le processus de radicalisation. Roy plaide donc pour une compréhension plus nuancée du phénomène, qui intègre les divers facteurs interagissants susceptibles de conduire un individu vers le djihadisme. (Roy O., 2016).

Concernant le terrorisme suicidaire, Roy propose une perspective distincte des formes traditionnelles de terrorisme. Il argue que ce phénomène ne doit pas être considéré uniquement comme une réaction de désespoir ou de désillusion, mais plutôt comme une stratégie réfléchie visant à maximiser l'impact médiatique et émotionnel des attaques. Selon lui, les individus qui se lancent dans des actions suicidaires ne sont pas forcément des extrémistes religieux, mais souvent des jeunes en quête de sens, d'identité et de reconnaissance. Il affirme que cette quête est souvent alimentée par l'idée de martyr, qui leur offre un moyen de transcender leur vie quotidienne et de laisser une marque importante dans le monde. Roy souligne également l'influence des réseaux sociaux et des plateformes en ligne dans la propagation de l'idéologie djihadiste. Comme il le précise, ces outils facilitent la radicalisation en créant des espaces où les actes suicidaires sont validés et glorifiés. Cette dynamique renforce également selon lui l'idée que le sacrifice personnel peut être perçu comme un acte héroïque, attirant ainsi des jeunes vulnérables vers le terrorisme suicidaire. (Roy O., 2016).

Cinquièmement, dans *Un furieux désir de sacrifice*, Fethi Benslama¹⁹ examine la radicalisation djihadiste à travers les perspectives de la psychanalyse et de la sociologie. Il introduit le concept de « surmusulman », une figure symbolisant les tensions et les crises identitaires au sein de la communauté musulmane moderne. Benslama analyse en détail les mécanismes psychologiques et sociaux qui poussent certains jeunes à adopter des idéaux extrêmes, souvent sous prétexte de défendre l'islam. (Benslama F., 2016).

Benslama conteste l'idée que la radicalisation puisse être entièrement attribuée à des facteurs sociopolitiques ou identitaires. À ses yeux, le terrorisme suicidaire est mieux compris comme un symptôme de rupture existentielle. Il observe que de nombreux jeunes, en quête de sens et d'identité, se trouvent dans une situation de fragilité qui les rend particulièrement sensibles à l'attrait de l'idéologie radicale. Il est d'avis que ce phénomène est accentué par un sentiment d'injustice historique, notamment en lien avec l'abolition du califat en 1924 et les conflits contemporains comme celui entre Israël et la Palestine. Selon Benslama, ces jeunes sont souvent séduits par des promesses de justice identitaire, offrant une forme de rédemption par le biais de l'engagement violent. (Benslama F., 2016).

De plus, Benslama critique les approches qui se limitent à examiner la radicalisation uniquement sous des angles politiques ou religieux. Il affirme que la psychanalyse offre une perspective plus profonde sur les motivations radicales, en mettant en lumière les fantasmes de sacrifice et les désirs d'immortalité. Selon lui, dans ce contexte, la mort n'est pas vue comme une fin, mais comme un moyen d'atteindre une forme de transcendance et d'immortalité, ce qui renforce l'attrait du suicide dans les actes de terrorisme. (Benslama F., 2016).

Pour soutenir ses arguments, Benslama se fonde sur une large gamme de recherches et d'études de cas qui illustrent les expériences des individus radicalisés. Il intègre les travaux de psychologues, sociologues et analystes politiques ayant examiné la radicalisation sous divers aspects. Par exemple, il cite des enquêtes sur les parcours de vie des djihadistes, qui révèlent fréquemment des antécédents de marginalisation sociale,

¹⁹ Un psychanalyste franco-tunisien. Il fut professeur à l'université Paris Diderot, où il a dirigé l'UFR d'études psychanalytiques jusqu'en 2019. <https://www.seuil.com/auteur/fethi-benslama/22788>

de traumatisme et de recherche d'identité. Ces recherches, selon lui, apportent une compréhension approfondie des mécanismes psychologiques et sociaux derrière la radicalisation, en illustrant comment des crises personnelles et collectives peuvent amener des individus à adopter des idéologies extrêmes. En s'appuyant sur cette base empirique solide, Benslama essaye de crédibiliser davantage son analyse. (Benslama F., 2016).

Benslama s'appuie également sur son expérience clinique directe avec des jeunes en situation de radicalisation. Il a constaté que ces individus expriment souvent de manière floue les véritables raisons de leur engagement, ce qui requiert une exploration approfondie de leur psychologie. Il souligne que la radicalisation peut servir une fonction psychique importante, en offrant un sens et une identité à ceux qui se sentent désemparés. En examinant ces trajectoires, il met en lumière les connexions entre les expériences personnelles et les influences sociopolitiques, ce qui approfondit sa compréhension du phénomène. (Benslama F., 2016).

Benslama se base aussi sur une étude minutieuse des discours et des écrits des groupes djihadistes. Il analyse comment ces organisations exploitent des références religieuses, historiques et identitaires pour séduire les jeunes et justifier leur violence. En déconstruisant ces rhétoriques, Benslama illustre comment elles manipulent les vulnérabilités psychologiques et sociales de leur public cible. Cette analyse des mécanismes de propagande approfondit sa compréhension des processus de radicalisation. (Benslama F., 2016).

En tant que psychanalyste, Benslama met à profit son expertise clinique pour offrir une perspective plus profonde que les explications habituelles. Il souligne l'importance de comprendre les forces individuelles et collectives qui contribuent à la radicalisation, en mettant en évidence le sentiment d'anticivilisation que certains jeunes éprouvent face à la modernité. Cela nécessite, d'après lui, une exploration des fantasmes et des désirs qui motivent leur engagement, ainsi qu'une réflexion sur leur perception d'un monde qu'ils considèrent comme hostile. (Benslama F., 2016).

4.2.3. Revue des opposants à l'hypothèse

Des scientifiques ont remis en question l'idée d'un lien direct entre terrorisme et suicide, affirmant que cette vision est trop simpliste et ne rend pas compte de la complexité de la radicalisation djihadiste. Nous allons présenter un ensemble complet de ces arguments. Il est crucial de différencier le terrorisme général du terrorisme suicidaire. En effet, tous les actes terroristes ne sont pas nécessairement associés à une dimension suicidaire. Le terrorisme peut se manifester de diverses manières, que l'auteur sacrifie ou non sa propre vie. Limiter le terrorisme au seul phénomène suicidaire masque cette diversité. De plus, même dans le cas du terrorisme suicidaire, les motivations ne se réduisent pas à des tendances suicidaires individuelles. Les attentats-suicides s'inscrivent souvent dans des logiques idéologiques et stratégiques complexes, visant à semer la terreur et à atteindre des objectifs politiques. Réduire ces actes à un simple désir de mort constitue une explication simpliste.

Dans cette section, nous allons essayer de mettre en lumière des points de vue qui plaident pour une analyse plus rigoureuse et complexe des motivations derrière le terrorisme. Les chercheurs choisis remettent en question l'idée d'un lien direct entre suicide et terrorisme, soutenant que les motivations des terroristes sont souvent enracinées dans des contextes politiques et sociaux complexes plutôt que dans des facteurs psychologiques isolés. En sélectionnant ces auteurs, nous cherchons à présenter des critiques qui non seulement défient l'hypothèse du terrorisme suicidaire, mais qui offrent également des perspectives alternatives précieuses, permettant ainsi une compréhension plus riche et nuancée de ce phénomène.

Premièrement, dans son ouvrage *Dying to Win : The Strategic Logic of Suicide Terrorism*, Robert Pape²⁰, un expert reconnu dans le domaine du terrorisme, montre que les musulmans ne se suicident pas plus que d'autres groupes et que leur taux de suicide est, en réalité, parmi les plus faibles. Il démontre cela en utilisant des statistiques issues d'une base de données qu'il a constituée, portant sur 315 attentats suicides survenus dans le

²⁰ Un politologue américain, connu pour ses travaux géopolitiques sur la sécurité internationale, en particulier sur le rôle de l'aviation et les attentats-suicides. Il est actuellement professeur de sciences politiques à l'université de Chicago. <https://political-science.uchicago.edu/directory/Robert-Pape>

monde entre 1980 et 2003. De plus, Pape met en évidence que, contrairement à une idée reçue, le taux de suicide parmi les musulmans est en réalité parmi les plus bas, remettant en question l'hypothèse selon laquelle les variations observées pourraient être expliquées par les méthodes d'enregistrement des suicides. Selon Pape, bien qu'il puisse établir un lien entre le terrorisme et le suicide, il conteste l'idée d'une relation intrinsèque entre ces deux phénomènes. (Pape R., 2005).

Pape a élaboré la première base de données exhaustive des attentats-suicides dans le monde depuis 1980, s'appuyant sur des faits concrets plutôt que sur des spéculations politiques. Par "faits concrets", il se réfère à des données précises et vérifiables qu'il a collectées par une analyse détaillée des attentats. Ces données incluent des éléments tels que la date, le lieu, le groupe responsable, le nombre de victimes, ainsi que le contexte politique et social entourant chaque attaque. Les informations qu'il a réunies proviennent de multiples sources, telles que des rapports officiels, des articles de presse, des recherches académiques et des documents d'organisations non gouvernementales. En adoptant cette méthodologie, Pape a pu dégager des tendances et des schémas, révélant que la plupart des attentats-suicides sont motivés par des objectifs politiques plutôt que par des facteurs religieux ou psychologiques. Dans son analyse, il examine les pratiques des premiers utilisateurs de cette tactique de guérilla, tels que les zélotes juifs, les Assassins ismaéliens, les pilotes kamikazes japonais de la Seconde Guerre mondiale, et les Tigres tamouls du Sri Lanka, un groupe marxiste-léniniste laïque responsable d'une part significative des attaques-suicides dans l'histoire. (Pape R., 2005).

En utilisant la typologie du suicide développée par le sociologue français Émile Durkheim, qui distingue le suicide altruiste, égoïste et anémique, Pape démontre que les djihadistes suicidaires s'inscrivent principalement dans la catégorie du suicide altruiste. Ce type de suicide est motivé par un sacrifice pour une cause supérieure. Selon Pape, les djihadistes ne se suicident pas pour des raisons personnelles ou pour fuir une situation désespérée, mais plutôt pour atteindre des objectifs politiques et stratégiques, tels que la libération d'une patrie ou la résistance à une occupation étrangère. (Pape R., 2005).

Pape remet en question l'association fréquente entre l'islam et le suicide, en soulignant que les pays à majorité musulmane affichent certains des taux de suicide les plus bas au monde. Son analyse propose ainsi une compréhension plus nuancée des motivations des

terroristes suicidaires, intégrant la complexité des contextes politiques et sociaux. Il insiste sur le fait que les motivations des terroristes suicidaires sont multifactorielles et varient selon les contextes, ce qui invite à une réflexion approfondie sur les causes sous-jacentes du terrorisme, qui sont souvent d'ordre politique plutôt que religieux, bien que les différences religieuses puissent jouer un rôle important dans certains cas. (Pape R., 2005).

Les conclusions de Pape s'appuient sur une recherche exhaustive et structurée. Il a rassemblé des données sur plus de 315 attentats-suicides à travers le monde, réalisées entre 1980 et 2003, impliquant 462 terroristes suicidaires. Cette base de données inédite a été constituée à partir de sources primaires telles que des communiqués de groupes terroristes, des articles de presse et des rapports gouvernementaux. Cette base de données inédite ne se limite pas au terrorisme dit « islamique » et comprend tous les attentats-suicides, quelle que soit la religion des auteurs. Cette approche lui permet de démontrer que le principal facteur déterminant est l'« occupation » d'un territoire, qu'il définit comme la présence militaire ou le contrôle d'une région par une puissance étrangère, ce qui génère des ressentiments et des motivations à la violence. Pape souligne également que les cibles civiles se trouvent souvent dans des États démocratiques, non pas parce que les auteurs de ces actes s'opposent à la démocratie en tant que telle, mais parce que l'opinion publique dans ces pays peut influencer les décisions gouvernementales. Cela rend le terrorisme « utile » et « efficace » pour les groupes qui cherchent à se faire entendre ou à provoquer un changement. Enfin, il aborde la question de la différence religieuse comme un facteur secondaire, précisant que si le salafisme peut jouer un rôle dans la radicalisation de certains individus, ce sont les motivations politiques qui prédominent dans la majorité des cas. En complément, Pape a mené des entretiens avec des experts et des responsables gouvernementaux. Grâce à cette base de données unique, Pape a pu examiner les motivations, les cibles et les tactiques des attentats-suicides à l'échelle mondiale. Son approche empirique a permis de remettre en question les idées préconçues sur le lien entre islam et terrorisme, en démontrant que les attentats-suicides répondent principalement à des objectifs politiques et stratégiques plutôt que religieux. Cette analyse rigoureuse, basée sur des données concrètes, enrichit la compréhension des dynamiques du terrorisme contemporain et souligne l'importance de s'appuyer sur des recherches approfondies pour appréhender des phénomènes aussi complexes. (Pape R., 2005).

Deuxièmement, Diego Gambetta²¹, sociologue émérite, propose une analyse approfondie des motivations sous-jacentes aux actes terroristes dans son ouvrage *Making Sense of Suicide Missions*. Selon Gambetta, il est essentiel de remettre en question les liens simplistes souvent établis entre comportement suicidaire et engagement terroriste. Il conteste fermement l'idée que les terroristes suicidaires agissent par désir de mort ou en raison d'un déséquilibre mental. Au contraire, il soutient que leur engagement est souvent un choix calculé, motivé par une vision politique radicale et un désir de servir une cause supérieure, même au prix du sacrifice ultime. (Gambetta D. 2005).

Pour étayer ses arguments, Gambetta s'appuie sur une recherche rigoureuse qui inclut des études de cas, des analyses de profils de terroristes et des entretiens avec des membres d'organisations terroristes. Ces travaux lui permettent de démontrer que les organisations terroristes recrutent stratégiquement leurs membres en ciblant des individus prêts à s'engager totalement pour la cause. Il met en lumière le fait que ces groupes exploitent des facteurs psychologiques tels que le sentiment d'injustice, la quête de reconnaissance ou l'attrait pour l'héroïsme, mais toujours dans le cadre d'une idéologie précise. (Gambetta D. 2005).

De manière parallèle à l'analyse de Robert Pape, Gambetta soutient que le terrorisme suicidaire ne doit pas être considéré comme irrationnel ou pathologique. Au contraire, selon lui, il doit être considéré comme une forme d'action collective légitimée par les terroristes, qui se voient comme des combattants défendant leur peuple face à l'oppression. Dans ce même contexte, le suicide est alors envisagé comme un moyen tactique efficace et symboliquement puissant au service de leurs objectifs stratégiques. Gambetta invite donc à une réflexion plus nuancée sur les motivations des terroristes, en soulignant que leur comportement peut être compris à travers le prisme de l'engagement idéologique et des dynamiques sociales plutôt que par des explications psychologiques simplistes. (Gambetta D. 2005).

Pour renforcer la crédibilité de ses affirmations, Gambetta utilise une méthodologie rigoureuse combinant des approches qualitatives et quantitatives. Il a réalisé des enquêtes

²¹ Un sociologue italien. Il est titulaire de la chaire Carlo Alberto au Collegio Carlo Alberto de Turin.
<https://journals.openedition.org/lectures/14940?lang=en>

approfondies sur des groupes spécifiques, analysant les motivations de leurs membres à travers des entretiens et des questionnaires. Il s'appuie également sur des données historiques et des études de cas concrets, ce qui lui permet de situer ses observations dans divers contextes sociopolitiques. Par exemple, il examine des cas de terrorisme suicidaire en Palestine, au Sri Lanka, et dans d'autres régions, mettant en lumière l'influence des contextes culturels et politiques sur les motivations des individus à commettre de tels actes. Cette méthode lui permet de présenter une vision nuancée et fondée sur des preuves, éloignée des stéréotypes courants sur le terrorisme. (Gambetta D. 2005).

Gambetta avance plusieurs arguments contre l'idée d'un lien direct entre le terrorisme et le suicide. Selon lui, le terrorisme suicidaire est souvent une stratégie de résistance à une oppression perçue, plutôt qu'une expression d'un désir de mort. Par exemple, les Tigres tamouls, dans leur lutte pour un État tamoul indépendant, ont utilisé les attentats-suicides pour démontrer leur force et leur détermination face à l'armée cinghalaise. Ces actions, planifiées et stratégiques, visaient des objectifs politiques clairs, ce qui remet en question, selon Gambetta, l'idée que ces actes soient simplement le résultat d'un déséquilibre mental ou d'une impulsion suicidaire. (Pavey E. 2006).

De plus, selon Gambetta, les attentats suicidaires résultent souvent d'une dynamique collective où le groupe joue un rôle essentiel dans la formation des motivations individuelles. D'après lui les membres des organisations terroristes sont souvent intégrés dans des réseaux sociaux qui renforcent leur engagement et leur détermination. Par conséquent, ces actes ne peuvent pas être considérés, de son point de vue, comme de simples décisions irrationnelles individuelles, mais doivent être compris dans le cadre d'une stratégie collective visant à provoquer un changement politique ou social. (Gambetta D. 2005).

Enfin, Gambetta avance que les attentats suicidaires, plutôt que des actes de désespoir, sont souvent vus par leurs auteurs comme des actions héroïques et sacrificielles. À son sens, ces individus se considèrent comme des martyrs, et leur sacrifice est justifié par une idéologie qui valorise leur engagement. Cette perception transforme le suicide en un acte de courage et de résistance, contredisant ainsi l'idée d'un lien intrinsèque entre le suicide et le terrorisme. (Gambetta D., 2006).

Troisièmement, Martha Crenshaw²² est reconnue comme l'une des pionnières dans l'étude du terrorisme. Son expertise repose sur des recherches approfondies et une analyse rigoureuse des cas de terrorisme à travers le monde. Elle s'appuie sur une variété de sources, y compris des études de cas, des données empiriques et des théories psychologiques et sociologiques. Ce cadre méthodologique lui permet d'explorer les motivations des individus qui s'engagent dans des actes terroristes, en évitant les généralisations simplistes. (Crenshaw M., 2007).

Dans son article *Explaining Suicide Terrorism : A Review Essay*, Crenshaw défend l'idée réductrice selon laquelle tous les terroristes suicidaires seraient des individus irrationnels ou fanatiques. Selon elle, les motivations derrière le terrorisme suicidaire sont souvent plus nuancées. Par exemple, elle est d'avis que, bien que les actions des terroristes puissent sembler irrationnelles, elles sont souvent le résultat de calculs stratégiques. D'après elle, les individus qui choisissent de se lancer dans des actes suicidaires peuvent le faire dans le cadre d'une stratégie plus large visant à atteindre des objectifs politiques ou idéologiques. De plus, Crenshaw décrit la radicalisation comme un processus progressif, qui peut inclure des étapes d'engagement idéologique sans nécessairement mener à la violence. Cela signifie, pour elle, que de nombreuses personnes peuvent adopter des croyances radicales sans jamais passer à l'acte, ce qui remet en question l'idée que la radicalisation est synonyme de violence imminente. (Crenshaw M., 2007).

Crenshaw présente plusieurs arguments qui remettent en question l'idée d'un lien direct entre le terrorisme et le suicide. Tout d'abord, elle explique que les motivations des terroristes suicidaires ne se limitent pas à des facteurs psychologiques, mais sont souvent enracinées dans des contextes socio-politiques particuliers. De son point de vue, les individus peuvent être poussés à commettre des actes extrêmes en réponse à des injustices, des conflits ou des formes d'oppression. Ensuite, elle souligne que le terrorisme suicidaire est fréquemment utilisé comme une stratégie pour atteindre des objectifs politiques, plutôt que comme une simple manifestation de désespoir ou de folie. Elle estime que les groupes terroristes peuvent présenter le suicide comme un acte héroïque,

²² Une politologue qui s'est distinguée par ses recherches sur le terrorisme. [3] Elle est professeure de sciences politiques à l'Université de Stanford depuis 2007, ainsi qu'agrégée supérieure à l'Institut Freeman Spogli d'études internationales (FSI) et au Centre pour la sécurité et la coopération internationales (CISAC). <https://profiles.stanford.edu/martha-crenshaw>

révélant ainsi une dimension idéologique qui va au-delà de la seule impulsion psychologique. Enfin, Crenshaw fait remarquer que la majorité des personnes radicalisées ne passent jamais à l'acte violent, ce qui montre que la radicalisation ne conduit pas nécessairement à la violence et contredit l'idée d'un lien inévitable entre les deux. (Crenshaw M., 2007).

Les conclusions de Crenshaw reposent sur une vaste base de recherches académiques et empiriques. Elle se fonde sur des études de cas détaillées, comme celles du Hamas et du Hezbollah, ainsi que sur des analyses quantitatives des actes de terrorisme suicidaire. En outre, elle intègre des travaux antérieurs de chercheurs en psychologie sociale et en sciences politiques qui ont examiné les motivations sous-jacentes à la violence politique. (Crenshaw M., 2007).

Quatrièmement, selon Marc Sageman²³, le terrorisme suicidaire ne peut être compris simplement à travers le prisme des motivations individuelles ou d'un désir irrationnel de mort. Ses recherches mettent en évidence l'importance des réseaux sociaux et des groupes dans la formation des motivations des individus impliqués dans le terrorisme suicidaire. Sageman soutient que les personnes qui se livrent à de tels actes se perçoivent souvent non pas comme des victimes de leur propre désespoir, mais comme des martyrs ou des héros, animés par des objectifs collectifs et idéologiques. Selon lui, cette vision est renforcée par leur appartenance à des groupes qui fournissent un cadre de soutien et une justification idéologique à leurs actions. (Sageman M., 2004).

Les recherches de Marc Sageman reposent sur une méthodologie rigoureuse et diversifiée, basée sur des investigations empiriques approfondies. Dans son ouvrage *Understanding Terror Networks*, Sageman a mené une analyse détaillée des profils des membres d'organisations terroristes, notamment Al-Qaïda. Son approche comprend une combinaison d'études de cas, d'entretiens avec des anciens membres de ces groupes, et de données issues d'enquêtes et d'observations directes. Par exemple, il a étudié les trajectoires de vie de nombreux terroristes, observant leurs parcours individuels ainsi que leurs interactions au sein de réseaux terroristes, afin de comprendre comment ces

²³ Un psychiatre, criminologue et chercheur en sciences sociales, spécialisé dans l'étude du terrorisme et de la radicalisation. Ancien agent de la CIA. <https://www.babelio.com/auteur/Marc-Sageman/349418>

personnes développent et maintiennent leur engagement idéologique. En outre, Sageman a utilisé des techniques d'analyse de réseaux sociaux pour montrer comment les liens entre les membres de ces groupes influencent leur processus de radicalisation. (Sageman M., 2004).

Cette méthodologie lui permet de souligner l'importance des structures sociales et des dynamiques de groupe dans le phénomène de radicalisation, et remet en question les explications simplistes du terrorisme suicidaire. Selon Sageman, réduire le terrorisme suicidaire à une simple pathologie individuelle ou à une impulsion suicidaire est insuffisant pour comprendre la complexité des motivations qui sous-tendent ces actes. Il argue que cette perspective néglige les processus sociaux et organisationnels en jeu, ainsi que l'influence significative des pairs et des leaders au sein des réseaux terroristes. En mettant en lumière l'impact des dynamiques de groupe et des contextes sociaux, Sageman est d'avis qu'une approche plus nuancée du terrorisme suicidaire, offrant une critique substantielle des théories qui se concentrent uniquement sur les aspects psychologiques individuels. (Sageman M., 2004).

4.2.4. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons minutieusement examiné l'hypothèse du terrorisme suicidaire, en confrontant les arguments des partisans et des opposants à cette théorie. Cette analyse a permis de révéler les diverses perspectives concernant les motivations et les mécanismes à l'origine des actes de terrorisme suicidaire.

Des experts comme Mia Bloom, Ami Pedahzur et Farhad Khosrokhavar soutiennent que le terrorisme suicidaire est étroitement lié à des dynamiques psychologiques et sociales. Mia Bloom souligne l'efficacité des techniques de manipulation psychologique utilisées par les groupes terroristes pour recruter et motiver les individus. Ami Pedahzur met en avant le besoin d'appartenance et la quête de sens, expliquant que les individus sont souvent attirés par les groupes terroristes en raison du sentiment de camaraderie et de mission commune qu'ils offrent. Farhad Khosrokhavar, quant à lui, insiste sur la recherche d'identité et l'impact de l'exclusion sociale, affirmant que les personnes marginalisées par la société sont plus susceptibles de se tourner vers le terrorisme suicidaire pour retrouver une forme de reconnaissance et de valeur personnelle.

À l'inverse, des critiques tels que Robert Pape, Martha Crenshaw et Marc Sageman remettent en question l'idée d'un lien intrinsèque entre le suicide et le terrorisme. Robert Pape soutient que les motivations des terroristes sont souvent stratégiques et politiques plutôt que purement psychologiques, citant des exemples où les attaques suicidaires sont utilisées comme tactiques délibérées pour atteindre des objectifs politiques spécifiques. Martha Crenshaw met en avant l'importance du contexte socio-politique et des objectifs stratégiques, notant que la plupart des personnes radicalisées ne recourent jamais à la violence, ce qui indique que d'autres facteurs contextuels sont essentiels. Marc Sageman insiste sur le rôle crucial des réseaux sociaux et des dynamiques de groupe dans la formation des motivations terroristes, soulignant que les relations personnelles et les influences des pairs peuvent fortement inciter au passage à l'acte.

Après avoir analysé les différentes perspectives, il apparaît que l'hypothèse du terrorisme suicidaire, bien qu'elle offre une vision détaillée des motivations psychologiques et sociales, nécessite également une prise en compte des aspects stratégiques et politiques évoqués par ses critiques. Les arguments de Pape et Crenshaw, notamment, mettent en lumière des dimensions stratégiques et contextuelles cruciales qui enrichissent notre compréhension du phénomène et évitent une approche simpliste. En conséquence, une perspective intégrative, qui valorise à la fois les dynamiques psychologiques et sociales et les facteurs stratégiques et politiques, semble plus appropriée. Cette approche globale permet une compréhension plus complète et nuancée du terrorisme suicidaire, en reconnaissant que ce phénomène résulte d'une interaction complexe entre divers facteurs individuels, sociaux et contextuels.

4.3. Hypothèse de la motivation idéologique

4.3.1. Introduction

Dans ce chapitre, nous nous intéressons à la manière dont les éléments idéologiques sont perçus comme des moteurs de la radicalisation djihadiste. Ce chapitre explore en profondeur l'hypothèse selon laquelle les croyances et doctrines radicales sont fondamentales dans le processus de radicalisation, en examinant comment cette perspective est traitée dans les travaux scientifiques entre 2000 et 2025.

Nous débuterons par une revue des arguments des partisans de cette hypothèse. Cette section se concentre sur les chercheurs et théoriciens qui défendent l'idée que les facteurs idéologiques, notamment les interprétations extrémistes de textes religieux et les idéologies radicales, sont cruciaux pour comprendre la radicalisation. L'objectif est de clarifier comment ces éléments idéologiques sont présentés comme des catalyseurs puissants dans la formation des attitudes et comportements djihadistes. Nous aborderons ensuite les critiques adressées à cette hypothèse. Nous explorerons les perspectives qui soutiennent que la radicalisation pourrait être davantage influencée par des facteurs socio-économiques, politiques ou psychologiques, plutôt que par les idéologies seules.

Ce chapitre est fondamental pour notre étude car il examine le rôle des facteurs idéologiques dans la radicalisation djihadiste. Nous allons analyser comment ces facteurs sont intégrés dans les théories existantes et évaluer leur influence dans les discussions scientifiques actuelles. En explorant les arguments des chercheurs qui soutiennent que les idéologies sont essentielles à la radicalisation, ainsi que les critiques qui mettent en avant d'autres influences comme les contextes socio-économiques ou politiques, nous chercherons à comprendre la place des facteurs idéologiques par rapport à d'autres explications. Ce chapitre permettra ainsi d'approfondir notre compréhension des mécanismes de la radicalisation djihadiste et d'offrir une perspective plus complète et équilibrée sur les divers facteurs qui l'influencent.

4.3.2. Revue des partisans de l'hypothèse

Premièrement, dans son ouvrage *Les territoires conquis de l'islamisme*, Bernard Rougier²⁴ propose une analyse détaillée des mécanismes par lesquels l'islamisme radical s'installe dans certaines zones urbaines en France. Selon Rougier, il est impossible de comprendre la radicalisation sans prendre en compte les « écosystèmes salafistes » qui entourent les personnes en cours de radicalisation. Il montre que ces environnements offrent non seulement un soutien social, mais aussi un cadre idéologique propice à l'engagement dans des activités djihadistes. (Rougier B, 2020).

²⁴ Un politologue français, spécialiste de sociologie politique et de questions religieuses. Il travaille sur l'évolution de l'islam au Moyen-Orient et en France. <https://www.babelio.com/auteur/Bernard-Rougier/77441>

Rougier explique que les groupes salafistes, bien qu'ils dénoncent le terrorisme, contribuent à favoriser la radicalisation. Selon lui, ils diffusent des idées qui, sous une apparence modérée, peuvent être perçues comme des incitations à la violence par certains individus. Ce phénomène est, d'après ses recherches, exacerbé par un discours qui présente l'Occident comme un ennemi de l'islam, alimentant ainsi le ressentiment et poussant les jeunes en quête de sens à rechercher des identités alternatives radicales. (Rougier B., 2020).

Rougier soutient que la radicalisation djihadiste s'enracine profondément dans des contextes sociaux spécifiques qui encouragent l'adhésion à des idéologies extrêmes. Selon ses propos, l'isolement social et la stigmatisation que subissent certains groupes, notamment les jeunes issus de l'immigration, créent un terrain propice aux discours radicaux. De son point de vue, ces individus, en quête d'identité et de reconnaissance, voient dans les idéologies djihadistes une réponse à leurs frustrations et un moyen de se révolter contre un système qu'ils perçoivent comme oppressif. (Rougier B., 2020).

Rougier souligne également l'importance des réseaux sociaux et des communautés en ligne dans la propagation des idées radicales. Il explique que ces plateformes permettent aux individus de se retrouver dans des groupes partageant les mêmes croyances, renforçant ainsi leur engagement idéologique. Selon lui, l'exposition à des contenus extrémistes en ligne, combinée à l'absence de contre-discours dans leur environnement immédiat, peut entraîner une radicalisation progressive, rendant les idées extrêmes de plus en plus acceptables et légitimes. Pour Rougier, cette dynamique démontre l'importance de l'engagement communautaire et de l'éducation pour contrer les influences radicales et promouvoir des identités alternatives qui ne reposent pas sur la violence ou l'extrémisme. (Rougier B., 2020).

De plus, Rougier critique les approches qui considèrent les idéologies radicales comme des phénomènes marginaux. Il soutient que la radicalisation découle souvent d'une adhésion à des croyances profondes, basées sur une vision du monde qui oppose l'islam à l'Occident. Cette perspective, selon lui, est nourrie par des récits historiques et contemporains qui renforcent l'idée d'un conflit entre civilisations. (Rougier B., 2020).

Les analyses de Rougier s'appuient sur une méthodologie rigoureuse incluant des entretiens approfondis avec des membres de réseaux salafistes, une observation participante au sein de ces communautés, ainsi que l'analyse de documents et de contenus en ligne produits par ces groupes. Cette approche ethnographique lui permet, selon lui, de saisir les subtilités des interactions sociales et des dynamiques idéologiques qui influencent les parcours de radicalisation. Ses recherches de terrain, menées sur plusieurs années, apportent, d'après lui, une profondeur et une authenticité à son analyse en donnant la parole aux acteurs eux-mêmes et en les replaçant dans leur contexte social et culturel. (Rougier B., 2020).

Enfin, Rougier souligne l'importance des croyances religieuses dans le processus de radicalisation, affirmant qu'elles ne sont pas de simples accessoires, mais des éléments centraux de l'identité des individus. Il soutient que, bien que les facteurs socio-économiques soient cruciaux, les idéologies radicales fournissent un cadre narratif puissant qui justifie la violence et l'engagement dans le djihad. Pour Rougier, comprendre la radicalisation implique d'examiner comment ces croyances sont intégrées dans les parcours de vie des individus et comment elles interagissent avec les conditions sociales et politiques environnantes. Il insiste sur le fait que les idéologies ne sont pas de simples prétextes, mais des moteurs essentiels du phénomène de la radicalisation djihadiste. (Rougier B., 2020).

Deuxièmement, Gilles Kepel²⁵, expert en islam et en monde arabe contemporain, soutient que la radicalisation islamiste résulte d'une combinaison de facteurs idéologiques et contextuels, avec un rôle central attribué aux croyances religieuses. Selon Kepel, l'essor de l'islamisme radical est le produit d'une « guerre culturelle » qui se déroule à la fois dans les sphères réelles et virtuelles. Il explique que les idéologies islamistes, notamment celles qui véhiculent une vision apocalyptique du monde, attirent des individus en quête de sens et d'identité en leur offrant des réponses aux frustrations et aux injustices qu'ils perçoivent dans leur quotidien. (Kepel G., 2015).

²⁵ Un politologue français. Spécialiste du monde arabe contemporain et de l'islamisme radical, essayiste, il est professeur des universités à l'université Paris Sciences et Lettres.
<https://www.babelio.com/auteur/Gilles-Kepel/19548>

Kepel met en avant le rôle crucial des idéologies religieuses dans la formation de l'identité des djihadistes et leur implication dans la violence. Il soutient que pour comprendre la radicalisation, il est essentiel d'examiner comment ces croyances s'intègrent dans les parcours de vie des individus et interagissent avec leur environnement social et politique. Par exemple, dans son ouvrage *Sortir du chaos : Les crises en Méditerranée et au Moyen-Orient*, il explore comment des contextes de marginalisation et d'exclusion sociale peuvent intensifier l'attraction des idéologies radicales, en fournissant aux jeunes un récit qui justifie leur révolte contre un système qu'ils perçoivent comme oppressif. (Kepel G., 2018).

Kepel souligne également l'impact des réseaux sociaux et des plateformes numériques dans la propagation des idées radicales. Il note que ces espaces permettent aux individus de se connecter avec des groupes partageant des croyances similaires, ce qui renforce leur engagement idéologique. Selon lui, les jeunes radicalisés sont fréquemment exposés à des contenus extrémistes qui nourrissent leur vision du monde et leur sentiment d'appartenance à une cause plus grande. Ses recherches montrent que cette dynamique met en évidence l'importance de l'engagement communautaire et de l'éducation pour contrer les influences radicales et promouvoir des identités alternatives non violentes. (Kepel G., 2015).

Ses analyses reposent sur des études de cas spécifiques et des entretiens approfondis avec des personnes impliquées dans des réseaux islamistes radicaux. Kepel illustre comment certains terroristes, comme Abdelhamid Abaaoud, ont combiné « la délinquance et l'idéologie » dans leurs actes terroristes après avoir séjourné en Syrie. Bien que ses travaux soient parfois critiqués par certains universitaires, Kepel bénéficie d'une reconnaissance académique notable dans le domaine des études sur l'islam. De plus, ses recherches ont eu un impact significatif sur le domaine politique, en influençant notamment la majorité présidentielle, qui a intégré sa perspective sur la relation entre islam politique, radicalisation et risque terroriste. (Kepel G., 2015).

Kepel fonde ses arguments sur une méthodologie rigoureuse qui intègre des recherches de terrain, des entretiens ethnographiques et l'analyse des discours et contenus des mouvements islamistes radicaux. Il a notamment réalisé des enquêtes dans les quartiers populaires de France, où il a rencontré des jeunes en cours de radicalisation et leurs

familles, afin de comprendre les mécanismes en jeu. Ses travaux incluent aussi des comparaisons internationales, examinant les dynamiques de radicalisation dans divers contextes, tels que la Syrie, l'Irak et la Tunisie. Cette approche empirique et contextualisée renforce, d'après lui, la crédibilité de ses conclusions et offre une perspective approfondie sur les mécanismes idéologiques qui alimentent la radicalisation. (Kepel G., 2015).

Enfin, Kepel utilise à la fois des données quantitatives et qualitatives issues de diverses études pour soutenir ses arguments. Il analyse notamment des statistiques sur la radicalisation dans des zones urbaines spécifiques, en les mettant en relation avec des facteurs socio-économiques comme le chômage et le niveau d'éducation. En combinant données empiriques et témoignages directs, Kepel, selon lui, renforce la crédibilité de ses conclusions et propose une vue plus complète des mécanismes de la radicalisation djihadiste. (Kepel G., 2015).

Troisièmement, Alain Gresh²⁶ critique les perspectives qui sous-estiment le rôle des croyances religieuses dans le processus de radicalisation. Il affirme que, même si les facteurs socio-économiques jouent un rôle important, les idéologies radicales offrent un récit puissant qui légitime la violence et l'engagement dans le djihad. Selon Gresh, comprendre la radicalisation nécessite d'analyser comment ces croyances s'intègrent dans les parcours individuels et comment elles interagissent avec les conditions sociales et politiques environnantes. (Gresh A., 2024).

Gresh souligne que les idéologies radicales ne doivent pas être considérées comme des phénomènes marginaux, mais comme des éléments essentiels qui influencent les motivations des individus. Il explique que ces croyances, souvent ancrées dans des contextes historiques et politiques précis, fournissent une légitimité à des actions qui pourraient autrement sembler injustifiables. Par exemple, il montre comment les injustices subies par les populations musulmanes, comme en Palestine, alimentent un sentiment de révolte susceptible de mener à la radicalisation. Cette perspective indique, selon lui, que la radicalisation ne peut pas être réduite à des facteurs économiques ou

²⁶ Un journaliste français, ancien rédacteur en chef du Monde diplomatique, fondateur des journaux en ligne Orient XXI et Afrique XXI. <https://www.monde-diplomatique.fr/auteurs/alain-gresh>

sociaux seuls, mais doit être analysée dans un cadre plus vaste incluant des dimensions identitaires et idéologiques. (Gresh A., 2024).

Gresh met en lumière que la radicalisation est souvent alimentée par des expériences personnelles de discrimination et d'exclusion. Il affirme que les jeunes issus de minorités, confrontés à des stéréotypes négatifs et à des inégalités structurelles, sont particulièrement sensibles aux attraites des idéologies radicales. Selon lui, ces idéologies offrent non seulement un sentiment de communauté, mais aussi une réponse aux frustrations quotidiennes. Il avance que dans ce contexte, les croyances religieuses deviennent un moyen d'affirmation identitaire et de résistance face à l'oppression perçue. Gresh souligne que cette dynamique montre que la radicalisation ne peut être comprise sans tenir compte des expériences individuelles et des contextes sociaux dans lesquels les individus évoluent. (Gresh A., 2024).

Pour soutenir ses arguments, Gresh s'appuie sur des recherches empiriques et des études de cas détaillant les parcours de vie d'individus radicalisés. Dans son ouvrage *Palestine : un peuple qui ne veut pas mourir*, il examine les témoignages de jeunes impliqués dans des mouvements extrémistes, illustrant comment leurs expériences personnelles et croyances religieuses se combinent avec des contextes de marginalisation et d'exclusion. Selon lui, ces études montrent que la radicalisation résulte d'un processus complexe où les facteurs idéologiques se mêlent aux réalités sociales et politiques. (Gresh A., 2024).

Gresh souligne que les discours dominants sur la radicalisation tendent à négliger les dimensions idéologiques, en décrivant souvent les individus radicalisés comme des cas isolés ou des exceptions. Il plaide pour une approche qui reconnaît la complexité des motivations derrière la radicalisation, en considérant les croyances religieuses comme des éléments essentiels. Selon lui, une compréhension approfondie de ces facteurs est cruciale pour développer des stratégies de prévention et d'intervention efficaces, qui ne se contentent pas de traiter les symptômes de la radicalisation mais abordent aussi ses causes fondamentales. (Gresh A., 2024).

Quatrièmement, dans son livre *Terror in the Name of God : Why Religious Militants Kill*, Jessica Stern²⁷ explore en détail les motivations religieuses et idéologiques des militants. Stern affirme que les croyances religieuses extrêmes sont essentielles pour comprendre la radicalisation et la justification des actes terroristes. (Stern J., 2003).

Stern explore comment les croyances religieuses radicales influencent les militants en leur fournissant un cadre idéologique qui légitime la violence. Elle démontre que ces convictions sont des éléments essentiels, loin d'être de simples rationalisations, qui transforment les individus en acteurs de violence. Son analyse s'appuie sur des études de cas détaillées et des témoignages recueillis directement auprès de militants, d'anciens membres de groupes terroristes et d'experts en sécurité. (Stern J., 2003).

L'ouvrage de Stern repose sur une méthodologie rigoureuse qui combine des entretiens détaillés et l'analyse de documents. En utilisant des données qualitatives, elle examine comment les doctrines religieuses radicales s'intègrent dans le processus de radicalisation. Ses recherches offrent, selon elle, des aperçus sur la façon dont ces idéologies affectent le comportement des individus, en soulignant l'importance des interprétations extrêmes des textes religieux. (Stern J., 2003).

Stern montre que les militants exploitent leurs croyances religieuses pour justifier et rationaliser leurs actes de violence. D'après ses propos, les convictions religieuses extrêmes fournissent souvent une légitimité morale à la violence, en présentant les actions terroristes comme des réponses divines ou des missions sacrées. Selon elle, cette légitimation idéologique est essentielle pour comprendre pourquoi certains individus sont motivés à commettre des actes extrêmes. (Stern J., 2003).

En outre, Stern examine en profondeur les conséquences perturbatrices des croyances religieuses radicales sur les sociétés et les communautés affectées. Elle met en évidence la manière dont ces idéologies peuvent intensifier les tensions sociales existantes, créer des divisions au sein des communautés et générer des conditions favorables à la radicalisation. Selon son analyse, les convictions extrêmes ne se contentent pas de

²⁷ Jessica Stern est une experte en terrorisme et en sécurité internationale, professeure à la Harvard Kennedy School. <https://www.desfemmes.fr/auteur/jessica-stern/>

motiver des individus isolés, mais ont également des répercussions sur les structures sociales et communautaires, amplifiant les conflits et les fractures sociétales. Stern met également en évidence que les idéologies radicales peuvent affaiblir la cohésion sociale en intensifiant les sentiments d'exclusion et d'aliénation au sein des groupes ciblés. En analysant les dynamiques des communautés affectées, elle identifie des éléments clés qui facilitent la propagation des idéologies extrêmes, comme les conflits ethniques, les inégalités économiques et les tensions politiques. Selon Stern, comprendre ces mécanismes sociaux et communautaires est crucial pour développer des interventions efficaces et bien adaptées pour contrer la radicalisation. (Stern J., 2003).

Stern recommande des approches spécifiques pour les politiques de contre-terrorisme, en soulignant que les stratégies efficaces doivent traiter les aspects idéologiques de la radicalisation. Elle propose des méthodes de désengagement qui visent à déconstruire les croyances extrêmes et à réintégrer les individus dans des environnements non-violents. Ces recommandations, fondées sur ses observations de recherche, visent à fournir des solutions concrètes pour contrer les influences idéologiques dans le processus de radicalisation. (Stern J., 2003).

Les travaux de Stern sont largement respectés dans le domaine de l'étude du terrorisme et de la radicalisation. Elle estime que ses conclusions reposent sur une base empirique solide, alimentée par des données directement issues des sources pertinentes. De plus, elle affirme que son ouvrage est fréquemment cité dans les recherches académiques et les débats politiques en raison de sa contribution significative à la compréhension des relations entre idéologie religieuse et radicalisation. (Stern J., 2003).

4.3.3. Revue des opposants à l'hypothèse

Premièrement, Marwan Mohammed²⁸, sociologue et ancien directeur du Collectif contre l'islamophobie en France (CCIF), propose une critique approfondie des discours et politiques entourant la radicalisation islamiste. Dans ses travaux, Mohammed soutient que la radicalisation ne peut pas être expliquée uniquement par des facteurs individuels

²⁸ Un sociologue français. Docteur en sociologie, il est chargé de recherche au CNRS.
<https://www.babelio.com/auteur/Mohammed-Marwan/206971>

ou des croyances religieuses isolées. Il insiste sur l'importance de considérer le contexte sociopolitique plus large. Selon lui, les discours médiatiques et politiques, souvent marqués par la stigmatisation, contribuent à créer un « problème musulman », ce qui déforme la compréhension des véritables dynamiques de la radicalisation. (Mohammed M., Hajjat A., 2016).

Mohammed souligne que l'hystérisation du débat public, surtout après des événements tragiques liés au terrorisme, conduit à une chasse aux sorcières désignant des responsables présumés sur la base de différences d'opinion. Selon lui, cette approche aggrave la situation en marginalisant davantage les communautés musulmanes et en renforçant les stéréotypes. D'après ses propos, en utilisant des termes vagues comme « islamo-gauchisme » ou « communautarisme », les décideurs politiques alimentent un climat de méfiance qui nuit à la cohésion sociale. (Mohammed M., Hajjat A., 2016).

De plus, Mohammed critique les justifications fréquemment avancées pour restreindre les libertés individuelles au nom de la sécurité. Il avertit que cette logique peut mener à une dérive autoritaire, où les voix discordantes sont réduites au silence sous prétexte de protéger la société. Mohammed met en garde contre l'utilisation d'outils juridiques vagues, qui peuvent être appliqués de manière arbitraire non seulement contre les musulmans, mais aussi contre toute forme de contestation sociale. D'après ce qu'il dit, cette dynamique soulève des questions sur l'état de la démocratie en France et sur la protection des droits fondamentaux. (Mohammed M., Hajjat A., 2016).

Un argument central de Mohammed contre l'hypothèse de la motivation idéologique réside dans son observation que la radicalisation est souvent le résultat de facteurs sociaux et économiques plutôt que d'une adhésion à des croyances extrêmes. Il affirme que les jeunes qui se radicalisent ne le font pas nécessairement en raison d'une conviction idéologique profonde, mais plutôt en réponse à des expériences de discrimination, d'exclusion et de désespoir. Par exemple, il souligne que les jeunes issus de milieux défavorisés peuvent se tourner vers des groupes extrémistes comme une forme de rébellion contre une société qu'ils perçoivent comme injuste. Cette dynamique, selon Mohammed, montre que la radicalisation est souvent un acte désespéré plutôt qu'une adhésion réfléchie à une idéologie violente. En mettant l'accent sur ces dimensions sociales et psychologiques, Mohammed remet en question l'idée que la radicalisation est

principalement motivée par des croyances religieuses ou idéologiques, plaidant plutôt pour une compréhension des contextes qui poussent les individus vers ces choix. (Mohammed M., Hajjat A., 2016).

Pour étayer ses arguments, Mohammed s'appuie sur des recherches sociologiques approfondies menées au sein des communautés musulmanes en France. Dans son ouvrage *Islamophobie : Comment les élites françaises fabriquent le « problème musulman »*, il présente les résultats d'enquêtes de terrain et d'entretiens ethnographiques réalisés auprès de jeunes en voie de radicalisation et de leurs familles. Cette approche qualitative lui permet, selon lui, de saisir les subtilités des processus de radicalisation et de donner la parole aux acteurs eux-mêmes, dans leur contexte social et culturel. En intégrant les récits de vie et les expériences vécues par les individus, Mohammed enrichit sa compréhension des mécanismes complexes qui conduisent à l'engagement dans des mouvements extrémistes. (Mohammed M., Hajjat A., 2016).

Enfin, Mohammed préconise un changement de paradigme dans l'approche sociétale de la radicalisation. Il plaide pour une reconnaissance des voix des communautés musulmanes et un dialogue inclusif afin de mieux comprendre les véritables enjeux. En insistant sur l'importance d'une approche holistique, Mohammed soutient que la lutte contre la radicalisation doit se concentrer sur la promotion de l'égalité et de la justice sociale, plutôt que sur la répression et la stigmatisation. (Mohammed M., Hajjat A., 2016).

Deuxièmement, Didier Lapeyronnie²⁹, sociologue spécialisé dans les dynamiques urbaines et les questions d'immigration, remet en question l'idée que la radicalisation des jeunes se base principalement sur des motivations idéologiques. D'après Lapeyronnie, cette radicalisation serait plutôt le résultat de facteurs sociaux, économiques et politiques qui affectent les jeunes issus de l'immigration. Il souligne que la marginalisation et la ségrégation dans les zones urbaines jouent un rôle crucial en favorisant les conditions qui mènent à la radicalisation, en générant des tensions et des frustrations. (Lapeyronnie D., 2008).

²⁹ Un sociologue français. Professeur de sociologie à l'université Paris-Sorbonne - Paris IV, il était membre associé du Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (CADIS) et du Groupe d'étude des méthodes de l'analyse sociologique de la Sorbonne (GEMASS).
<https://www.babelio.com/auteur/Didier-Lapeyronnie/154009>

Dans son ouvrage *Ghetto urbain : Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui*, Lapeyronnie examine comment les inégalités socio-économiques et la stigmatisation des quartiers populaires génèrent un sentiment d'exclusion chez les jeunes. Il argumente que ces jeunes, souvent confrontés à la discrimination et au manque d'opportunités, peuvent se tourner vers des idéologies radicales comme une forme de contestation contre un système qu'ils considèrent comme injuste. D'après lui, cette analyse montre que la radicalisation doit être comprise non seulement comme un phénomène idéologique, mais aussi comme une réaction aux conditions de vie précaires et aux injustices structurelles. (Lapeyronnie D., 2008).

Lapeyronnie critique la tendance des discours médiatiques et politiques à réduire la radicalisation à des croyances religieuses extrêmes, en négligeant les véritables enjeux sociaux sous-jacents. Il remet en question cette vision simpliste qui ignore les expériences vécues par les individus et les contextes qui les poussent vers des choix extrêmes. En s'appuyant sur des recherches de terrain et des études de cas, il démontre que la radicalisation résulte souvent de frustrations accumulées dues à des conditions de vie difficiles, plutôt que d'une simple adhésion à une idéologie violente. (Lapeyronnie D., 2008).

Un autre point essentiel abordé par Lapeyronnie est le rôle des interactions sociales et des réseaux communautaires dans le processus de radicalisation. Il souligne que la proximité avec des groupes partageant des expériences similaires peut à la fois renforcer les sentiments d'appartenance et accentuer les tensions et frustrations. Dans ce cadre, il explique que les jeunes peuvent être influencés par des leaders charismatiques ou des figures d'autorité au sein de leur communauté, qui leur fournissent une orientation et un objectif. Lapeyronnie met en lumière que ces dynamiques communautaires, souvent ignorées dans les analyses focalisées sur l'idéologie, sont cruciales pour comprendre comment les jeunes perçoivent leur situation et prennent des décisions concernant leur engagement. (Lapeyronnie D., 2008).

Pour appuyer ses arguments, Lapeyronnie se fonde sur des recherches approfondies menées dans les quartiers populaires de France. Dans son livre *Ghetto urbain*, il présente les résultats d'enquêtes ethnographiques et d'observations participantes réalisées sur plusieurs années. Selon lui, cette approche permet de comprendre les interactions sociales

et les dynamiques communautaires influençant la radicalisation. En écoutant les témoignages des habitants, Lapeyronnie tente de révéler leurs expériences et perceptions, enrichissant ainsi son analyse des facteurs complexes qui peuvent pousser certains jeunes vers des mouvements extrémistes. (Lapeyronnie D., 2008).

Enfin, Lapeyronnie préconise une approche plus complète de la radicalisation, en intégrant les aspects sociaux et politiques plutôt qu'en se limitant aux seules croyances idéologiques. Il appelle à des politiques publiques axées sur la réduction des inégalités et la promotion de l'inclusion sociale, afin de prévenir la radicalisation et offrir des opportunités positives aux jeunes provenant de milieux défavorisés. (Lapeyronnie D., 2008).

Troisièmement, Elyamine Settoul, maître de conférences en science politique au Cnam-Paris, offre une perspective approfondie qui va au-delà des stéréotypes culturels et postcoloniaux habituellement liés à la radicalisation. Dans son livre *Penser la radicalisation djihadiste*, il analyse les processus de radicalisation en mettant l'accent sur les facteurs sociaux et psychologiques, tout en critiquant les approches qui se concentrent uniquement sur les aspects idéologiques. (Settoul E., 2022).

Settoul enrichit son analyse en s'appuyant sur des années de recherche et d'interventions en milieu carcéral. Il met en avant que la radicalisation ne peut être comprise seulement à travers les croyances religieuses extrêmes, mais qu'il est essentiel de considérer aussi les contextes sociaux et les expériences personnelles des individus. En combinant des approches issues de la sociologie, de la psychologie et de la géopolitique, Settoul vise à offrir une vue multidimensionnelle du phénomène. (Settoul E., 2022).

Un des arguments principaux de Settoul est que la radicalisation résulte souvent d'une quête identitaire et d'un besoin de reconnaissance sociale. Il note que beaucoup de jeunes radicalisés viennent de milieux où ils se sentent marginalisés et exclus. Selon lui, cette exclusion sociale et économique engendre un sentiment de désespoir, poussant ces individus à rechercher des groupes qui leur offrent un sens d'appartenance. Settoul souligne que, dans de nombreux cas, ces jeunes ne sont pas principalement motivés par des croyances religieuses, mais par un désir de trouver leur place dans une société qu'ils perçoivent comme hostile. D'après ses propos, cette approche remet en cause l'idée que

les idéologies religieuses sont les principales forces motrices de la radicalisation. (Settoul E., 2022).

De plus, Settoul critique les approches qui se concentrent uniquement sur les textes religieux et les doctrines extrémistes comme causes de la radicalisation. Il soutient que cette concentration peut mener à des politiques publiques inefficaces en négligeant les véritables enjeux sociaux et psychologiques. Selon son point de vue, en ignorant des facteurs contextuels tels que les inégalités économiques, les discriminations raciales et les traumatismes personnels, ces approches simplifient de manière excessive un phénomène complexe. Settoul appelle ainsi à une réévaluation des stratégies de prévention de la radicalisation, en suggérant des interventions visant à renforcer la cohésion sociale et à offrir des alternatives positives aux jeunes en difficulté, plutôt que de se focaliser uniquement sur la lutte contre les idéologies radicales. (Settoul E., 2022).

Settoul souligne que de nombreux individus radicalisés viennent de milieux confrontés à des difficultés socio-économiques, mais il met en garde contre une vision simpliste qui les réduirait à de simples victimes. Il insiste sur la nécessité de comprendre les aspirations et les désirs de ces personnes, qui cherchent souvent à donner un sens à leur vie dans un monde complexe et changeant. En adoptant cette perspective, Settoul essaye d'offrir une compréhension plus approfondie des motivations derrière la radicalisation, en élargissant le cadre au-delà des explications idéologiques conventionnelles. (Settoul E., 2022).

Les connaissances de Settoul reposent sur des recherches approfondies, incluant des études de terrain dans divers contextes, telles que des enquêtes ethnographiques et des entretiens avec des jeunes en voie de radicalisation. Son expérience en milieu carcéral lui permet d'examiner les discours et comportements des personnes en processus de radicalisation, en prenant en compte les influences sociales et psychologiques qui façonnent leurs choix. Settoul a réalisé ses recherches dans divers environnements, y compris en milieu carcéral, où il a pu observer de près les interactions et les dynamiques sociales entre les détenus. Selon lui, ces observations ont fourni des témoignages importants sur les motivations et les parcours des jeunes radicalisés, ainsi que sur les facteurs qui les incitent à rejoindre des mouvements extrémistes. De plus, Settoul a développé des concepts innovants, tels que le « pentagone théorique de la radicalisation », qui intègre diverses dimensions de l'engagement djihadiste. Selon ses recherches, ce cadre

théorique offre une meilleure compréhension des trajectoires complexes des individus radicalisés en prenant en compte non seulement les influences idéologiques, mais aussi les émotions, les interactions sociales et les contextes politiques. (Settoul E., 2022).

En résumé, pour Settoul, *Penser la radicalisation djihadiste* constitue une avancée importante dans la compréhension des mécanismes de la radicalisation en offrant une perspective qui dépasse les simples explications idéologiques. Il appelle à une réévaluation des politiques publiques et des stratégies de prévention, en soulignant la nécessité d'adopter une approche intégrée qui considère les diverses dimensions de ce phénomène complexe. (Settoul E., 2022).

4.3.4. Conclusion

Le chapitre sur l'hypothèse de la motivation idéologique explore en détail comment les croyances et doctrines radicales influencent le processus de radicalisation djihadiste. Les recherches de Bernard Rougier, Gilles Kepel, Alain Gresh et Jessica Stern offrent des perspectives diverses mais convergentes sur le rôle crucial des facteurs idéologiques. Ces chercheurs mettent en avant que les croyances radicales, souvent enracinées dans des contextes socio-politiques particuliers, fournissent un cadre narratif puissant qui justifie la violence et attire les individus en quête de sens et d'identité.

Rougier, par exemple, décrit les « écosystèmes salafistes » comme des environnements favorables à la radicalisation, où le soutien social et les idéologies extrêmes se renforcent mutuellement. Kepel met en avant l'interaction entre facteurs idéologiques et contextuels, soulignant le rôle central des croyances religieuses dans la construction de l'identité djihadiste. Gresh critique les approches qui minimisent l'importance des idéologies, affirmant que ces dernières confèrent une légitimité morale à des actions autrement injustifiables. De son côté, Stern montre que les croyances religieuses extrêmes sont cruciales pour comprendre la justification des actes terroristes, en fournissant à la fois une légitimité morale et idéologique à la violence.

En revanche, des critiques comme Marwan Mohammed soulignent l'importance d'examiner le contexte sociopolitique global. Il insiste sur le fait que la stigmatisation et

l'exclusion sociale sont des facteurs essentiels dans le processus de radicalisation. Selon Mohammed, les discours médiatiques et politiques participent à la construction d'un « problème musulman », ce qui fausse la compréhension des dynamiques de radicalisation.

L'analyse des différentes perspectives révèle que l'hypothèse de la motivation idéologique ne peut être pleinement comprise sans prendre en compte les aspects socio-économiques, politiques et psychologiques. Je suis plutôt en accord avec les critiques de cette hypothèse, comme Marwan Mohammed, qui soutiennent que se concentrer uniquement sur les croyances religieuses extrêmes peut créer un « problème musulman ». Cela a pour effet de marginaliser davantage les communautés musulmanes et de renforcer les stéréotypes.

Cette approche, souvent alimentée par les médias et les discours politiques, tend à réduire la radicalisation à une simple question religieuse, tout en négligeant les véritables enjeux sociaux tels que la marginalisation, la discrimination et les inégalités économiques. En se concentrant exclusivement sur l'aspect idéologique, on simplifie un phénomène complexe et on ignore les facteurs structurels qui peuvent pousser certains individus vers des idéologies extrêmes. De plus, cette focalisation sur les croyances renforce les stéréotypes contre les musulmans, contribuant ainsi à leur stigmatisation et leur exclusion, ce qui peut, paradoxalement, exacerber la radicalisation.

Il est donc essentiel de remettre en question la tendance à examiner la radicalisation uniquement à travers le prisme des croyances religieuses, car cela conduit à des politiques inefficaces qui ne traitent pas les causes profondes du problème. En effet, bien que les idéologies radicales contribuent à la radicalisation, il est crucial de ne pas ignorer les contextes sociaux et politiques qui favorisent l'émergence de ces croyances.

Ce chapitre apporte une contribution importante à la question de recherche en montrant la diversité des hypothèses sur la radicalisation djihadiste. Les partisans de l'hypothèse de la motivation idéologique, tels que Rougier, Kepel, Gresh et Stern, soulignent le rôle prépondérant des croyances radicales et des doctrines extrémistes. Selon eux, ces idéologies fournissent une justification morale à la violence et attirent ceux qui cherchent un sens et une identité. À l'inverse, des critiques comme Mohammed mettent en avant l'importance des contextes socio-économiques et politiques, affirmant que la

radicalisation est également façonnée par des facteurs comme la stigmatisation et l'exclusion sociale.

Ce chapitre aide à répondre à la question de recherche en offrant une analyse approfondie des arguments et contre-arguments sur le rôle des idéologies dans la radicalisation. Il démontre que, bien que les croyances radicales jouent un rôle clé, leur influence est renforcée par des conditions sociales et politiques particulières. Cette perspective permet de développer des approches plus nuancées et efficaces pour lutter contre la radicalisation, en intégrant à la fois les dimensions idéologiques et contextuelles

5. CONCLUSION FINALE

Ce mémoire avait pour objectif d'explorer la question suivante : « Comment le phénomène de la radicalisation djihadiste est-il abordé dans la littérature scientifique en langue française et anglaise entre 2000 et 2025, et quelles hypothèses sont défendues pour l'expliquer, ainsi que les auteurs qui les soutiennent ou s'y opposent ? ». À travers notre analyse des diverses théories sur la radicalisation, nous avons mis en évidence les dynamiques complexes qui caractérisent ce phénomène, en identifiant plusieurs variables susceptibles d'influencer le parcours de radicalisation des individus.

Il est important de souligner qu'un mémoire académique ne peut pas prétendre à une couverture exhaustive. La variété et la complexité des facteurs liés à la radicalisation rendent impossible une analyse complète dans le cadre d'une seule recherche. De plus, les auteurs sélectionnés pour notre étude n'adoptent pas tous une position objective. Leur point de vue est souvent façonné par leur environnement géographique, culturel et institutionnel, ce qui peut introduire des biais dans leurs conclusions. L'influence contextuelle sur la recherche peut se manifester de plusieurs manières. Par exemple, les préoccupations locales peuvent orienter les priorités des chercheurs, les amenant à se concentrer sur des aspects de la radicalisation qui correspondent à leur propre expérience ou à des enjeux spécifiques de leur région. De plus, les affiliations institutionnelles peuvent également jouer un rôle important. Les chercheurs peuvent être influencés par des pressions politiques ou financières qui affectent leurs conclusions. En outre, les biais cognitifs, tels que la tendance à confirmer ses propres croyances, peuvent influencer la manière dont les données sont interprétées et présentées. Il est donc essentiel de prendre en compte ces facteurs lorsqu'on évalue les travaux de différents chercheurs. Cela souligne l'importance d'adopter une approche critique et pluraliste pour analyser les études sur la radicalisation, afin de saisir pleinement les différentes dimensions de ce phénomène complexe.

Pour répondre à notre question de recherche, nous avons analysé trois hypothèses principales qui offrent différentes perspectives sur le processus de radicalisation djihadiste. Ces hypothèses visent à illustrer comment ce phénomène est traité dans la littérature scientifique. Chacune d'elles a fourni des éléments qui, ensemble, ont enrichi notre compréhension de la complexité de ce phénomène.

En examinant l'hypothèse selon laquelle la radicalisation est un processus complexe et graduel, nous avons analysé les contributions et les perspectives de différents chercheurs dans la littérature scientifique. Cette hypothèse a suscité des débats, avec des arguments en faveur de sa validité ainsi que des critiques. Les partisans de l'hypothèse soutiennent que la radicalisation est rarement le résultat d'un événement isolé. Ils décrivent plutôt un processus graduel où l'individu est progressivement immergé dans des idées extrémistes à travers une exposition répétée à des discours radicaux, une participation accrue à des réseaux sociaux fermés, et des interactions avec des mentors idéologiques. Selon eux, la radicalisation se déroule en plusieurs étapes, impliquant une transformation progressive des croyances et des valeurs, influencée par des facteurs contextuels tels que des crises personnelles ou des changements sociaux. En revanche, les opposants contestent cette vision graduelle, en affirmant que la radicalisation peut parfois se produire de manière plus rapide et moins linéaire. Ils proposent que, dans certains cas, un événement traumatisant peut provoquer un basculement rapide vers l'extrémisme, remettant en question l'idée que tous les parcours de radicalisation suivent le même cheminement. Ils insistent sur la nécessité de prendre en compte la diversité des trajectoires individuelles. Ces critiques ont enrichi notre compréhension du phénomène en soulignant que, bien qu'un processus graduel soit observé dans de nombreux cas, il existe également des parcours plus soudains et imprévisibles. Cette variabilité démontre l'importance d'éviter une approche uniformisée de la radicalisation et de privilégier une perspective plus flexible qui reconnaît la diversité des trajectoires.

Nous avons ensuite examiné l'hypothèse selon laquelle la motivation idéologique joue un rôle crucial dans la radicalisation, particulièrement lorsqu'il s'agit d'une interprétation extrémiste de l'islam. Selon cette hypothèse, l'adhésion à une idéologie spécifique serait un facteur déterminant qui incite les individus à se radicaliser et à recourir à la violence. Les recherches soutenant cette perspective montrent que l'idéologie ne doit pas être sous-estimée dans l'analyse de la radicalisation. Elle agit non seulement comme un levier de mobilisation, mais aussi comme un mécanisme de légitimation pour ceux qui choisissent la violence. Cette vision aide à comprendre pourquoi des personnes de milieux variés peuvent se regrouper autour d'une cause idéologique commune, malgré leurs différences sociales ou culturelles. Cependant, les critiques de cette hypothèse nous ont amenés à réévaluer le rôle de l'idéologie en tant que moteur principal. Ces critiques soulignent que, bien que l'idéologie joue un rôle significatif, elle n'est pas toujours le facteur déclencheur

unique. Les opposants à l'hypothèse insistent sur l'importance des interactions sociales, des amitiés et des dynamiques de groupe dans le processus de radicalisation. Cette perspective met en garde contre une vision trop déterministe de l'idéologie et encourage à prendre en compte d'autres facteurs, tels que les réseaux sociaux et le contexte sociopolitique. L'analyse de l'hypothèse de la motivation idéologique conduit ainsi à une compréhension plus nuancée. Les études de la période 2000-2025 montrent que bien que l'idéologie djihadiste offre un cadre essentiel pour comprendre la radicalisation, elle n'explique pas à elle seule ce phénomène. Les partisans de l'hypothèse mettent en avant le pouvoir mobilisateur de l'idéologie, tandis que ses détracteurs rappellent que la radicalisation résulte souvent d'une combinaison complexe de facteurs sociaux, psychologiques et contextuels. En conclusion, cette analyse suggère que la radicalisation djihadiste doit être appréhendée sous un angle multidimensionnel, où l'idéologie représente un élément parmi d'autres contribuant à l'engagement extrémiste.

Enfin, l'hypothèse selon laquelle le terrorisme suicidaire joue un rôle déterminant dans la radicalisation a été largement discutée dans la littérature scientifique. Selon cette hypothèse, le recours au terrorisme suicidaire n'est pas seulement une conséquence de la radicalisation, mais il joue également un rôle crucial dans le renforcement de l'engagement extrémiste et de l'identité radicale. Les études soutenant cette perspective montrent que le terrorisme suicidaire contribue à la cohésion et à la discipline au sein des groupes extrémistes, tout en transformant les individus en martyrs héroïques, ce qui incite d'autres à suivre leur exemple. Cette vision met en lumière l'utilisation stratégique du terrorisme suicidaire pour maximiser son impact tant au niveau individuel que collectif, consolidant ainsi l'engagement radical. Cependant, les critiques de cette hypothèse proposent une vision différente. Selon eux, le terrorisme suicidaire doit être compris comme le point culminant d'un processus de radicalisation plutôt que comme un facteur initial ou déterminant. Ils soulignent que la décision de se lancer dans des actes suicidaires est souvent influencée par des dynamiques de groupe et des pressions externes, plutôt que par une progression linéaire vers l'extrémisme. En outre, Robert Pape a montré que ces actes sont fréquemment associés à des contextes d'occupation ou d'oppression. Pape argue que le terrorisme suicidaire émerge souvent dans des situations où des populations se sentent occupées ou opprimées par une force étrangère, et que cette perception d'occupation pousse les individus à utiliser le terrorisme suicidaire comme forme de résistance. Ainsi, l'examen de l'hypothèse révèle des perspectives variées. Les partisans

mettent en avant le rôle central du terrorisme suicidaire dans la consolidation de l'identité radicale et la cohésion des groupes extrémistes, tandis que les opposants le considèrent davantage comme une manifestation finale de la radicalisation, influencée par des conditions spécifiques comme l'occupation militaire ou la répression. Cette analyse montre que le terrorisme suicidaire, loin d'être un facteur déclencheur unique, est souvent une réponse exacerbée à des contextes particuliers.

En conclusion, notre revue de la littérature scientifique en français et en anglais sur le phénomène de la radicalisation djihadiste de 2000 à 2025 a révélé la complexité et la richesse du sujet. Les différentes hypothèses que nous avons examinées offrent des perspectives variées sur le processus de radicalisation. D'une part, l'idée d'un processus graduel et complexe souligne les dynamiques sociales et idéologiques qui sous-tendent la radicalisation. D'autre part, l'hypothèse centrée sur la motivation idéologique met en avant l'importance de l'idéologie, bien qu'elle ne soit pas le seul facteur déterminant. Enfin, l'hypothèse du terrorisme suicidaire comme facteur de radicalisation indique que ce phénomène peut être vu à la fois comme une stratégie et comme une réponse à des situations d'occupation.

Ces études mettent en évidence que la radicalisation résulte d'une combinaison complexe de facteurs interconnectés. Chaque hypothèse apporte des éléments essentiels pour une compréhension plus complète du phénomène, en dévoilant les interactions sophistiquées entre idéologie, contexte sociopolitique et dynamiques de groupe. Cette recherche révèle que la radicalisation est un phénomène multidimensionnel, nécessitant une approche analytique qui intègre cette diversité. En fin de compte, il apparaît que la radicalisation ne peut être comprise à travers une seule théorie, mais plutôt comme le résultat de multiples influences réciproques. Pour appréhender efficacement ce phénomène et élaborer des stratégies de prévention adaptées, il est crucial d'adopter une approche globale qui prend en compte l'ensemble des facteurs en jeu.

Pour approfondir notre compréhension du phénomène de la radicalisation djihadiste, plusieurs pistes de recherche pourraient être explorées. D'une part, une étude comparative entre la radicalisation djihadiste et d'autres formes de radicalisation, telles que celles observées dans les mouvements d'extrême droite ou séparatistes, pourrait offrir des éclairages précieux. Cela permettrait de mieux identifier les dynamiques communes et

spécifiques à chaque type de radicalisation, enrichissant ainsi notre perspective sur les mécanismes sous-jacents au-delà du djihadisme. D'autre part, il serait pertinent d'examiner l'efficacité des politiques de déradicalisation en se concentrant sur les trajectoires des individus ayant participé à ces programmes. Cette recherche permettrait de déterminer quelles stratégies sont les plus efficaces pour contrer la radicalisation et quels facteurs influencent la réussite de la réintégration des personnes dans la société. Enfin, une étude longitudinale sur l'impact des réseaux sociaux et des technologies numériques sur la radicalisation pourrait offrir de nouvelles perspectives. En analysant comment l'influence des plateformes en ligne évolue et en étudiant le rôle des algorithmes, des bulles de filtre et des dynamiques de groupe en ligne, on pourrait mieux comprendre comment ces éléments contribuent à l'accélération ou au ralentissement du processus de radicalisation.

Pour conclure, ce mémoire a permis de mettre en lumière plusieurs nouvelles pistes de recherche, notamment celles abordées précédemment. Cependant, nous voulons nous attarder sur une question spécifique qui nous semble essentielle. La littérature sur la radicalisation et l'extrémisme se concentre principalement sur les processus individuels qui mènent à l'adoption d'idéologies extrémistes. Néanmoins, il est également crucial de comprendre pourquoi les organisations terroristes recrutent des combattants étrangers. Nous proposons donc une nouvelle question de recherche que nous jugerions pertinente de poursuivre dans les années à venir : « Quels sont les facteurs qui motivent les organisations terroristes à recruter des volontaires et des combattants étrangers ? ». Cette question permettrait de compléter notre compréhension de la radicalisation et de l'extrémisme en examinant les dynamiques organisationnelles et les stratégies de recrutement employées par ces groupes.

6. BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles de revues

- Ababsa M. (2017), *Raqqa, capitale de la révolution puis de l'État islamique : les frontières contestées d'une ville syrienne*, Confluences Méditerranée, N°101, pp 53-65.
- Abbas T. (2019), *Islamophobia and Radicalisation : A Vicious Cycle*, Oxford University Press, p.256.
- Abrahms M. (2018), *Terrorism works in theory, but not in practice, When Does Terrorism Work ?*, Routledge, p.17
- Alava S. (2017), *La délinquance serait-elle un passage obligatoire vers la radicalisation des jeunes ?*, Entretien avec Séraphin Alava, Propos recueillis par la sociologue Hasna Hussein, Cahiers de la LCD, N°4, pp.113-120.
- Atran S. (2006), *The moral logic and growth of suicide terrorism*, The Washington Quarterly, 29(2), pp.127-147.
- Atran S. (2010), *Talking to the enemy : Faith, brotherhood, and the (un)making of terrorists*, HarperCollins, p.558.
- Benslama F. (2016), *Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman*, Média Diffusion, p.160.
- Blin L. (2018), *Le djihadisme français, avatar sinistre du voyage en Orient*, Confluences Méditerranée, n°105, pp.199-210.
- Bloom M. (2005), *Dying to kill : The allure of suicide terror*, Columbia University Press, p.280.
- Bouchard Y. (2000), *De la problématique au problème de recherche*, Introduction à la recherche en éducation, academia.edu, p.12.
- Bouzar D. (2014), *Comment sortir de l'emprise djihadiste ?*, Éditions de l'Atelier, p.157.
- Branche R. (2009), *La guerre d'indépendance des Algériens, 1954-1962*, Tempus, Perrin, pp.384.
- Busher J., Malkki L., Marsden S. (2023), *The Routledge Handbook on Radicalisation and Countering Radicalisation*, 1st Edition, Routledge, p.588.

- Chantraine G., Scheer D., Beunas C. (2022), *Sociologie et radicalisation : Pour une approche « par le bas » des effets institutionnels de la lutte contre la radicalisation*, Déviance et Société, Volume 46, pp. 273-287.
- Crenshaw M. (2007), *Explaining suicide terrorism : A review essay*, Security Studies, 16(1), pp.133-162.
- Crenshaw M. (2007), *The logic of terrorism : Terrorist behavior as a product of strategic choice*, In Terrorism in perspective, SAGE Publications, pp.24-34.
- Dory D. (2019), *Le terrorisme comme objet géographique : un état des lieux*, Annales de Géographie, 728(1), pp.3-21.
- Du Brulle C. (2016), *Djihadisme : analyse des processus qui mènent au départ*, Daily Science.
- Dubuisson F. (2017), *La définition du « terrorisme » : débats, enjeux et fonctions dans le discours juridique*, Confluences Méditerranée, N°102, pp. 29-45.
- Dumoulin A. (2020), *La dimension plurielle du phénomène de radicalisation djihadiste violent*, Revue Défense Nationale, N°830, pp.85-90.
- Galland O., Muxel A. (2018), *La tentation radicale. Enquête auprès des lycéens*, Paris, PUF, p.460.
- Gambetta D. (2005), *Making sense of suicide missions*, Oxford University Press, p.432.
- Gambetta D. (2006), *The market for martyrdom : A discussion of the motivations behind suicide attacks*, In R. Pape & J. Feldman (Eds.), The strategic logic of suicide terrorism, University of Chicago Press, pp. 23-45.
- Gambetta D., Hertog S. (2009), *Why Are There So Many Radical Islamists ?* World Politics, 61(3), pp.390-421.
- Gaulejac V., Seret I. (2018), *Mon enfant se radicalise*, Paris, Odile Jacob, p.288.
- Gresh A. (2024), *Palestine : un peuple qui ne veut pas mourir*, Les liens qui libèrent, p.192.
- Gresh A. (2024), *Ce que la Palestine fait au monde*, Orient XXI.
- Guidère M. (2015), *Petite histoire du djihadisme*, Le Débat, n°185, pp.36-51.
- Gunning J. (2011), *Terrorism, charities and diasporas : Contrasting the fundraising approaches of Hamas and al Qaeda*, In Terrorism financing and state responses, Stanford University Press, pp.93-125.

- Hafez M. (2006), *Suicide bombers in Iraq : The strategy and ideology of martyrdom*, US Institute of Peace Press, p.285.
- Hafez M. (2006), *Suicide terrorism in Iraq : A preliminary assessment of the quantitative data and documentary evidence*, *Studies in Conflict & Terrorism*, 29(6), pp.591-619.
- Hafez, M. (2007), *Martyrdom mythology in Iraq : How jihadists frame suicide terrorism in videos and biographies*, *Terrorism and Political Violence*, 19(1), pp.95-115.
- Hecker M. (2018), *La radicalisation, un concept à déconstruire*, *Études*, 4(4), pp.21-32.
- Hecker M. (2018), *Prise en charge des femmes djihadistes : la spécificité française*, IHEID.
- Hecker M. (2018), *137 nuances de terrorisme. Les djihadistes de France face à la justice*, *Focus stratégique*, N°79.
- Hegghammer T. (2011), *Jihad in Saudi Arabia : Violence and Pan-Islamism since 1979*, Cambridge University Press, p.290.
- Heurtin J.-P., Michel P. (2023), *Conversion idéologique, resocialisation et actualisation de l'engagement dans le djihadisme*, HAL.
- Hoffman B. (2006), *Inside terrorism*, Columbia University Press, p.456.
- Hoffman B. (2017), *Inside Terrorism*, Columbia University Press, p.528.
- Introvigne M. (2016), *Satanism : A Social History*, BRILL, p.668.
- Kepel G., Jardin A. (2015), *Terreur dans l'Hexagone, Genèse du djihad français*, Hors série Connaissance, Gallimard, p.352.
- Kepel G. (2018), *Sortir du chaos : Les crises en Méditerranée et au Moyen-Orient*, Gallimard, p.514.
- Khosrokhavar F. (2005), *Suicide Bombers : Allah's New Martyrs*, Pluto Press, p.288.
- Khosrokhavar F. (2008), *Inside Jihadism*, London : Paradigm Publishers, p.321.
- Khosrokhavar F. (2014), *Radicalisation*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, collection « Interventions », p.191.
- Khosrokhavar F. (2017), *Quelques réflexions sur la notion de radicalisation*, *Radicalisation et Djihadisme*, Les carnets du CAPS, p.9-28.

- Khosrokhavar F. (2018), *Déconstruire la radicalisation : implications et limites de la notion*, Confluences Méditerranée, 2(105), pp.171-184.
- Kruglanski A. W., Chen X., Dechesne M., Fishman S., Orehek E. (2009), *Fully committed : Suicide bombers' motivation and the quest for personal significance*, Political Psychology, 30(3), pp.331-357.
- Kundnani A. (2012), *Radicalisation : the journey of a concept*, Race & Class, 54(2), pp.3-25.
- Lapeyronnie D. (2008), *Ghetto urbain. Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui*, Paris, Robert Laffont, p.630.
- Leman J. (2016), *L'évolution vers un djihadisme militant militaire*, Journal du droit des jeunes, N°351-352, pp. 17-24.
- Leman J. (2018), *Les Molenbeekois défiant le stigmat*, Revue Periferias.
- Lewis J. R. (2001), *Satanism Today : An Encyclopedia of Religion, Folklore, and Popular Culture*, ABC-CLIO, p.388.
- Lister C. (2015), *The Syrian Jihad : Al-Qaeda, the Islamic State and the Evolution of an Insurgence*, Oxford University Press, p.520.
- Luizard P-J. (2019), *Comment la bataille de Karbala est-elle devenue un mythe chiite ?*, Chiïtes et Sunnites en 100 questions, pp.38-41.
- Lygre R. B., Eid J., Larsson G., Ranstorp M. (2011), *Terrorism as a process : A critical review of Moghaddam's "Staircase to Terrorism"*, Scandinavian Journal of Psychology, Volume 52(6), pp.609-616.
- McCauley C., Moskalenko S. (2008), *Engineering and Metaphysics of the Radicalization Process*, In C. T. Salmon (Ed.), *The Making of a Terrorist : Recruitment, Training, and Root Causes*, Volume 3, pp. 39-52, Homeland Security Institute.
- McCauley C., Moskalenko S. (2008), *Mechanisms of Political Radicalization : Pathways Toward Terrorism*, Terrorism and Political Violence, Volume 20, pp.415-433.
- Merari A. (2010), *Driven to death : Psychological and social aspects of suicide terrorism*, Oxford University Press, p.315.
- Milelli J-P. (2008), *Abou Moussab al-Zarqawi, le jihad en « Mésopotamie »*, Al-Qaïda dans le texte, pp. 365-381.

- Moghaddam F. (2005), *The staircase to terrorism : A psychological exploration*, American Psychologist, 60(2), pp.161-169.
- Mohammed M., Hajjat A. (2016), *Islamophobie : Comment les élites françaises fabriquent le "problème musulman"*, La Découverte, Poche/Essais, p.328.
- Moskalenko S., McCauley C. (2009), *Measuring political mobilization : The distinction between activism and radicalism*, Terrorism and Political Violence, 21(2), pp.239-260.
- Moskalenko S., McCauley C. (2017), *Understanding political radicalization : The two pyramids model*, American Psychologist, 72(3), pp.205-216.
- Moucheron M. (2006), *Délit politique et terrorisme en Belgique : du noble au vil*, Cultures & Conflits N°61, pp.77-100.
- Neumann P. (2013), *The trouble with radicalization*, International affairs, 89(4), pp.873-893.
- Pape R. (2005), *Dying to win : The strategic logic of suicide terrorism*, Random House, p.368.
- Pape R., Feldman J. (2010), *Cutting the fuse : The explosion of global suicide terrorism and how to stop it*, University of Chicago Press, p.360.
- Pavey E. (2006), *Les kamikazes sri lankais*, Cultures et conflits, N°63, pp.135-154.
- Pedahzur A. (2005), *Suicide terrorism*, Polity Press, p.261.
- Rougier B. (2020), *Les territoires conquis de l'islamisme*, Paris, Presses universitaires de France, p. 360.
- Roy O. (2016), *Le djihad et la mort*, Éditions du Seuil, p.176.
- Sageman M. (2004), *Understanding terror networks*, University of Pennsylvania Press, p.232.
- Sanchez-Mazas M. (2017), *Violence ou persuasion ? Dénier de reconnaissance et opportunités d'action dans les sociétés contemporaines*, Diogène, N°217, pp.116-132.
- Schmid A. P., Jongman A. J. (1988), *Political Terrorism : A New Guide to Actors, Authors, Concepts, Data Bases, Theories, and Literature*, Transaction Publishers, p.700.
- Schmid A. P. (2011), *The Definition of Terrorism*. In A. Schmid (Ed.), *The Routledge Handbook of Terrorism Research*, Routledge, pp.39-61.

- Settoul E. (2022), *Penser la radicalisation djihadiste : acteurs, théories, mutations, Questions judiciaires*, Presses Universitaires de France, p.258.
- Slooman M., Tillie J. (2006), *Processes of Radicalisation : Why Some Amsterdam Muslims Become Radicals*, Institute for Migration and Ethnic Studies, University of Amsterdam, p.137.
- Sommier I. (2000), *Le Terrorisme*, Flammarion, Dominos, p. 144.
- Stern J. (2003), *Terror in the name of God : Why religious militants kill*, Ecco Press, p.400.
- Tilly C. (2005), *Terror as Strategy and Relational Process*, Sage Journals Home, Volume 46 (1-2), p.11-32.
- Van Campenhoudt L., Quivy R. (2011), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, p.81.
- Van Campenhoudt L. (2017), *Comment en sont-ils arrivés là ? Les clés pour comprendre le parcours des djihadistes*, Paris, Armand Colin, p.160.
- Weinberg L., Pedahzur A. & Hirsch-Hoefler S. (2004), *The Challenges of Conceptualizing Terrorism*, *Terrorism and Political Violence*, 16(4), pp.777-794
- Wiktorowicz Q. (2005), *Radical Islam rising : Muslim extremism in the West*, Rowman & Littlefield, p.248.

Sources internet

- Babelio. Bernard Rougier. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.babelio.com/auteur/Bernard-Rougier/77441>
- Babelio. Didier Lapeyronnie. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.babelio.com/auteur/Didier-Lapeyronnie/154009>
- Babelio. Gilles Kepel. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.babelio.com/auteur/Gilles-Kepel/19548>
- Babelio. Marc Sageman. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.babelio.com/auteur/Marc-Sageman/349418>
- Babelio. Mohammed Marwan. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.babelio.com/auteur/Mohammed-Marwan/206971>
- Bryn Mawr. Clark R. McCauley. Consulté le 15 août 2014 sur <https://www.brynmawr.edu/inside/people/clark-r-mccauley>

- CESDIP. Crettiez Xavier. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.cesdip.fr/crettiez-xavier/>
- Conseil de l'Union européenne (2020), *Action de l'UE face au terrorisme*. Consulté le 8 juillet 2024 sur <https://www.consilium.europa.eu/fr/policies/fight-against-terrorism/>
- Des femmes. Jessica Stern. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.desfemmes.fr/auteur/jessica-stern/>
- République Française. *DILCRAH*. Consulté le 24 juillet 2024 sur <https://www.dilcrah.gouv.fr/>
- EHESS. Farhad Khosrokhavar. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.ehess.fr/fr/personne/farhad-khosrokhavar>
- Encyclopédie Universalis, *Méthodologie*. Consulté le 29 juin 2024 sur <https://www.universalis.fr/dictionnaire/m%C3%A9thodologie/>
- Europol (2023), *Rapport sur la situation et les tendances du terrorisme dans l'UE en 2022*. Consulté le 10 juillet 2024 sur <https://www.europol.europa.eu/media-press/newsroom/news/europol-publishes-eu-terrorism-situation-and-trend-report-2023>
- Georgetown University. *Fathali Moghaddam*. Consulté le 15 août 2014 sur <https://gufaculty360.georgetown.edu/s/contact/00336000014Rc73AAC/fathali-moghaddam>
- Georgia State University. Mia Bloom; consulté le 15 août 2024 sur <https://news.gsu.edu/expert/mia-bloom/>
- ICCT. Thomas Hegghammer. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.icct.nl/people/thomas-hegghammer>
- IFRI. Marc Hecker. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.ifri.org/fr/a-propos/equipe/marc-hecker>
- Larousse. (s. d.). *Extrémisme*. Dans Dictionnaire en ligne. Consulté le 7 avril 2024 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/extr%C3%A9misme/32506>
- Larousse. (s. d.). *Irgoun*. dans Dictionnaire en ligne. Consulté le 3 avril 2024 sur <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Irgoun/125151>
- Larousse. (s. d.). *Terrorisme*. Dans Dictionnaire en ligne. Consulté le 4 avril 2024 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/terrorisme/77478>
- Le Monde Diplomatique. Alain Gresh. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.monde-diplomatique.fr/auteurs/alain-gresh>

- Ministère de l'Intérieur (2021), *Assistance aux familles et prévention de la radicalisation violente*. Consulté le 20 juillet 2024 sur <https://mobile.interieur.gouv.fr/Dispositif-de-lutte-contre-les-filieres-djihadistes/Assistance-aux-familles-et-prevention-de-la-radicalisation-violente>
- Ministère de l'Intérieur (2023), *Rapport sur les initiatives de déradicalisation en France*. Consulté le 20 juillet 2024 sur <https://www.interieur.gouv.fr/rapport-initiatives-deradicalisation>
- Ministère de l'intérieur et des outre-mer (2023). Direction générale de la sécurité intérieure. *Reconnaître les signes de la radicalisation violente*. Consulté le 23 juillet 2024 sur <https://www.dgsi.interieur.gouv.fr/la-dgsi-a-vos-cotes/lutte-contre-terrorisme/reconnaitre-signes-de-la-radicalisation-violente>
- OpenEdition Journals. Diego Gambetta. Consulté le 15 août 2024 sur <https://journals.openedition.org/lectures/14940?lang=en>
- Perspective Monde, *Terrorisme*, Dans Dictionnaire en ligne. Consulté le 4 avril 2024 sur <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire/1584>
- Piquet C. (2018), «*Hikikomori*» : *coupés du monde, ils n'arrivent plus à sortir de leur chambre*, Le Figaro. Consulté le 3 avril 2024 sur <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2018/06/13/01016-20180613ARTFIG00038-hikikomori-coupees-du-monde-ils-n-arrivent-plus-a-sortir-de-leur-chambre.php>
- Préfet des Hauts-de-Seine (2018). Les services de l'Etat dans les Hauts-de-Seine. *#ToujoursLeChoix : la campagne contre la radicalisation*. Consulté le 23 juillet 2024 sur <https://www.hauts-de-seine.gouv.fr/Actions-de-l-Etat/Securite-et-Defense/Prevention-de-la-radicalisation/ToujoursLeChoix-la-campagne-contre-la-radicalisation>
- Psychology Today. *Sophia Moskalenko*. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.psychologytoday.com/us/contributors/sophia-moskalenko-phd>
- Secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale (2021), *Prévention et signalement des cas de radicalisation djihadiste*. Consulté le 21 juillet 2024 sur <https://www.sgdsn.gouv.fr/files/files/Vigipirate/FICHE-RADICALISATION.pdf>
- Seuil. Fethi Benslama. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.seuil.com/auteur/fethi-benslama/22788>
- Seuil. Olivier Roy. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.seuil.com/auteur/olivier-roy/5512>
- Stanford Profiles. Martha Crenshaw. Consulté le 15 août 2024 sur <https://profiles.stanford.edu/martha-crenshaw>

- The University of Chicago. *Robert Pape*. Consulté le 13 août 2024 sur <https://political-science.uchicago.edu/directory/Robert-Pape>
- The University of Texas at Austin. Ami Pedahzur. Consulté le 15 août 2024 sur <https://liberalarts.utexas.edu/plan2/faculty/ap2976>
- Transnational Institute. Arun Kundnani. Consulté le 15 août 2024 sur <https://www.tni.org/en/profile/arun-kundnani>

La radicalisation djihadiste : Analyse d'un phénomène complexe

Promotrice : Fabienne Brion

Ce mémoire se penche sur les facteurs complexes et variés qui mènent à la radicalisation djihadiste, en s'appuyant sur une revue de la littérature scientifique en langues française et anglaise de 2000 à 2025. L'étude s'articule autour de trois hypothèses clés : le terrorisme suicidaire est un facteur déterminant de la radicalisation, le processus graduel et complexe de la radicalisation, et l'importance des motivations idéologiques. À travers une analyse critique de ces concepts, le mémoire met en lumière les débats académiques et les perspectives théoriques qui enrichissent notre compréhension de ce phénomène. Ce travail, inscrit dans un contexte de préoccupations croissantes en matière de sécurité internationale, espère contribuer à une meilleure compréhension des dynamiques radicales contemporaines.